

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

Suite de l'enquête
de POURQUOI PAS?

dans

BRUXELLES
INTERLOPE



Le Duc de Guise

FORD

**réduit
les prix
de la V8!**

Renseignez-vous chez
nos Distributeurs, ou
bien consultez la
Ford Motor Company
(Belgium) S. A., Boîte
Postale 37 R , Anvers



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE DUC DE GUISE

Lorsque le Duc d'Orléans mourut sans postérité à Palerme, voici cinq ans, le Duc de Guise, son cousin, devint chef de la Maison de France et fut, par conséquent, dans le cas de faire acte de prétendant. Il vivait doucement à Paris, consacrant ses loisirs à collectionner des pièces d'uniforme. Nul mieux que lui ne savait la longueur réglementaire des cannes de tambour-major dans les divers régiments d'Europe, et son érudition en matière de sabretaches, galons, étoiles, passepoils, boutons d'ordonnance et motifs de passementerie militaire déconcertait les spécialistes.

La République, qui est bonne fille, dépêcha au nouveau prétendant un officieux sympathique. Le moment n'était-il pas venu de liquider, une fois pour toutes, cette vieille rengaine des rois de France? De renoncer à un trône dont le mirage s'enfonçait de plus en plus loin dans le passé? La République, consolidée par la victoire, ne rencontrait plus en France d'opposition sérieuse. Serait-ce déshonorant d'avoir du bon sens, de reconnaître le fait accompli, et l'héritier des rois inrestaurables ne pourrait-il donc pas, sans perdre le droit de s'estimer soi-même, rentrer dans le sein de la grande famille française en reconnaissant, une fois pour toutes, que les prétentions de sa race appartiennent au musée de l'histoire héraldique et doivent y rester sous vitrine, respectueusement?

Mais le Duc de Guise déclina ces avances avec politesse et fermeté. Il quitta Paris qu'il aimait, renonçant à consacrer désormais tout son temps aux shakos, sabretaches et passepoils de l'ancienne armée; il s'en fut poursuivre, à Stockel, au manoir d'Anjou, cet exil silencieux des dynasties détronées auquel on est tenté d'appliquer la maxime stoïque de Guillaume d'Orange: « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ».

Et, certes, la décision n'était pas sans beauté, et cet attachement à une cause dont les partisans eux-mêmes avouaient quelquefois qu'elle est littéraire et platonique, cet entêtement dans un devoir dont l'accomplissement ne promettait aucune récompense, tout cela ne manquait pas de noblesse et témoignait d'une fermeté passive à quoi l'on ne pouvait que dédier une sympathie discrète, et passive elle aussi.

Depuis, par un coup imprévu, le régime que l'on

croyait sans opposants sérieux depuis le Traité de Versailles, la vieille République radicale a eu de gros ennuis.

De très gros ennuis, vraiment. Si bien que les opposants, ceux de droite et ceux de gauche, quelque mince que soit leur chance, sont fondés à se rappeler qu'en France, « impossible » n'est pas au dictionnaire.

Le Duc de Guise n'y a pas failli, et, comme l'on dit en langage de communiqué, il s'est repris à suivre « les événements avec une extrême attention ». Pourquoi pas? N'a-t-il pas un parti? « L'Action Française » tire à 550.000 exemplaires. A Paris, les troupes de choc de la royauté comptent 60.000 camelots. Les royalistes se dénombrement et s'estiment à plus d'un million de partisans déclarés, sans compter les sympathisants. Leur groupement — et ceci doit être pesé — ne comporte pas que des vieux gentilshommes barbichus arborant des pantalons de fantaisie à carreaux noirs et blancs, ou d'antiques douairières à face-à-main. Il rallie un contingent important d'intellectuels et quelques-uns des plus grands Français. Fait plus symptomatique encore: on trouve dans les phalanges royalistes de jeunes ouvriers, des prolétaires, pas des masses évidemment, assez toutefois pour permettre d'augurer qu'il ne s'agit pas là de fantaisistes et d'isolés et que le mouvement n'est pas sans racines dans le peuple.

Enfin, le royalisme français est pourvu d'une idéologie: il est fier de l'architecture originale dont Charles Maurras l'a doté. Et cela, c'est de beaucoup sa meilleure carte. Parce que l'important, ça n'est pas d'avoir un bon plan. C'est d'avoir un plan.

N'importe lequel; et si dans les caves du palais de grouille un bestiaire d'utopies enchaînées, pourvu que la façade soit nette, synthétique et d'arêtes accusées puissamment, le projet trouvera des acquéreurs quand même.

Ces caractères ne manquent pas à la conception maurrassienne; et l'on peut l'aimer ou la répudier avec horreur: il est incontestable qu'il s'en dégage un dynamisme capable d'entraîner des foules dégoûtées par l'illogisme et l'impuissance actuelles.

Verrons-nous donc un jour, à cheval, entrant en Paris, sa grand'ville, Jean III, Roy de France et de Navarre, Majesté très Chrétienne, et nous faudra-

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE.
• FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG.
• ROYAL MOUSSEUX. • CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. • PORTO
SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

t-il retenir à prix d'or, pour l'envoyé particulier de « Pourquoi Pas? », dix centimètres carrés de corniche sur le toit de l'Hôtel du Lion d'Or à Reims, afin qu'au jour solennel du sacre, nos lecteurs trouvent dans nos colonnes une série de miettes sensationnelles?

Hérauts, entrez à l'archevêché. Le Roy dort, il est temps de réveiller le Roy...

Tourne, tourne, tourne, joyeux cinéma, et que retentissent les cloches séculaires pour que Radio-Paris diffuse, et que l'Oint s'avance, écrasé sous le fardeau des orfrois fleurdelysés! Voici Monseigneur le Dauphin et les Princes du Sang, voici le Grand Veneur et le Grand Ecuyer. Et n'est-ce pas un maréchal de France, ancien soldat de la République, qui porte gracieusement l'épée de connétable?...

Jean III...

Le malheur, c'est que Jean III succéderait à Jean II.

En passant, bien entend¹, par Louis XI et par François I^{er}, par Henry IV et par Louis XIV. Ces quarante Roys « qui ont fait la France » ont en quelque sorte épuisé la matière — ils ont, que l'on nous pardonne ce néologisme affreux mais nécessaire — encrépusculé par définition leur quarante et unième héritier. Cet héritier peut être brave, modeste, consciencieux, il peut être stoïque et s'employer à tenir une buvette pendant la guerre, comme l'a fait le duc, notre héros. Il peut accepter l'exil comme il accepterait le trône, avec un courage muet : quoi qu'il fasse, il est destiné à subir, alors que ses ancêtres étaient destinés à agir. Parmi ceux-ci, il n'a point manqué d'incapables, d'écervelés ni de mauvais bougres. Tous, pourtant, à leur façon, bonne ou mauvaise, ils ont agi, intensément. Ils avaient l'« impetus », la fougue qui commença de se perdre avec Louis XV, et dont le Comte d'Artois, hélas! n'avait plus rien gardé le jour de Quiberon.

A Jean III, un monsieur très gentil, un homme de devoir qui s'interrompt de collectionner des boutons de capote pour « prétendre » avec beaucoup de dignité, il suffit simplement de comparer Jean II, lequel fut pourtant l'un des plus déplorables hurluberlus de la monarchie, pour se rendre compte qu'il

a coulé pas mal d'eau sous le pont depuis 1350, et que le plus lourd fardeau d'un parti royaliste quelconque, c'est précisément le prétendant, à qui ses ancêtres ont d'avance coupé la plupart des effets de scène.

Le 19 septembre 1356, le Prince Noir, qui venait de ravager le Limousin, la Saintonge et la Vendée, s'en retournait gorgé de butin. Il regagnait Bordeaux, lorsque l'ost français l'atteignit sur le plateau de Maupertuis, à une lieue de Poitiers. Son camp était défendu naturellement par des haies vives et des vignes. « Le maréchal de Clermont opina que ce serait folie d'assaillir les Anglois où ils estoient. » Mais, à la vue de l'ennemi, le Roy Jean II ne se posséda plus. Suivi du maréchal d'Audrehem, une espèce de taureau en cuirasse, il se rue sur l'Anglais dans un sursaut de fureur aveugle. Ce fut un désastre, comme de juste, mais quelle belle bagarre, quelle belle « noise », comme dit le « Chroniqueur des Valois »! Milord Chandos concentra son effort sur le Roi qui se défendait avec une vaillance surhumaine. Des rigoles de sang et de poussière lui coulaient sur le front; son second fils, Philippe, dès ce jour surnommé le Hardi, cognait comme un bûcheron à ses côtés. « Et par force fut pris le dit Roi de France et Monseigneur Philippe de France, son fils; le Comte d'Eu et merveilleuse quantité de ducs, comtes, barons, escuiers et bons servans furent mors en ladite bataille... »

Tel était Jean II.

Le malheur d'un Jean III de 1934, on s'en doute, c'est qu'il n'y a absolument plus moyen de travailler dans ce style-là. Imaginez un prétendant gigantesque, tonitruant à rendre un Hitler aphone, apparaissant au pont de la Concorde, le soir du 6 février, en tête de ses camelots, suivi du Comte de Paris, son fils, et se frayant un passage, matraque au poing, vers ce bon M. Bonnefoy-Sibour, afin de l'étouffer tout cru dans des bras puissants comme ceux d'un ours...

Folie? Sans doute. Mais une cause sans folie, c'est une galette sans levain.

Les royalistes français sentent fort bien cette objection. Aussi, protestent-ils, non sans tomber dans une contradiction assez comique, que le Roy est plutôt un principe qu'un homme : ils en font une pièce impersonnelle de leur construction, alors qu'ils annoncent en même temps le retour à l'absolutisme.

Car, il n'y a pas à le dissimuler, le régime dont ils rêvent le retour rend infiniment précaire ce que nous appelons les libertés. Que la représentation nationale cesse d'être souveraine et qu'elle cesse de fabriquer la camelote législative dont on nous encombre, pour devenir une simple Douma, cela peut laisser impassibles beaucoup de bons esprits, car il y a belle lurette que nous savons fort bien que la politique de nos parlements n'exprime pas notre opinion, et que la composition même des assemblées n'est qu'une émanation très adultérée de nos préférences individuelles.

Mais les libertés sont entrées dans nos mœurs. Nous verrions avec peine des associations dissoutes sans garantie de jugement, des journaux et des livres supprimés, des embastillages « ad nutum », bref, le retour à l'arbitraire. Les prosélytes de « L'Action Française » nous rassurent en nous promettant que tout cela se fera très libéralement, et parlent volontiers de l'aimable indolence dont fit preuve l'ancien régime, dans la seconde moitié du XVIII^{me} siècle.

Voire! Nous nous rappelons Sirven, Calas, de la Barre, et, sous la Restauration, les Ordonnances. Une



berté politique et religieuse qui aurait pour limite comme le veut la conception maurrassienne, l'interdiction d'attaquer une institution quelle qu'elle soit du moment que l'Etat juge cette institution utile, cela reviendrait à supprimer pratiquement toute liberté, à détruire la controverse loyale, à recréer cette atmosphère de fronde intellectuelle et de libelles qui précisément fut une des plaies de l'ancien régime et dont est sortie la Révolution.

Le royalisme français, comme on le sait, est également décentralisateur, il tend à déposséder l'Etat



un très grand nombre d'activités. Soit! Le désaisissement de l'instruction publique, par exemple, peut avoir ses avantages. Mais on est assuré par contre qu'il aura ses inconvénients, ne fût-ce que celui de détruire le sérieux et la garantie d'objectivité des études; le principe du rail en liberté, sans contrôle, est également très séduisant, mais cela peut ouvrir la porte à des kyrielles d'abus, et il y a sur ce terrain beaucoup de complexes à résoudre pour croire que la liberté soit une panacée en soi. Quant au corporatisme, syndicats de patrons et d'ouvriers se rencontrant sur l'aire des intérêts communs, cela fait bien effet, dans les conjonctures actuelles, d'être une élégante chimère...

A toutes ces objections, les royalistes français répondent que le Français moyen tient peu à ses prérogatives électorales — ce qui est sans doute vrai — qu'il tient également peu aux dites libertés que nous évoquons. Ce que veut avant tout le citoyen, soi, c'est, à leur sens, que l'Etat lui soit utile économiquement; et les royalistes ajoutent avec fermeté: « Nous réaliserons ce désir!... »

Peut-être. Mais un plan, qu'il soit maurrassien ou demanien, ne vaut que par l'application, et l'application ne vaut que par la qualité des hommes chargés d'appliquer.

Quels seraient ces hommes?

Des hommes nouveaux, évidemment, et que la nation n'a pu juger en tant qu'hommes de gouvernement; et précisément l'objection maîtresse contre le royalisme, c'est la désaffection de la masse pour la monarchie, et l'oubli profond où elle a relégué les descendants de ses rois, retranchés de la vie française.

Les royalistes ripostent que les d'Orléans ne sont pas si détachés que cela des choses de France. Ils rappellent que le duc de Chartres fut colonel des chasseurs, le duc d'Aumale, général, puis président du conseil de guerre qui jugea Bazaine. La république, disent-ils, ne fut proclamée qu'à une voix de majorité et c'est l'amendement Wallon qui fixa presque fortuitement la forme de l'Etat. La loi contre les prétendants, provoquée par l'éclat que fit, rue de Valenciennes, le mariage d'Amélie d'Orléans avec Carlos de Portugal, l'exil du duc d'Orléans, la lettre de protestation du duc d'Aumale à Grévy, tout cela est encore frais; et fraîche aussi la mémoire du même duc d'Aumale, sympathique académicien, donateur de Chantilly. Puis, n'y a-t-il pas eu les dix-huit ans de bagarre africaine, à quoi fut mêlé glorieusement le nom des d'Orléans? Français, ne le restent-ils pas par leurs domaines, par Chambord, Guise, et par ces vastes territoires marocains que le prétendant actuel a essayé de coloniser?

Telle est la thèse.

Sur le tombeau d'un autre prince du sang royal français, Sixte de Bourbon, arrière petit-fils de Louis XIV par Philippe V d'Espagne, ex-duc d'Anjou, on a incliné à Dombes, voici quelques jours, le drapeau de Charles X et le drapeau tricolore; le dualisme Orléans-Bourbon a disparu avec Henry V, comte de Chambord. Le parti actuel fait un visible effort pour se présenter comme national, et promet une royauté qui pour être autoritaire, n'en serait que plus démocratique... « Un roi, arbitre entre les puissants et le peuple, capable d'incarcérer les nouveaux Fouquets et les actuels Staviskystes, un sauveur vers lequel Jacques Bonhomme tendrait le col, pour se faire guérir de ses écrouelles sociales... voilà ce qu'il vous faut! Et ne craignez rien: les marquis ne reviendront mie, ni les ducs! Les descendants de ces gens-là auront juste le droit de servir... »

Il n'y a pas à lantiponner, c'est alléchant. Mais nous avons tellement reçu de prospectus, depuis quinze ans...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi :	
A. M. Anseele, ministre d'Etat	718
Les Miettes de la Semaine	719
En marge de l'Affaire Stavisky	734
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	736
T. S. F.	743
Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent	744
Expédition dans le Bruxelles qui « s'amuse » :	
La Coco	746
Etablissements de Nuit	751
Les Mystères de l'Elysée	752
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	759
Chronique du Sport	760
Petite correspondance	761
Echec à la Dame	761
Le Coin des Math.	764
On nous écrit	765
Le Coin du Pion	769
Mots croisés	771



A M. ANSEELE

Ministre d'Etat

Cette histoire de la Banque du Travail et de sa déconfiture suscite, Monsieur le Ministre, des réflexions, réflexions d'ordre général, nullement technique, et que nous vous soumettons.

Pourquoi est-ce à vous que nous les soumettons? Parce que comblé d'honneurs par le gouvernement, vénéré dans votre parti, vous jouissez partout d'une considération infiniment distinguée. Nous avons toujours entendu dire de vous, ce qui n'a pas laissé que de nous impressionner: « Anseele! un type très fort! » Certes, depuis cette crise, le sol jusqu'à l'horizon est jonché de types très forts chus les quatre fers en l'air... Ceux qui restent debout sont assez gênés, constatant qu'ils se sont fourré le doigt dans l'œil. C'est une espèce de revanche pour les types comme nous qui ne sont pas très forts, mais nous le constatons sans joie parce que, après avoir appris de vous et de vos éponymes, qu'un peuple se subdivisait en classes ennemies, il nous a fallu admettre que ces classes étaient solidaires et qu'il fallait tôt ou tard avoir recours à l'ennemi d'en face, en le prenant soit par le raisonnement, soit par le sentiment.

Nous sommes tous frères dans la mélasse. Ne l'aviez-vous jamais pressenti? Il vous faut bien faire en tout cas comme si vous en étiez convaincu. C'est le bénéfice le plus clair que nous retirerons — et vous aussi, s'il vous plaît — de ces dégringolades en cascades de ces institutions socialistes dont vous étiez si fiers.

Elles étaient conçues selon les règles d'une bonne orthodoxie socialiste. Le socialisme, pour organiser son armature économique, financière, industrielle, n'a rien trouvé de mieux que d'emprunter au capitalisme ses procédés. Peut-on tellement l'en blâmer? On peut certainement en sourire.



On constate, à cette occasion, que le socialisme ne peut se passer de son bon ennemi, le capitalisme. Il entend bien le terrasser, le tuer. Mais après? C'est alors que les difficultés commenceraient. Toute l'action du socialisme, tant d'œuvres, tant de constructions, n'ont pu se créer, n'ont pu exister que parce que le capitalisme était là; parce que c'était en le pressurant, en l'exploitant, en le bousculant, en l'usant, qu'on obtenait ces si mirifiques résultats. Le procédé ne nous scandalise qu'à moitié. La vieille bourgeoisie capitaliste a souvent mérité qu'on desserrât sans la consulter les cordons trop serrés de sa bourse. Mais cela dit, est-il sage, est-il saint, de lui annoncer que la cérémonie se terminera par son dépouillement total et que, nue comme un petit Saint-Jean, elle n'aura comme ressource que de se fondre, humiliée et meurtrie, parmi ceux qui l'auront dépouillée?

Elle a toujours été un peu naïve, cette bonne bourgeoisie. Travailleuse, âpre au gain, fière des résultats obtenus, elle se laisse rouler après coup par le premier sacrifiant venu. On n'a jamais pitié d'elle, on lui fait entendre que c'est bien fait. Qu'elle produise trop ou trop peu, elle est responsable des catastrophes qui s'ensuivent et on lui dit qu'elle est une vieille bête. La haute bourgeoisie industrielle, on a voulu voir en elle les féodaux du temps, armés derrière leurs châteaux, minées, leurs grues, leurs élévateurs, leurs fumées. Abominables exploités! tyrans sans entrailles! il faut leur faire payer ce qu'ils ont fait et les remplacer dans leurs donjons d'aciers entretoisés par le peuple souverain lui-même.

Ne parlons pas trop de la bourgeoisie financière... La haute finance n'est plus bourgeoise, elle est une caste à part, aux rites secrets, aux pouvoirs immenses, mystérieux par-dessus les frontières, les classes, les castes... Elle est bien plus internationale que jamais. Le socialisme belge n'a rêvé de l'être. Elle bénéficie de tout, de la guerre, de la fiscalité excessive, de la hausse, de la baisse, de toutes les initiatives et de toutes les ruines. Elle est la cause du soupçon universel qui rôde dans toutes les pensées; elle est la cause que nous cherchons des ficelles, des ressorts dans les actes des gouvernements et des administrations... mais on peut dire que, de tous les partis, c'est désormais le socialisme qui avait le moins à se plaindre d'elle. La démonstration, un peu longue, est facile.

Nous regardions donc pousser, champignonner, ramifier à l'infini toutes vos organisations... Il vous aurait suffi de ne pas dégringoler pour vous assurer de milliers d'adeptes... Oui, même parmi ceux dont vous désirez officiellement la ruine...

Mais il est à croire que, selon la parole du bon Enso, « La suffisance matamoresque appelle la finale crevaisse grenouillère », et, tout comme les autres, ceux de votre face, pour vous être trop enflés, vous crevez... Ne forçons jamais notre talent, *ne quid nimis*... Il ne faut jamais dire aux gens: « Oyez une merveille... ». Les proverbes, le fabuliste, surabondent en conseils prémonitoires qui ont été perdus par vous, par nous, par tout le monde.

On conclut: « Ils ne sont pas plus malins que nous. C'est une leçon dont on souhaite qu'elle vous profite. Si vous l'acceptez, il en résultera non pas — ah non — des dividendes mais un bénéfice... moral... »

Nous sommes dans des situations à nous contenter de bénéfices de ce genre-là. Et si vous voulez bien de nous poliment, gentiment merci à ceux qui auront renfloué votre Banque du Travail et sauvé de pauvres épargnantes bien fâcheusement engagées, on dira que tout cela n'aurait pas été du temps sinon de l'argent perdu.



Le mémorandum français

Le grand événement international de la semaine qui vient de s'écouler, c'est le mémorandum français. Il a le mérite de la franchise et de la clarté et l'on y trouve la marque de l'esprit précis de M. Barthou qui l'a rédigé. Il met fin, une fois pour toutes, espérons-le, aux équivoques, aux demi-concessions qui, sous prétexte de ménager les susceptibilités de l'Angleterre et, indirectement, de l'Allemagne, perpétuaient à l'infini des négociations sans franchise. Il ne change rien à la politique essentielle de la France en matière de désarmement, mais il lui donne un accent net qu'elle n'avait plus depuis longtemps.

Ceux des lecteurs de journaux qui peuvent distraire un moment leur attention de l'affaire Stavisky en auront lu le texte dans les quotidiens.

Soulignons cependant quelques points essentiels qui sont avant tout à retenir.

Le mémorandum britannique déclare qu'une réconciliation de la France et de l'Allemagne est la condition essentielle d'un accord général. Le gouvernement français ne pense pas autrement. Il estime seulement, et une fois de plus, que cette réconciliation désirée serait la pire des solutions si elle résidait sur une équivoque...

C'est le bon sens même, quoi qu'en pense Sir John Simon, qui préfère une mauvaise convention à pas de convention du tout.

Il (le gouvernement français) se résignerait difficilement admettre que le retrait de l'Allemagne de la S. D. N., ou à un trouble profondément les travaux de l'assemblée de Genève, puisse créer à l'Allemagne des droits nouveaux et imposer à la France de nouveaux sacrifices dont la dépense de son territoire risquerait de souffrir...

Il (le gouvernement français) a toujours envisagé une réduction contrôlée des armements aménagée progressivement jusqu'à un niveau permettant la réalisation de l'égalité des droits dans un régime de sécurité...

En vérité, on se demande ce qu'une Allemagne de bonne foi pourrait demander de plus.

...Le gouvernement britannique associe aux réductions immédiates d'armements imposées à certaines puissances des accroissements immédiats d'armements imposés à d'autres puissances. C'est la conception même d'un tel plan qui appelle les plus sérieuses objections. Si grand que soit le part de la France le désir de signer une convention quitte, elle ne peut comprendre ni admettre que l'exagération des prétentions de réarmement formulée d'un côté puisse servir d'argument pour demander à d'autres puissances des réductions d'armements qui compromettent leur sécurité.

Tout cela est parfaitement clair, irréfutable — même pour M. de Broqueville — et il semble que, tout de même, l'opinion anglaise en ait été impressionnée. Et ce qui, en fin de compte, se dégage de la lecture attentive de ce document, c'est que la cause du désarmement est entre les mains de l'Angleterre. Si elle admettait le mémorandum français, la cause du désarmement serait peut-être sauvée,

car, malgré sa mauvaise humeur, l'Allemagne n'est pas encore en état de se dresser contre une entente complète et définitive de la France et de l'Angleterre. L'Italie suivrait le mouvement. Et nous autres, Belges, nous pourrions enfin être tranquilles.

Controverse de crise

Grande discussion : Vaut-il mieux acheter moins souvent et cher pour posséder des articles de long usage, ou bien est-il préférable de renouveler plus fréquemment des marchandises de prix moyen ?

Disons que la question ne se pose pas pour tous ceux qui achètent leurs chaussures dans les succursales « FF », à des prix extrêmement favorables pour une qualité indiscutable. N'est-ce pas la vraie solution ?

L'affaire Stavisky : ce qu'on sait

Dans cet extraordinaire roman-feuilleton aux cent actes divers et à propos duquel on peut invoquer tour à tour Balzac, le père Dumas — celui de Monte-Christo — Eugène Sue, Conan Doyle et Gaboriau — voici que Simenon y collabore directement — il devient très difficile de s'y retrouver. Essayons de faire le point.

Voyons d'abord ce qu'on sait, ce qu'on sait de science certaine. Stavisky escroc ingénieux et doué d'un culot formidable fut, comme beaucoup de ses pareils, pris de mégalomanie financière au temps de sa prospérité. C'était le temps où tout le monde s'improvisait financier, des généraux en retraite, d'anciens ambassadeurs, des bookmakers et des épiciers enrichis — nous avons aussi connu cette espèce en Belgique. Il crut, et c'est assez facile à croire, que les grandes affaires financières ne sont que de très grandes escroqueries. Il s'imagina qu'il allait devenir un grand financier international, quelque chose comme le mystérieux Zaharoff. Grâce à la facilité, au relâchement des mœurs parlementaires et administratives de l'après-guerre, il faillit y réussir; s'il avait fait l'affaire des bons hongrois, le scandale eût éclaté plus tard mais eût été encore plus énorme.

Il s'était glissé dans les milieux politiques où l'on aime vraiment un peu trop les bons déjeuners agrémentés de jolies femmes. Ce n'est pas très difficile. Il suffit de ne pas regarder à la dépense et d'avoir un premier répondant. Il eut Bonnaure, enfant chéri du parti radical qu'il prit vraiment à son service, puis Garat, puis Dubarry qui n'était pas parlementaire, mais qui tutoyait tous les parlementaires. Pour ceux-là, la corruption, la corruption pure et simple est certaine. De plus il se procura, en les prenant comme avocats, la complaisance de quelques autres parlementaires puissants, les André Hesse, les René Renoult, les Gaston Hulin et, grâce à eux, celle de quelques ministres, les Dalimier, les Jean Durand qui paraissent n'avoir rien touché, mais qui n'avaient rien à refuser aux « aminches ». Il put ainsi continuer à travailler en liberté, malgré toutes les affaires qu'il avait sur les cornes. De plus, il avait certainement des amis dans la police.

Pour Pâques, pensez à « Gits »

avec ses spécialités : homard entier mayonnaise à 15 fr. la dz. de Zélande à 12 fr. et le Foie gras de Strasbourg en croûte à fr. 12.50 la portion, sans oublier le fameux menu à fr. 12.50. — 1, boul. Anspach (coin Pl. de Brouckère).

Stavisky et la police

Depuis que la police existe et dans tous les pays du monde, elle recrute ses plus précieux indicateurs parmi les repris de justice, des gens qu'elle tient par leur passé et qu'elle peut mettre à l'ombre du jour au lendemain, mais qu'elle laisse courir parce qu'ils lui rendent des services. C'est fort immoral, mais c'est le seul moyen que l'on ait trouvé pour surveiller le monde de la pègre. De là, des collu-

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

sions inévitables entre les policiers et les malfaiteurs et surtout entre les policiers et les « hommes du milieu ». Seulement, quand la police est bien organisée, elle a des cadres solides et inattaquables de grands chefs qui ferment parfois les yeux, mais qui eux-mêmes sont inattaquables.

En France, à cause de l'opposition de la préfecture de police et de la Sûreté générale, la police, depuis quelques années, n'était plus bien organisée, sauf la police politique qui était tout entière entre les mains de M. Chiappe.

Toujours est-il que Stavisky et son état-major, les Romagnino, les Voix, les Hayotte, les Pigaglio, les Niemen, à qui il faut probablement adjoindre le tenancier de tripot Tri-bout et l'ex-boxeur Hainnaux, dit Jo-la-Terreur ou Jo-les-Cheveux-gris, avaient des intelligences dans la boîte, ce qui explique les fuites de documents, les rapports étouffés et, peut-être, l'insuffisance de l'enquête sur le drame de Chamonix et sur la mort du conseiller Prince. Il est certain qu'au début, la police a cherché à étouffer le scandale ou, du moins, de le circonscrire. Seulement, il est des cas où le scandale n'est pas étouffable. C'est ce qui s'est produit. Maintenant, la police, qui cherche à se réhabiliter, marche à fond.

Le Zircon d'Orient

est une pierre précieuse naturelle.

Apparentée à l'EMERAUDE par sa composition chimique, sa cristallisation et sa dureté, au BRILLANT par son éclat adamantin, sa limpidité et son feu, elle est la pierre unique de l'Avenir par le PRIX.

Dépôt Officiel : Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Ce qu'on imagine

A côté de ce que l'on sait, il y a dans cette affaire Stavisky ce qu'on imagine. M. Tout-le-Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire, disait-on au XVIII^{ème} siècle, on peut dire aujourd'hui que M. Tout-le-Monde a plus d'imagination que M. Simenon. Ce qu'on imagine, c'est la « mafia », la bande de gangsters organisée depuis 1926 et mettant la société en coupe réglée. Comme chefs, deux hommes de main, Stavisky et Jean Galmot, qui fut député de la Guyanne. Et cette bande a des ramifications partout. Le procureur de la République Pressard et le ministre Chautemps, son beau-frère, y sont affiliés, de même que quelques grands chefs de la police. Elle met l'Etat en coupe réglée. Elle tient le Parlement, le Barreau, la Magistrature, la Presse. Elle rencontre sur sa route le vertueux magistrat Prince; elle le supprime. Mais une femme paraît, une « vamp », selon l'esthétique du cinéma américain, Arlette Simon. Les deux chefs se la disputent. Galmot, pour se l'approprier ainsi que la galette, « donne » Stavisky à la police et c'est la scène dramatique de l'arrestation de Marly-le-Roi. Mais Stavisky se fait libérer grâce aux médecins affiliés à la bande, aux policiers et aux magistrats complices. Il a juré de se venger et Galmot est mystérieusement empoisonné à Cayenne; la bande a ses ramifications partout.

Cependant, le pot-aux-roses se découvre. L'affaire des bons de Bayonne éclate. Stavisky est à la cote. Lui aussi, il devient dangereux. Alors on le supprime et c'est le suicide simulé de Chamonix.

Evidemment, c'est trop beau pour être vrai. Cependant, il y a les papiers produits par M. Henriot à la Commission d'enquête. Les rapports de Galmot et de Stavisky sont indéniables. Alors, comment voulez-vous que les imaginations ne marchent pas?

Malheureusement, il n'y a pas eu moyen de lier notre modeste affaire des commissaires de police — tiens, au fait,

on n'en parle plus du tout — à l'affaire Stavisky. Celle-ci n'a eu, en Belgique, d'autre répercussion que l'histoire du malheureux M. Petitjean qui, tout de même, ne peut pas passer pour un bandit de grande envergure et qui fait plutôt l'effet d'une victime.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 extra	fr. 300.—
Anthracites 30/50 extra	320.—
Anthracites 50/80 extra	300.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Les avocats

Les avocats parlementaires ont plutôt mauvaise presse.

La conduite de Grenoble que l'on a faite au Palais de Justice de Paris à M. René Renoult, ancien garde des sceaux et ancien avocat de Stavisky, est un symptôme. Et la réprobation publique retombe même indirectement sur toute la Corporation.

Le fait est que, ces dernières années, le Barreau, du moins à Paris, abusait de ses privilèges. Il était admis que pour défendre un client, celui-ci fût-il la dernière des fripouilles, l'avocat pouvait tout se permettre : certificats médicaux de complaisance, remises incessantes obtenues par la camaraderie ou l'intimidation, dissimulation de documents. Il apparaissait qu'un prévenu riche ou bien appuyé, capable de s'offrir le luxe d'un de ces grands avocats d'assises qui trustent toutes les causes, pouvait à peu près tout se permettre. L'affaire Stavisky a fait apparaître les inconvénients de cet état de choses. Le commun peuple des avocats sans causes a été le premier à s'insurger contre un régime qui, en somme, ne favorise que les gros et nous assistons maintenant, dans la basoche parisienne, à une contre-offensive de la vertu dont les bénéficiaires de... l'ancien régime sont tellement éberlués, que l'un d'eux a tenté de se suicider en se jetant dans la Seine.

Pour l'IMPERIA

Le Adler quatre roues indépend. S'adr. à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout. Tél. 33.70.00.

La faute de la loi

Au gré du public impatient, l'instruction marche trop lentement. Il s'étonne que certaines perquisitions, certaines arrestations n'aient pas été faites. Sans doute cette lenteur fut — surtout au commencement — imputable à la négligence des hommes, mais elle a surtout pour origine la loi qui donne à l'accusé tellement de garanties que la magistrature répressive est presque désarmée.

Il y a certainement dans l'affaire Stavisky une bande bien organisée et bien armée. Or, le juge d'instruction, quoi qu'on en pense, est devant elle à peu près impuissant. La fameuse loi de 1933 sur la liberté individuelle, votée un beau matin par une Chambre distraite et que l'on avait grisée de grands mots creux, ne lui permet même pas d'envoyer un commissaire de police judiciaire faire une perquisition.

Or, pour effectuer les recoupements nécessaires, il y aurait dix perquisitions par jour à faire, à Paris et ailleurs!

A-t-il des moyens de transport rapides, des crédits illimités? A-t-il la possibilité d'employer comme il le veut les gens qui lui paraissent indispensables? Peut-il interroger certaines personnes en tête à tête?

Non! Devant des gens parfaitement organisés, il est désarmé à tel point que ses déplacements sont connus de la bande avant même d'être officiellement décidés!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

MONTRER SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le ministère Doumergue

Il continue tranquillement son petit bonhomme de chemin, sans éclat mais sans faux pas. M. Chéron suit tranquillement, sans les provoquer, les Commissions d'enquête et les gens que la passion ou l'imagination n'égarent pas sont tout de même obligés de convenir qu'il serait difficile d'aller plus vite sans mettre la légalité en vacance. Si l'on arrêtait tous ceux que Léon Daudet désigne à la vindicte publique, il n'y aurait plus que le dit Léon Daudet et quelques amis en liberté.

La grande affaire, ce seront les mesures d'économie qu'il est autorisé à prendre par décret. Tout le monde convient qu'il faut faire des sacrifices, mais il n'est personne qui ne veuille les coller sur le dos du voisin. M. Doumergue parviendra-t-il à persuader qu'ils doivent « tous », petits et gros, et dans la mesure de leurs moyens, payer quelque chose pour sauver le patrimoine commun ? Tout le problème est là. Son message radiodiffusé a été bien accueilli. Sans grands mots, sans formules oratoires sonores et creuses, il disait ce qu'il fallait dire sur un ton familier qui a fait très bonne impression. C'est le système Roosevelt appliqué à la manière française. Seulement, voilà que les anciens combattants ont tenu un congrès. On y a dit des choses fort sages, mais on y a aussi proclamé que jamais on ne laisserait toucher aux droits acquis des sauveurs de la Patrie. M. Doumergue, recevant une délégation, leur a immédiatement répondu de la manière la plus nette et la plus raisonnable : « On ne conteste pas vos droits, leur a-t-il dit en substance, mais il faut d'abord combler le déficit, éviter la banqueroute qui vous ruinerait comme tous les Français. Nous faisons nos additions, c'est à vos pensions qu'on touchera en dernier lieu. Si nous sommes obligés d'y toucher, je vous demanderai : « Messieurs, voulez-vous faire quelque chose ? ». Si alors vous me répondez : « Il n'y a rien à faire », je rentrerai chez moi. »

Ce discours a paru impressionner les délégués des combattants. Ils doivent se rendre compte, en effet, que si en ce moment M. Doumergue rentrait chez lui, comme il dit, l'Etat serait lancé dans les plus dangereuses aventures.

Œufs de Pâques

pralines surfines, choix incomparable aux pâtisseries du « Flan Breton » :

- 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.
- 18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.
- 14, place G. Brugman. Tél. 43.09.82.
- 45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

S'il échouait...

Si le Cabinet Doumergue échouait dans l'œuvre de redressement qu'il tente avec beaucoup de courage, on n'entrevoit que des solutions révolutionnaires, puisqu'il est maintenant avéré que la majorité cartelliste de la Chambre — d'ailleurs déconsidérée par les scandales Stavisky — est incapable de gouverner. Fascisme, communisme, monarchie, aucun de ces remèdes violents n'est concevable qu'avec pas mal de sang répandu. Comme nous, Belges, nous avons le plus grand intérêt à avoir à nos côtés une France paisible et forte, — les maladies françaises sont d'ailleurs très contagieuses, — nous devons faire des vœux pour que le Cabinet Doumergue réussisse.

L'homme doit conserver sa vitalité

Ne vous plaignez pas du ralentissement de vos facultés, si vous sentez vos forces s'épuiser, faites une cure de revitalisation aux « Perles Titus », qui font appel à tous les principes médicamenteux de l'accroissement de la « puissance masculine ». Demandez la brochure scientifique n° 1591 qui vous donnera de nombreux détails que vous ignoriez sur l'organisme humain.

Envoi gratis et franco par PHARMACIE DE LA PAIX (Agence Titus), 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.



Le rôle de Simenon

Les Belges auraient-ils le génie policier ? Nous avons publié ici même les ingénieuses et savantes déductions du détective Goddefroy à propos de l'affaire Prince, et voilà que Georges Simenon, romancier belge (Simenon débuta dans la presse à Liège, sa ville natale), est en train de prendre dans l'affaire un rôle de premier plan. Il mène l'enquête de « Paris-Soir », succès journalistique incontestable mais qui pourrait finir par devenir un succès policier. C'est Simenon qui a attiré l'attention sur la bande du « Frolic's » et sur le boxeur Hainnaut, dit Jo-la-Terreur, qui vient d'être arrêté. Décidément, la littérature mène à tout...

En toute chose, il faut de la variété

La bonne cuisine est comme l'amour : il faut du tact et de la variété. C'est ce qui fait le succès du restaurant de l'Old Tom, 14, chaussée d'XL, où les menus changent chaque jour. En semaine, dîner spécial à 11 fr. et des plats du jour à 6, 7 et fr. 8.50. Le dimanche, menu choisi à 18 fr. : potage, trois poissons, trois plats au choix et entremets.

La mort d'une Reine-Mère

Ces pauvres voisins du Nord sont en deuil. Leur Reine-Mère est morte. Elle venait du pays des féodaux allemands, de ces innombrables principicules germaniques qu'on a eu la très mauvaise idée de dégommer, étant née Waldeck-Spirmont, et bonne comme une tartine de pain beurré

Si le métier de reine consiste à se faire bien voir de son peuple, on peut dire que la Reine-Mère a très bien réussi. Elle ne fut jamais jolie et son mari était un singulier original qui s'était si bien amusé à Paris qu'il en avait gardé une francophilie furibonde. Celle-ci éclata au moment de la guerre de 1870. Le Roi voulait courir sus aux Prussiens et ses ministres durent s'élaner pour l'en empêcher. Quelque ardent qu'il fût, il n'eut qu'une fille qui fut jolie et charmante et qui est une bonne souveraine aussi aimée de son peuple que la Reine-Mère.

La Reine Wilhelmine règne depuis la fin de la régence de sa mère. Ces deux dames se sont toujours bien entendues. Quand on la maria à un prince mecklembourgeois, la Reine Wilhelmine put se croire assurée de donner à sa race beaucoup d'enfants. Hélas, les Hollandais furent déçus dans leurs espoirs dynastiques. La princesse Juliana est seule héritière de ce beau trône plus que jamais assuré de son destin mais où manquent les collatéraux. On la dit intelligente et avertie de tous les problèmes de son temps. Toutes les classes de la population lui sont acquises, y compris les catholiques, revenus et reconquis par une politique adroite et large.

Un tuyau pour Pâques

Un bon tuyau à nos lecteurs et amis : pour les journées de Pâques, qu'ils n'oublient pas l'extraordinaire menu à 30 fr., avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion, dû « Globe », 5, place Royale.

Emplacement spécial pour autos.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Adore ce que tu as brûlé!

Ces Autrichiens sont extraordinaires de naïveté. Ne considère-t-on pas déjà à Vienne la restauration des Habsbourgs comme un fait presque acquis?

Du temps des Habsbourg — la période de guerre exceptée, s'entend — c'était la vie facile, gaie, aimable, « gemütlich », en un mot. Les bons bourgeois de Vienne s'imaginent qu'avec les Habsbourgs reviendrait quasi automatiquement la prospérité d'antan et, prenant leurs désirs pour des réalités, ils répètent volontiers que l'opposition des Tchèques, Yougoslaves et autres Roumains est de pure forme, de même que l'opposition des grandes puissances, basée sur les traités.

Pourquoi empêcherait-on le jeune Otto de s'installer à la Hofburg, avec sa mère, pour qui on a tout le respect qu'impose la dignité dans le malheur, et qu'on ne se représente guère telle qu'elle est, c'est-à-dire en dame âgée, au visage flétri par les soucis et les larmes, et de mise des plus modestes?

Les montagnards du Tyrol, — parmi lesquels François-Joseph recrutait ses fameux « Kaiserjäger », — ceux de Carinthie et ceux de Styrie ne doutent pas plus que les Viennois du prochain retour de l'ancienne famille régnante, surtout depuis l'accord avec l'Italie.

Partout sont exposés des portraits du vieil empereur — qui n'a peut-être jamais été aussi populaire — et de l'archiduc Otto, beau comme un dieu dans ses tenues régionales suppléant au défaut d'uniforme militaire.

Et lorsqu'un étranger hoche la tête en souriant, invoquant l'intangibilité du traité de paix, toutes les raisons auxquelles les Autrichiens ne songent pas ou ne s'arrêtent pas, on le considère avec surprise et on lui reproche de n'être pas gentil!

Il ne suffit pas d'avoir envie

de danser, encore faut-il savoir où aller... Vous choisirez le CLARIDGE, à deux pas de la Place Madoü, à cause de sa piste idéalement spacieuse, de son cadre élégant, de son orchestre et de ses attractions de tout premier ordre.

En semaine : soirées à 8 h. 30. Le jeudi : tombola fox-trott. Dimanches et Fêtes, thé dansant de 4 à 6 h. 30; soirée à 8 h. — Arrangements avec sociétés pour location de la salle.

CLARIDGE, Dancing des Familles, 24, chaussée de Louvain. — Tél. 11.69.69.

A Marche-les-Dames, autrefois des d'Arenberg

Ces rochers de Marche-les-Dames, désormais historiques et qui se sont révélés meurtriers comme des pics de haute altitude, tous les naturels de la région se souviennent de les avoir escaladés enfants, pour peu qu'ils aient été gamins avant la guerre.

Comment, dès lors, un alpiniste aussi éprouvé que le Roi fut-il vaincu dans cette ascension d'apparence médiocre?

On l'a dit; les rochers de Marche-les-Dames se déchaussent et, par endroits, sont « boullants ». Seulement, au temps des d'Arenberg, on « dérochait » régulièrement, non pour faciliter les escapades des gosses, mais par souci de la responsabilité civile.

Depuis la guerre, cela ne se fait plus, et les Allemands furent les derniers à s'occuper de la chose; entre Marche-les-Dames et Beez, on peut encore voir une grosse roche scellée par eux dans la pierre ferme, pour éviter que, dans sa chute, par dérochement ou par accident, elle n'écrabouille une baraque de chemin de fer qui se trouve là.

Les d'Arenberg, en se préoccupant de leur responsabilité de propriétaires, se seraient-ils jamais doutés que, sans qu'elle pût se trouver engagée, leurs rochers de Marche-les-Dames seraient un jour la cause de la mort du Roi des Belges?

Profit net chaque année: 124 p.c.

Soyez maître de votre temps, grâce au Dictaphone: le secrétaire idéal par excellence — l'as des sténographes.

Un « Dictaphone » coûte peu et dure... une vie. Il paie dès la première heure de sa mise en service.

Dictaphone Corp., 29, r. des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

Chez les dames d'honneur

Ces dames se remuent. Il faudra bientôt quelques nouvelles dames d'honneur pour venir en aide à MM^{mes} de Landsheere et du Roy de Bliques. Les amateurs ne manquent pas et à plusieurs il ne faudrait faire qu'une très douce violence pour qu'elles acceptent. Les emplois de Cour sont très appréciés en démocratie comme en oligarchie. La vicomtesse de Landsheere, ancienne dame d'honneur de la princesse Marie-José, a repris du service auprès de la Reine actuelle lors du mariage de son ancienne maîtresse, succédant à la comtesse de Lalaing, pour seconder M^{me} du Roy de Bliques, née Furstenberg. Ces deux dames suffiront à assurer le service tant que durera le deuil, mais sitôt qu'il faudra que la Reine reprenne ses visites officielles et ses constantes tournées, il faudra quatre dames et une grande maîtresse.

La Reine Elisabeth a pour grande maîtresse la comtesse della Faille, femme de notre ancien ambassadeur au Quirinal, née Maskens et, par là même, apparentée à nos deux plus voisines légations à l'étranger. Elle succédait à la comtesse de Robiano, née Meeus.

Ses dames d'honneur demeurent la comtesse Ghislaine de Caraman, la comtesse Van den Steen, la baronne Carton de Wiart et la baronne Grenier. On connaît encore trois dames honoraires, appelées seulement en de rares circonstances à représenter, mais jamais à faire le service. Les dames d'honneur de la Reine Elisabeth montaient de service au mois, comme les officiers d'ordonnance. En principe, les repas des Souverains se prenaient ainsi à quatre, le Roi avec son officier, la Reine avec sa dame d'honneur.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Et les dignitaires

Et puis il faudra de nouveaux grands dignitaires. On les choisit parmi les membres du Cercle du Parc. Il faut qu'ils soient à la fois intelligents et impersonnels, qu'ils ne disent rien, mais qu'ils parlent toujours, qu'ils répondent à toutes les questions, mais le plus souvent à côté de la question; qu'ils portent un grand nom, qu'ils n'aient rien d'autre à faire et qu'on ne puisse leur reprocher de n'être bons à rien, enfin qu'ils soient quelconques et magnifiques, impénétrables comme des larbins, dévoués comme des soldats et imposants comme des ministres; qu'ils connaissent tout le monde et qu'ils soient reconnus partout, qu'ils n'aient pas de génie et qu'ils soient prêts à être jetés sur le pavé du jour au lendemain pour une simple gaffe.

On comprend qu'on ait de la peine à recruter ce genre de dignitaires.

Vacances de Pâques

L'Hôtel « Les Lierres » de Keerbergen, tél. Rymenam 32, 30 chambres. Eau courante chaude et froide. Sapinières. Tennis, golf-min. Ping-Pong gratuits. — Pension, 40 fr. Dîners, fr. 17.50. Goûters de choix.

L'Exposition de Bruxelles

Elle se goupille on ne peut mieux, et ce sera sans aucun doute, la plus sensationnelle « Worlds fair » qu'onques on ait vue, depuis les fastes de 1910, mieux encore, depuis ce coup de soleil que fut l'Exposition de Paris en 1900. Les participations s'annoncent exceptionnelles. L'Allemagne qui, décidément, veut nous faire risette, y figurera avec éclat. Elle vient de se réserver 22,000 mètres carrés de terrain, de quoi se tailler un pavillon qui sera presque aussi important que celui de la France, et l'adhésion a été décidée à l'unanimité par le conseil des ministres allemands. Le chancelier « Mossieu » Hitler, a daigné donner son approbation. « Que notre participation, a-t-il dit en substance, soit digne de l'Allemagne et digne de l'intérêt que nous vouons à la Belgique. » Voilà de bonnes paroles, et cet intérêt nous flatte.

Pour l'IMPERIA

Lee Adler, châssis-caisse monoplace. S'adr à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout, T. 33.70.00.

L'originalité de l'Exposition

Comme on le sait, l'originalité de l'Exposition, c'est que ses principales constructions seront durables. Les artères que l'on a tracées, les palais centraux sont définitifs, et ils serviront d'amorce au quartier neuf que l'on escompte voir surgir sur l'emplacement de l'Exposition. Les palais sont construits au moyen de procédés de bétonnage absolument nouveaux, et qui sont, au point de vue de la technique, une réplique des merveilles de construction réalisées lors de l'édification du tunnel sous l'Escaut. Une série de pièces d'eau seront conduites dans l'étendue qui déroule ses gradins en face du Palais central, et cela permettra d'incomparables jeux de lumière.

Un avis autorisé...

Dans l'« Auto » du 8 mars dernier, le grand technicien Charles Faroux écrivait : « Le règne du margoulin est terminé. La pire économie qu'on puisse faire en matière de moteurs, c'est celle qui porte sur la qualité de l'huile.

Une raison de plus pour employer les huiles Shell.

Le hall central

Consacré à la locomotion à vapeur, ce hall sera vivant et historique à la fois. Ce qui veut dire qu'on y verra, prêtée par l'Angleterre, une des locomotives de Stephenson, ainsi que le diorama de la gare de Tour-et-Taxis. Des reproductions en cire, genre Tussaud, de nos premiers souverains inaugurant nos premières lignes y trouveront, comme de juste, leur place rétrospective; mais les services les plus modernes, les plus ingénieux d'une gare modèle y seront figurés, et ils fonctionneront. Enfin, puisque la mode va à la loterie, notons une innovation qui allèchera les excités de la chance : L'entrée du hall de la machine à vapeur sera taxée d'un droit de 10 sous, perçus par des guichetiers spécialistes du ticket de qual; mais ce ticket, le visiteur le restituera à la sortie, et par un ingénieux système de tirage, il courra la chance de gagner, à l'aide de ce ticket, un bon de parcours sur le réseau belge, 250 ou 300 kilomètres...

Gageons qu'il y aura cohue.

Le problème

du petit déjeuner ou du dessert est vite résolu, Madame, puisque vous avez décidé de choisir un Petit-Suisse ou un Demi-sel, Double-Crème, CH. GERVAIS, qui sont, comme vous le savez, livrés garantis frais, tous les jours.

Dès qu'elle marchait ses jambes enflaient

Douleurs dans les chevilles, douleurs dans les mollets, puis plus rien grâce à Kruschen

« J'avais des douleurs dans les chevilles et dans les mollets. Je ne pouvais pas effectuer une marche sans que mes jambes enflent, même une marche d'un quart d'heure. J'étais véritablement éreintée. Je mettais cela sur le compte de la ménopause que je traverse en ce moment. J'ai essayé les Sels Kruschen et, depuis plusieurs mois, je m'en trouve très bien. » — M. L...

Avec l'aide de la « petite dose quotidienne » de Kruschen, les poisons et les impuretés qui résultent de la nutrition sont éliminés régulièrement. L'acide urique ne peut s'accumuler et envahir muscles, nerfs et articulations; les douleurs — qu'elles s'appellent rhumatismes, goutte, lumbago, sciatique ou névralgies — sont supprimées.

Un autre résultat de Kruschen, c'est que le sang étant purifié et «ortifié», vous vous sentez redevenir peu à peu actif et dispos. Une délicieuse sensation de bien-être succède à votre lassitude déprimante d'autrefois.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le comte van der Buch

Il organise cette foire gigantesque avec la maestria qui ne le quitte point, et qu'il apporte depuis trente ans à ce genre d'entreprises. Entouré de collaborateurs bénévoles, travaillant lui-même « à l'œil », il part de ce principe qu'une Exposition Universelle est une campagne nationale et patriotique au même titre qu'une campagne militaire : Excluant la politique des équipes dont il s'entoure, il a du même coup exclu le profit et, par conséquent, éliminé les recommandations. Son effort est désintéressé, et il déclare avec le sourire, que ses collaborateurs seront récompensés par la joie d'avoir « servi » — et par des kilomètres de ruban dont il ne peut prévoir le nombre, mais en tout cas on sera bien décoré !

VACANCES DE PAQUES

OSTENDE -- Hôtel Plaza

209, Digue de Mer

Tout confort. Prix très modéré.

Les artistes...

Enfin, et ceci est à noter, la sculpture belge n'aura pas à se plaindre que l'Exposition ne requiert pas nos jeunes gloires, non plus d'ailleurs que celles de notre architecture. Dix jeunes architectes, sous la direction de M. Bonduel, sont chargés d'exécuter deux pavillons originaux où l'on exposera les petits objets, les halls principaux devant être réservés aux grosses pièces, de façon à opérer une sélection d'après la taille que l'on n'a pas toujours réalisée autrefois et qui pourtant s'impose! Dans chacun de ces dix pavillons, où l'originalité d'un jeune pourra se donner libre cours, des sculptures seront exposées, dont d'autres artistes ont d'ores et déjà la commande. Ces œuvres d'art, l'Exposition finie, serviront à récompenser la collaboration des secrétaires étrangers. Ainsi nos gâcheurs de glaise et nos tailleurs de marbre n'auront pas à se plaindre, non plus d'ailleurs que nos horticulteurs, car la ville de Bruxelles s'est déjà assuré, pour la décoration florale, deux millions de boutures diverses.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU**, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs**Et les Arts**

Théâtre de verdure et théâtre couvert. Il y aura les deux, au gré des artistes, et selon l'humeur du temps. Le théâtre de verdure, installé sous les frondaisons dont dispose l'Exposition et qui comprennent 17 hectares, le parterre étant séparé de la scène par une rivière qui permettra d'exceptionnels effets de lumière, sera une des merveilles du genre. Avec le Palais des Beaux-Arts, les constructions artistiques de la future Exposition assureront à Bruxelles un outillage que pourra lui envier Bayreuth.

Et lorsque se seront calmés les échos de la grande foire, nous aurons là-bas des locaux aptes à fournir un cadre définitif aux grandes manifestations sportives, scéniques et industrielles, si bien que le Cinquantenaire, maussade, guindé et malgré tout étriqué, sera relégué définitivement au rang de musée, ce dont personne ne songera à se plaindre.

Le printemps s'annonce aux **CANTERIES MONDAINES** par l'apparition charmante de gants **Schuermans** de coloris et dessins originaux capables de séduire les plus difficiles.

123, boulevard Adolphe Max; 62 rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers. Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

« N'a qu'un œil »

Malou Guérin, baptisée fort irrévérencieusement, dans certains milieux, « N'a qu'un œil », est-elle, oui ou non, borgne ? On sait qu'elle fut victime, jadis, d'un accident d'automobile qui fut mortel pour sa mère. Elle s'en tira avec une fracture du crâne qui nécessita une trépanation; des contusions multiples et des blessures à la face. Un de ses yeux fut sérieusement atteint.

Au total cela lui valut deux cent mille francs de dommage et intérêts, qu'elle claqua joyeusement et en un temps record.

Mais l'œil ? Lors des constatations d'usage, des expertises et contre-expertises Malou se présenta la figure ravagée, conturée, hideuse. Le résultat acquis, elle se confia aux bons soins d'un chirurgien qui devait être un as, car, à part une cicatrice qui lui tirait, oh ! bien peu, le haut du visage, et la fixité étrange de l'œil, rien ne subsistait des dommages esthétiques qu'elle avait subis et qui avaient été évalués à cinquante billets.

Mais l'œil ? Mystère ! Mystère absolu, même pour ces Messieurs de la judiciaire. Malou, en effet, a dû passer par les services anthropométriques (ne devrait-on pas dire, plutôt, gunacométrique ?). Elle a été photographiée de face, de profil, de trois quarts. Elle a été mesurée, mesurée, pesée. Empreintes digitales, pointure, lobe de l'oreille, etc., etc., et sur sa fiche, on lit : « Signe particulier : un œil artificiel (elle prétend que non) ».

Les deux inscriptions sont de la même écriture !

Nous garantissons la rigoureuse exactitude de cette mention officielle !

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

La trépanation

« Felix vulnus ! », pourrait-elle s'écrier. Grâce à son accident, la belle Malou peut espérer s'en tirer à bon compte, et son amant avec elle.

Ce sont d'ailleurs des « vernis » l'un et l'autre, bénéficiant d'une chance exagérée. S'ils avaient été arrêtés en France, « Pierrot » n'y coupait pas, ou plutôt on la lui coupait. Le jury de la Seine, dont on connaît les réflexes, eût été implacable pour ce fils de bourgeois, cet étranger coupable d'un crime crapuleux, s'il en est, et il est fort peu probable que M. Lebrun, lequel en cette matière n'est guère indulgent, eût cru nécessaire de grâcier ce très peu intéressant personnage. Malou, elle, eût été prendre, à Rennes, la place de Mme Bessarabo, alias Hyra Myrtel.

Il y a mieux encore. Le jeune Nathan, fils d'un officier français, était citoyen français il y a quelques années encore. Il n'opta pour la Belgique qu'au moment d'effectuer son service militaire : dix-huit mois en France à l'époque; huit en Belgique. Il n'hésita pas un quart de seconde. S'il avait cru devoir, pour des raisons patriotiques, sentimentales ou autres, demeurer Français, c'était l'ex-tradition certaine, précédant une entrevue brève, mais décisive, avec M. Deibler.

Et, enfin, il y a la trépanation de Malou qui aligne définitivement les bidons : elle est irresponsable : troubles mentaux consécutifs à un traumatisme cervical. Lui irresponsable plus encore : un faible qui subissait entièrement sa domination. C'est elle qui l'a obligé à commettre ce vol, car ce n'est déjà plus qu'un vol suivi de meurtre; c'est elle qui a tout préparé, organisé. Il n'y a qu'une responsable : c'est elle... et comme, par ailleurs, elle est irresponsable et qu'il existe une délicieuse petite loi, dite de défense sociale...

Baisse de prix chez Detol

Demi-gras — Sans fumée

Petites braisettes 10/20	fr. 225.-
Braisettes lavées 20/30	265.-
Têtes de moineaux 30/50	275.-
Gailletins 50/80	270.-
Tout-venant forte composition	245.-
Criblé sans menu	265.-

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Examen mental

D'éminents psychiatres examineront nos deux apôtres et, en fait, décideront s'ils doivent être renvoyés devant les assises ou s'ils seront salés au maximum ou internés pour un temps non déterminé dans une confortable maison de santé.

Et un bon vieux médecin de nos amis nous souffle un mot, au sujet de cet examen, un mot, un seul : Cocaïne.

Qu'est-ce à dire ? Supposons que Malou et Pierre Nathan étaient cocaïnomanes — pour Malou, c'est une certitude. Privés brusquement de la drogue, sans cure de désintoxication, ils vont se trouver alternativement dans un état d'abattement et de surexcitation absolues. Un examen mental, dans ces conditions, est faussé à la base. Ce qu'il est nécessaire d'établir avant tout, c'est ce point : étalent-ils, oui ou non, cocaïnomanes ?

Car toutes les données du problème changent selon que la réponse sera affirmative ou négative.

Le travail à bon marché coûte souvent fort cher. Le capital que représente vos vêtements vous incite ne vous adresser qu'à une maison spécialisée dans l'art de teinturier-dégraissageur.

Lerol-Jonau teint et nettoye depuis 1840.

Défense social

Il y a de l'ironie dans ces termes. « La défense sociale » peut faire que, dans six ou huit mois, Pierre Nathan soit rendu à la circulation, et Malou itou.

Cependant, il est plus difficile d'imaginer un crime plus odieux, plus lâche, plus vil, plus prémédité que celui-là. Avant qu'on nous parle d'« irresponsabilité », rétablissons donc les faits. Ils sont à Bruxelles, à bout de ressources; ils ont déjà commis quelques vols, tous plus qualifiés les uns que les autres. Ils décident de se rendre à Paris. L'amant, beau garçon, y « lèvera » une dame d'âge mûr; ce sont celles qui tombent le plus facilement, et ils choisiront la plus « bijoutée », celle qui sera du meilleur rapport. La maîtresse, qui s'y connaît, désignera la victime. Lui jouera le tout grand jeu, la folle passion, l'amour frénétique et définitif. Séduction et tango. Il s'agit d'entraîner la dame et ses bijoux dans un endroit « ad hoc », un meublé discret, idoine aux adultères mondains, et là, de lui enlever ses bijoux. On a emporté du chloroforme dans sa petite valise, et pour aller au rendez-vous d'amour, on a mis le flacon en poche.

Et on a tenu le rôle jusqu'au bout ! Ça vous soulève le cœur. Ah ! le salaud !

Le chloroforme, si on l'a employé, ce qui n'est pas démontré, s'est révélé inefficace. A des jurés, on peut raconter qu'en collant un mouchoir imbibé de chloroforme sous le nez d'une personne, on l'anesthésie, on l'endort. Ils le croiront peut-être; les médecins, eux, se taperont sur les cuisses !

Et il a étouffé la malheureuse, sous un oreiller. Agonie longue, atroce, dont il a dû maîtriser les soubresauts de tout le poids de son corps. Ça a duré très longtemps. Après quoi, il a raflé les bijoux, le linge de corps, sans oublier les bas, a fouillé la sacoche, trouvé les clefs et est allé tranquillement, après avoir téléphoné par deux fois, réclamer le manteau de vison !

Grâce à la loi de la défense sociale, elle et lui peuvent être internés dans une maison de santé, pour un terme de quinze ans renouvelable... et il se peut qu'on les relâche après six mois, conformément aux dispositions de cette fameuse loi !

On regrettera peut-être qu'ils ne se soient pas fait pincer en France, que les policiers aient manqué de flair tout autant que les douaniers, car lorsqu'ils ont passé la frontière, revenant de Paris, le crime avait été découvert, le signalement des bijoux et du manteau, ainsi que celui du jeune homme « au nez écrasé » envoyé à tous les commissariats, brigades centrales ou autres, postes frontières, etc.

Une veine !

Au Zoute-sur-Mer

Pâques, 31 mars, 1er et 2 avril 1934, au « Memlinc Hôtel », Thé Dansant et Soirées de Gala avec le concours de l'orchestre, les artistes et les spécialités du Restaurant « Slave » de Bruxelles.

Cotillons, Cadeaux, Tombola gratuite.

Roman-feuilleton

Nous vivons dans une ambiance feuilletonesque. Il ne se passe pas de jour qui ne nous révèle quelque nouveau détail rocambolesque au sujet de l'« affaire ». La Belgique, de temps à autre, recueille une bribe de ce festin. Il y a eu, notamment la répercussion à Anvers de l'affaire des bijoux volés. Puis, délicat intermède, l'affaire Nathan. Cette fois, on reparle de Loewenstein...

Un journal luxembourgeois a découvert que l'avion du fameux financier aurait été pourvu d'une trappe. Ce qui tendrait à affirmer que le roi de la soie artificielle aurait été la victime, non d'un accident, mais d'un assassinat.

On ne saura, sans doute, jamais le fin mot de cette histoire. Où se trouve d'ailleurs l'avion? A-t-il péri, comme on l'a dit, quelque part dans le Soudan? A-t-il été détruit,

SAVON À BARBE

Erasmic



**UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE**

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

comme d'autres l'affirment, dans un terrain vague de la banlieue malinoise?

Qu'importe, d'ailleurs. Mais ce qui est digne d'être noté, c'est la brusque résurrection de ces anciennes histoires que l'on croyait oubliées, et que l'affaire Stavisky rend singulièrement actuelles. Subirions-nous, sans le savoir, une sorte de psychose du scandale et du roman-feuilleton?

LE CHATEAU D'ARDENNE

dans son cadre de nature printanière, est l'endroit choisi pour passer les vacances de Pâques. — Dimanche 1er avril, Dîner de Gala.

Un chèque...

Un chèque de vingt-cinq mille francs, signé Serge Alexandre et que nous avons tenu en notre possession. Du recel? Blague à part, voici, en bref, la plaisante aventure: On sait que les gouvernements de gauche qui précédèrent le cabinet d'apaisement gastounet cherchèrent à compromettre Paul Lévy, journaliste de droite, et que celui-ci n'eut aucune peine à établir l'absolue correction de ses rapports avec Stavisky camouflé en Serge Alexandre. De ces jours derniers, notre « CEil » s'entretenait de ces incidents avec Paul Lévy qui est une de ses plus anciennes relations parisiennes.

« Tenez, fit Paul Lévy, au cours de la conversation, voulez-vous voir un chèque de Serge à mon ordre? » Et, humoriste à froid, s'amusant de notre stupéfaction, il tira de sa poche un élégant portefeuille d'où il sortit l'autographe du fameux corrupteur: « Tenez, rendez-vous compte. Je ne plaisante pas. Je possède une photographie, mais je porte toujours l'original sur moi. »

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

L'histoire de ce chèque

— Son numéro, poursuit Paul Lévy, concorde avec celui d'un des talons où figure mon nom et que, par l'intermédiaire de son singulier ami Jojo-la-Terreur, le non moins singulier inspecteur Bonny a livré à la justice. Mais, vous le constatez, je ne l'ai pas présenté à l'encaissement. Quand Serge Alexandre me le remit, je m'occupais à constituer une société d'édition de mes publications. De plusieurs côtés, me vinrent les offres de souscription. De plusieurs côtés, cent mille francs que je verserai immédiatement », me dit Serge Alexandre.

— Impossible, répondis-je. La société n'est pas encore constituée et je ne puis recevoir aucun versement. Je viens de faire à d'autres que vous la même réponse.

Alexandre insista: « Permettez-moi de vous déposer tout au moins des arrhes ». Et, ce disant, il griffonna le chèque.

— Soit, admis-je, mais je n'encaisserai qu'après la constitution de la société et, lorsque la souscription sera ouverte. Vous voyez, j'ai tenu parole!

Il est certain que si toutes les relations de Stavisky avait montré les mêmes scrupules que Paul Lévy, la prison de la Santé compterait moins de pensionnaires.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le bâtonnier de Saint-Josse

Avant d'être ministre, sénateur et staviskyste, M. Robert Petitjean était conseiller communal de Saint-Josse-ten-Noode. Et avant d'être revêtu de cette honorable charge, il fut — et le demeure du reste — avocat.

Grand et bien balancé, il attirait l'attention. Large d'épaules, sûr de lui-même, il semblait tout désigné aux petites gens pour leur donner un bon « cop d'espalle » rapport au divorce. Qui saura jamais combien il défît de couples, combien d'épouses il contenta, combien de maris il courrouça! Comme le Créateur, sa sollicitude s'étendait à toute la nature; il défendait surtout les locataires victimes de la rapacité des propriétaires et les propriétaires victimes de l'ingratitude de leurs locataires.

Une si considérable activité l'appelaient constamment au Palais de Justice et dans le prétoire, moins grandiose, du juge de paix cantonal. Ses confrères l'avaient surnommé: « le bâtonnier de Saint-Josse ». Ah! que n'est-il aujourd'hui bâtonnier de Bruxelles?...

Folklore 1934

Nous ne sommes plus au temps des « Cocognes » et des œufs teints à la chicorée ou au bleu de lessive. Il faut aller voir les merveilleux œufs en vannerie garnis de fruits confits qu'expose Wisser, l'épicerie de tout premier ordre, aux cafés si renommés, 1, Galerie de la Reine, tél. 12.29.28 et 1, rue Verbist (Place Saint-Josse), tél. 17.29.29.

Wisser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

La querelle des ingénieurs

Si l'on en croit les journaux, M. le Ministre de l'Instruction publique a annoncé au Sénat, le 20 mars, en même temps que la suppression de l'article 5 de l'Arrêté royal du 5 juillet 1933, le dépôt prochain d'un projet de loi créant le titre de « docteur-ingénieur » pour les ingénieurs universitaires.

Bravo, M. le Ministre!!!

Faut-il répéter, en effet, qu'il règne, chez les ingénieurs universitaires, un certain malaise? Une évolution s'accuse qui amène une nouvelle terminologie. Les ingénieurs s'en aperçoivent un peu tardivement peut-être, et ils craignent...

Au fait, que craignent-ils?

La loi de 1890 avait prévu deux grades légaux: ingénieur des constructions civiles; ingénieur civil des mines.

La loi de 1929 a créé neuf grades légaux: ingénieur civil des mines; ingénieur civil des constructions, ingénieur civil métallurgiste; ingénieur civil chimiste; ingénieur civil électricien; ingénieur civil mécanicien; ingénieur civil des constructions navales; ingénieur civil architecte; ingénieur civil de l'industrie textile.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Mais...

Mais les universités et les facultés techniques assimilées — par la force des choses et pour des raisons diverses — délivré, avant 1929, au titre scientifique, les grades d'ingénieur métallurgiste, d'ingénieur chimiste, d'ingénieur électricien, d'ingénieur mécanicien, d'ingénieur des mines... et d'autres... Et ces ingénieurs-là sont en situation équivoque. Leur titre sera remplacé, dans la terminologie future, par le titre « ingénieur civil ». Or, ils sont, parmi les anciens, le plus grand nombre... Directeurs d'industries professeurs de facultés..., ils ont quarante... cinquante... ans; ils ont bâti le monde actuel; ils détiennent les postes clés de l'industrie, de l'enseignement supérieur, de l'enseignement technique. Ce serait une erreur de croire que ce sont des ingénieurs de deuxième zone. Certains d'entre eux peuvent attendre encore des changements de situation, de promotions... Ils craignent que cette situation équivoque ne soit pour eux le signe de difficultés lorsque le nouveau titre générique « ingénieur civil » sera généralisé et consacré par l'usage. Avec d'autant plus de raison que le titre d'ingénieur, accompagné d'autres qualificatifs, est attribué à d'autres techniciens de moindre culture.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montalgie. Falaën « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74

Si le conseiller Prince

avait eu un Dictaphone, il aurait pu confier son terrible secret à ce secrétaire parfait, et sa voix d'outre-tombe aurait sans tarder mis la Justice sur la trace des coupables.
Dictaphone Corporation, 29, rue des Pierres, Bruxelles.

Docteur-ingénieur

C'est pourquoi, au sein de leurs associations, ils réclament, avec une énergie farouche, la rétroactivité d'un titre générique commun aux scientifiques, aux légaux, aux anciens, aux nouveaux. Avant la nouvelle législation, on ne connaissait que des « ingénieurs ». Et ils ont proposé le titre « docteur-ingénieur »; c'est dire qu'ils apprennent avec une satisfaction profonde l'intention de M. le Ministre de l'Instruction publique dont ils apprécient l'énergie et la ténacité.

Les docteurs en droit, les docteurs en médecine qui siègent dans nos assemblées législatives comprendront le désir formel des ingénieurs. Qu'ils imaginent leur propre réaction si, demain, nos universités attribuaient, aux nouveaux diplômés du droit et de la médecine, un titre nouveau. Non pas un de ces titres complémentaires attestant simplement une spécialisation, mais un titre *générique* nouveau. Voyons? « Super-docteur » par exemple. Qu'en pensent-ils? A valeur égale, comment s'orienterait la clientèle?

Les ingénieurs de quarante ans ne sont pas encore des vieillards. Dumont d'Urville nous rapporte bien quelque part que des insulaires ont un moyen certain d'éviter les infirmités aux vieillards: on prépare une fosse, le vieillard y descend lui-même et son plus proche parent l'assomme. On comble la fosse et tout est dit... Mais en Belgique, tout de même...

Messieurs les fonctionnaires

employés de l'Etat et des Communes trouvent chez nous des conditions de paiement à leur gré sans majoration, acompte ni intérêts. Complètes mesures de 450 à 900 fr.; demi-saison mesures depuis 650 fr. Gabardines pure laine garanties imperméables à 420 fr. *Grégoire*, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

Tél. 11.70.02 de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30.

Lieutenants généraux

Le général Carlos de Selliers de Moranville est nommé lieutenant général. C'est le plus bel avancement de la cavalerie — le plus beau après celui de son quasi contemporain le lieutenant général Van Strydonck.

Les deux généraux étaient capitaines en 1914. Ils ont du coffre, de l'aplomb et de l'allant. Le général Van Strydonck n'est pas breveté mais il est le plus ancien, et le lieutenant général Jolly, inspecteur général de la cavalerie, avait jeté son dévolu sur lui comme successeur. Ceci était important, car le général Jolly est le propre beau-frère du général de Selliers et, par conséquent, du gouverneur de Namur, baron de Gaiffier, et de notre ambassadeur à Paris. Néanmoins, le général désignait expressément le général Van Strydonck.

Celui-ci est un Anversois fort résolu, qui s'appelle Victor, et qui a commandé, comme major, la charge de deux escadrons du 1er Guides, à Burkel. Il est mieux vu que le général de Selliers, lequel comme tous les de Selliers, passe pour être trop beau nageur, trop beau parleur, trop habile manœuvrier parmi les arcanes de l'avancement. C'est le meilleur professeur et le meilleur conférencier de l'armée.

On a failli, il y a un an, désigner pour successeur au général Jolly un officier général sorti de l'infanterie ou de l'artillerie. C'était un terrible précédent. Le général bondit. Déjà, le général Verhavert, sorti de l'artillerie, commandait une division de cavalerie et se préparait à commander toutes les troupes légères de Belgique. M. Devèze le nomma commandant des régions frontalières de Liège et de Luxembourg. Le général Van Strydonck fut nommé inspecteur général de la cavalerie et de la gendarmerie.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de dîners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

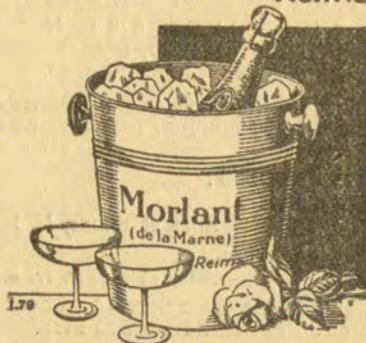
Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Izelles, Bruxelles.

Inspecteurs généraux

Il succédait au général Jolly, lui-même successeur du général du Roy de Bliqy, aide de camp du Roi et l'un

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

de ceux qui vécurent le plus longtemps et loyalement dans l'intimité du défunt souverain, dont il fut écuyer pendant vingt ans Le général du Roy avait accompagné le Roi Albert à Lunebourg en Hanovre, en 1912, quand le Souverain y inspecta le régiment de Dragons dont il était colonel honoraire, voyage qui l'amena à Berlin C'est alors que le Roi fut pressenti, au cours d'un entretien intime, par Guillaume II qui lui parla du syndicat nécessaire des souverains contre la France, et de la violation pure et simple de la neutralité belge Le général du Roy a vécu toutes ces heures

Il a commandé le 1^{er} Guides comme les généraux Buffin, Jolly et Van Strydonck Ce régiment d'élite porte donc bonheur et c'est tant mieux

JAMES E. LECH Ltd SCOTCH WHISKY

un vrai Whisky vendu au cours actuel de la livre
54 francs

JULES LECLERCQ - Grands vins - Ma Campagne-Bruxelles
Téléphone 44.65.10

Et gendarmes

Par-dessus le marché, le général, inspecteur général de la cavalerie, est aussi inspecteur pour la gendarmerie. Cela fait grogner quelques gendarmes, surtout maintenant qu'ils sont partiellement annexés à l'armée régulière. Le général inspecteur général a un officier supérieur à sa disposition pour établir le contact avec la gendarmerie, et il y a un officier de gendarmerie élève à l'Ecole de guerre.

Le croirait-on? Les gendarmes ne sont pas enchantés de moins du monde de cette annexion aux unités combattantes. Ils sont prêts à se faire casser brillamment la figure, mais comme gendarmes, et pas autrement. Surtout qu'on ne les mette pas sur le même pied que les autres officiers. Sauf le capitaine Coppenolle, familier des concours hippiques, en mission en Abyssinie, aucun officier de gendarmerie ne fréquente jamais une popote d'officiers de l'armée régulière.

PRIVATE HOTEL THE YORK, 43, rue Lebeau (Sablon)
Tél. 12.13.18 — Le plus sympathique
Grand confort — Chambre à partir de 25 francs
Avec salle de bain, 30 francs — (Service de nuit)
Prix spéciaux pour séjour — Salon de consommation

Foire Suisse à Bâle. — Réduction de tarifs.

La SABENA informe nos lecteurs qu'à l'occasion de la Foire Suisse qui se tiendra à Bâle du 7 au 17 avril prochain, les Compagnies de Navigation Aérienne intéressées dans le parcours accorderont une réduction de 10 p. c. sur les tarifs publiés.

L'horaire — très intéressant — sera le suivant :

Anvers (Deurne) : Dép. à 8 h. 15.

Bruxelles (Haren) : Dép. à 8. 45.

Bâle (Birsfelden) : Arr. à 14 h. 50.

A partir du 9 avril, les heures au départ de la Belgique seront retardées de 60 minutes, par suite de la reprise de l'heure d'été.

TARIFS REDUITS :

Au départ d'Anvers :

Simple, fr. b. 653. — Aller et retour, fr. b. 1,110.

Au départ de Bruxelles :

Simple, fr. b. 644. — Aller et retour, fr. b. 1,095.

La réduction sera accordée pour le voyage : à l'aller, du 4 au 7 avril et au retour, du 7 au 20 avril.

Renseignements et tickets aux bureaux de la SABENA et aux agences de voyages.

L'Allée Verte au temps léopoldien

La famille royale de Belgique a la cote d'amour. Pierre Nothomb a écrit, avec une rapidité vertigineuse, une vie du roi Albert. Pierre Goemaere promène dans toute la Belgique et au delà des frontières — car Goemaere, aujourd'hui, a un manager — sa conférence sur les voyages du Roi. Et voici qu'un hebdomadaire français commence la publication d'un nouvel ouvrage de Pierre Daye sur la jeunesse de Léopold II.

Le récit est coloré, bien mené et les détails pittoresques y foisonnent. Notre rôle n'est point de les énumérer ici. Mais dressons la description que fait Pierre Daye de l'Allée Verte au temps de sa splendeur, quand Léopold, alors duc de Brabant, y faisait ses premières promenades à cheval. « Les calèches », écrit Pierre Daye, « avec les belles aux amples robes, les cavaliers au chapeau haut-de-forme, les bouquetières, les grisettes, quelques dames de petite vertu, et puis le spectacle si drôle de ces voyous bruxellois, de l'espèce qu'on appelle « voet capoen » et qui scandalisent les personnes du sexe en nageant dans le canal proche sans le plus petit vêtement; l'autre rive n'est plus sur le territoire de Bruxelles, mais appartient à une autre commune. Dès que la maréchassée arrive, ils plongent, traversent, et de l'autre côté font la nique aux gendarmes. »

Elle est bien morte, cette Allée Verte de l'époque léopoldienne! Les urbanistes, qui ne doutent de rien, se sont mis en tête de la ressusciter et en ont fait une longue avenue grandiose autant que triste, et qui longe un canal tout à fait industrialisé. Ils espèrent qu'à l'occasion de l'exposition de Bruxelles, elle retrouvera sa vogue et son chic de jadis. Illusions? C'est qu'il n'y a plus ni calèches, ni grisettes, les petites grues d'aujourd'hui s'appellent Malou et roulent, à du cent à l'heure, en torpédo, avec un gigolo aux cheveux plaqués...

Ce qui subsiste cependant, c'est la race des « Capoen ». S'ils ne se baignent plus dans le canal, ils font encore la nique au guet. Et nous connaissons certain endroit, proche de la rue Haute, où sinue une ligne idéale qui sépare Bruxelles de Saint-Gilles. Une fois franchie cette ligne, en cas de bagarre, les ketjes s'arrêtent pour adresser aux agents de M. Max un pied-de-nez énorme... Là-bas au moins, les traditions ne se perdent point! Elles n'ont fait que se déplacer. Et vers le haut, par surcroît!

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Va-t-on « tisser » le Parlement?

On n'a pas pu filmer la prestation de serment du roi Léopold III; on a oublié de charger des peintres de prendre des croquis, comme on l'avait fait pour la prestation de serment du roi Albert. On voudrait bien se rattraper. On parle à présent de faire exécuter par des artistes des cartons qui permettraient à l'industrie de la tapisserie de nous doter d'un chef-d'œuvre représentant l'auguste cérémonie. L'idée est originale. Mais les uniformes d'aujourd'hui, à part celui des chevaliers de Malte, ne sont pas des plus décoratifs et on ne voit pas très bien une tapisserie où domineraient les fracs et les vestons de nos parlementaires. Mais nos ministres sont très beaux dans leurs uniformes brodés d'or et ils n'étaient pas seuls à « briller » ce jour-là. A quand la commission de la tapisserie?

La chemise Delwarde, fondée en 1879, est toujours en tête comme qualité et prix. Vente au public: 21, r. S^{te}-Michel.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

La marche de la faim

Il n'est pas trop tard pour en parler. On avait fait autour d'elle un raffût énorme. Des journaux prédisaient une tentative de révolution! Preuve évidente que l'on est fort mal informé de ce qui se passe, non seulement dans le Borinage, mais aussi dans le Pays Noir et le Centre. Ces régions sont loin d'être acquises au communisme. Mais depuis les grèves de 1932, on n'est plus tranquille. A toute occasion, on envoie à Mons, à Charleroi, à La Louvière, ce qu'on appelle « les forces supplétives » de gendarmerie. Ces forces supplétives commencent, elles-mêmes, à considérer ces expéditions comme des promenades de santé.

Les Jacquemotte, les Lahaut et les Glineur en furent donc pour leurs frais. Jamais le pays des mines et des corons n'a été aussi calme. C'était un lendemain de première communion. Dans quelques familles, on prenait le café gentiment, sans penser à faire la révolution. Les fêtes de communion furent, hélas, cette année, bien tranquilles et frugales. La misère est grande dans ce pays-là. C'est ce que l'on ignore.

Bien plus qu'un sentiment de révolte, c'est de la lassitude que l'on peut constater dans les régions minières.

— On ne s'occupe pas de nous, disent les ouvriers là-bas. Nous ne demandons pas des gendarmes. Nous voulons du pain et du travail.

Même les quelques marcheurs de la faim qui arrivèrent à Mons ne réclamèrent rien d'autre. Ils furent reçus très courtoisement au gouvernement provincial, où ils purent remettre leurs pétitions qui n'avaient rien de vraiment révolutionnaire et se résumaient à des demandes de secours, de distributions de soupe et de charbon. C'est tout. Et les marcheurs de la faim rentrèrent chez eux.

Pension premier ordre — Tout confort — Excellente cuisine « BOIS FLEURI à Keerbergen ». Téléphone Rijmenam 82

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Prenons garde

Morale de l'histoire: on a, une fois de plus, exagéré les réactions possibles de la masse ouvrière. Manque certain de psychologie. On se souvient de cette manifestation qui eut lieu, l'été passé, à Wasmes, et au cours de laquelle on appréhendait des événements graves. La gendarmerie et la police judiciaire étaient sur les dents. On craignait que le prince

Léopold et la duchesse de Brabant ne fussent l'objet d'un attentat. Or, jamais on ne les accueillit par d'aussi interminables ovations.

Manque de psychologie, sans doute. Mais il est vrai qu'on n'est jamais assez prudent. Quoi qu'il en soit, il suffit d'un rien pour irriter comme pour émouvoir ces populations-là. On croit là-bas, non seulement dans les milieux ouvriers, mais aussi parmi les commerçants et les bourgeois, que si, en haut lieu, on décidait de mener une enquête sur la misère qui règne dans les milieux miniers, on serait édifié... et on rallierait bien des sympathies populaires.

Cette enquête pourrait être suivie de quelques mesures utiles. Il n'est pas admissible qu'une famille d'ouvriers soit contrainte, en 1934, à manger, pour toute nourriture, des pelures de pomme de terre cuites à l'eau. Le fait est-il exact? Il a été publié. Personne ne l'a démenti. Alors?... Si on ne prend pas garde, on risque de mécontenter cette fraction vraiment pathétique de la population.

Telle est la morale toute simple que l'on retirera de la marche de la faim ratée de mars 1934.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Vive le folklore!

Cet honorable Bruxellois d'adoption, né natif de Namur (po tot), se dévoue corps et âme depuis des années à la grande œuvre du folklore: elle le passionne, elle le transporte. Et, après avoir voyagé des Balkans en Scandinavie, de Suisse en Autriche, de Hollande en Moravie, pour affermir sa foi et s'emplir les yeux de visions archaïques, le voilà qui devient apôtre et prophète.

Comme tous les représentants de cette race élue, dont les lettres de noblesse remontent à l'Ancien Testament, il a le verbe lyrique et la dextre vengeresse. Les dames à colerettes et les seigneurs à « crolles » qui ornent certaine salle du Musée ancien s'en pâmèrent d'aise, lundi dernier, dans leurs cadres dorés. Car le futur conservateur général du futur Musée national de folklore avait choisi cet élégant décor pour prêcher les foules et organiser sa propagande.

Il y avait là quelques abbés demi-mondains, des baronnes, des messieurs très bien, des jouvencelles et un appareil de projections lumineuses. La petite fête, pittoresque à souhait, commença par un concert de musique du XIV^e siècle. La voix grave de l'orateur succéda aux sons grêles des instruments médiévaux. Cet homme savantissime passa successivement en revue les musées de l'étranger, s'appesantissant davantage sur celui de Stockholm:

— Voilà, Mesdames et Messieurs, le modèle du genre, la huitième merveille du monde. Si j'avais l'autorisation et les fonds nécessaires, c'est celui-là que j'érigerai chez nous, en pleine nature. Mais, hélas! nos épiciers de gouvernants n'en veulent point entendre parler; ça ne les intéresse pas.

M. Van Puyvelde, conservateur en chef des Musées royaux, qui avait offert l'hospitalité de ses locaux au distingué folkloriste namurois, dressa l'oreille, mais il recouvra bientôt sa sérénité avec, en plus, une douce gaîté.

Dans tous les bons établissements et tavernes de BRUXELLES, demandez un :

« DEYMANN BITTER »
l'apéritif de qualité bien connu

Pour le gros : EUG. DELGOUFFRE & Cie, 4, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles

Echantillons sur demande

QUALITY

a ouvert son premier magasin
52, Marché-aux-Herbes

Il vous offre sa grande spécialité de linge indémaillable Cuprosete, garanti irrétrécissable au lavage et supportant le repassage direct au fer chaud.

QUALITY se félicitera de votre visite.

L'apôtre et le prophète

Le conférencier continuait, en effet, disant en substance, la main sur le cœur:

— Je n'ai pas l'intention de faire concurrence aux musées de l'Etat. Ce que je veux avant tout, c'est cimenter la Flandre et la Wallonie (un auditeur se mit à battre ostensiblement des mains)... C'est montrer que la question des langues peut être résolue par l'étude comparée des folklores (nouveaux applaudissements individuels)... par le folklore, Mesdames, qui n'est ni flamand ni wallon (re-applaudissements)... mais qui est national tout court (acclamations prolongées du quidam)... et national à telles enseignes, Messieurs, qu'ils nous permet de constater que depuis des siècles les gens habitant au nord et au sud de Bruxelles chaussent des sabots, tous et partout les mêmes (re-acclamations accompagnées de battements de pieds et hilarité générale).

Le conférencier, tout à son sujet attaché, ne sourcilla point:

— Le voilà bien, n'est-il pas vrai, Mesdames et Messieurs, le nivellement par le bas sans froisser personne? C'est l'honneur du folklore de mettre en lumière de pareils enseignements. Et l'union des cœurs sera définitive le jour prochain où je démontrerai, comme on l'a fait ailleurs pour d'autres instruments essentiels à la vie quotidienne, que les pétrins flamands et les pétrins wallons ont toujours été faits, tous et partout encore, du même bois: étant dans le même pétrin, est-ce donc bien la peine de nous chamailler?...

Cette fois, l'admirateur inconnu ne se contenta plus; il éclata d'allégresse et tomba dans le délire patriotique le plus complet. Il ne se réveilla au monde réel qu'à la cinquième imprécation de l'apôtre-prophète qui, passant subitement du documentaire à l'anathème, s'exclamait d'une voix progressivement enflée:

— Oui Mesdames et Messieurs, un jour viendra où le Gouvernement reconnaîtra son erreur... un jour viendra où les Belges regretteront leur coupable indifférence... un jour viendra où la Belgique aura honte... un jour viendra... etc., etc.

On voyait aussi le moment où le folkloriste en extase allait défoncer la table d'un coup de poing vengeur et casser la traditionnelle carafe d'eau. Il ne vint pas heureusement et tout ce tapage se termina par un second concert médiéval et sentimental sans éclat.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Pour rajeunir

mon stock, je liquide un lot de réchauds et foyers con-

nus. Profitez-en!
Maison SOTTIAUX, 95, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

Le frigorifique congolais

C'était en juillet 1928. L'argent coulait à flots comme le Niagara aux approches des cataractes. Le roi et la reine, invités par la compagnie intéressée à inaugurer le nouveau chemin de fer de Port-Francqui à Bukama, débarquèrent un beau matin dans leurs possessions équatoriales. Rien n'avait été épargné pour donner à la visite des souverains l'éclat que comportait pareil événement; tout était prévu afin que le voyage fût confortable. Du magnifique train

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

mis à leur disposition, les voitures essentielles étaient le wagon-restaurant et le wagon-frigorifique.

La société en question ne possédait pas de frigorifique. Elle en avait demandé en vain, de-ci, de-là. Que faire ? Le beurre, les légumes, les victuailles, la viande devaient cependant être conservés loin de la chaleur torride et leurs majestés pouvaient manger chaque jour des mets frais. Le désespoir étreignait tous les cœurs, quand un fonctionnaire eut une idée géniale :

— Commandons en Rhodésie des marchandises qui nécessitent l'expédition par wagon frigorifique; lorsque celui-ci sera arrivé, nous aviserons...

On avisa. Le wagon déchargé, on l'accrocha tout simplement au convoi royal; et l'inauguration terminée, la compagnie de Port-Francqui à Bukama paya rubis sur l'ongle à la compagnie des Chemins de fer rhodésiens le petit « chômage involontaire » du wagon sauveur...

Mais la justice immanente ne perd jamais ses droits. Quelques lieues avant le terminus officiel, le dit wagon fut détaché, car il n'était plus utile. Des hommes d'équipe nonchalants en cadenassèrent réglementairement les portes tandis que des employés zélés le réexpédiaient aussitôt par express, ignorant qu'il contenait encore pas mal de vivres succulents et de bouteilles poussiéreuses. Les chemins rhodésiens fêtèrent joyeusement, paraît-il, le retour du wagon prodigue.

Mon verre n'est pas grand... mais je bois dans mon verre, disait Musset..... Mais chez Kléber :

on le remplit souvent — et ce n'est pas plus cher !

Chez Kléber... Bonne chère !...

(derrière chez Hirsch, Galerie du Commerce, Bruxelles).

Table ouverte

Le wagon-restaurant ne le cédait en rien au plus splendide de ceux qui roulent sur les réseaux européens. Le roi et la reine y tenaient table ouverte à chaque étape. Des fonctionnaires supérieurs, des notabilités blanches, des chefs nègres étaient invités. Or, un jour, les souverains décidèrent à l'improviste de franchir en auto l'étape prévue. Le train, qui devait les rejoindre à la gare suivante, arriva là-bas vers une heure et le cortège royal seulement dans la soirée.

Les invités traditionnels, non avertis du changement de programme, attendaient sur le quai. Après quelques minutes d'hésitation polie, ils grimperent dans le wagon et se mirent à table, bientôt suivis et imités par un nombre respectable d'honorables resquilleurs. Les maîtres d'hôtel ne possédaient pas la liste exacte des personnalités admises au festin royal, et traitèrent fort civilement toutes les fournées.

Les vivres... de ce train-là, s'épuisaient assez rapidement, surtout le pain, dont on ne pouvait emporter qu'une provision limitée. Il faillit en manquer, un midi, par la faute du boulanger d'Elisabethville qui avait ravitaillé au départ un wagon-restaurant contraire, comme on dit à Schaerbeek. Dès qu'on s'aperçut de la catastrophe, une locomotive fut lancée à la poursuite du train royal, qu'elle rattrapa non sans peine. C'était en juillet 1928.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen

Je pouvais ainsi avoir du bon vin

Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

Réconciliation ?

Cette annonce recommande un produit de santé; pour en illustrer le texte, un grand placard représente une scène de famille : un gosse souriant, une maman qui sourit aussi de le voir souriant, et le papa lisant avec satisfaction visible, un journal déployé de manière qu'on en voie bien le titre, qui est : « La Nation Belge ».

Il n'y aurait là rien de bien extraordinaire, sans doute, si ce placard ne s'était étalé sur une demi-page du « Peuple », numéro du 21 mars.

Les deux frères ennemis se seraient-ils réconciliés ?

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 cuisinefr.	275.—
Anthracites 30/50 cuisine	305.—
Anthracites 50/80 cuisine	285.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Espionnage...

L'espionnage est d'actualité, comme au beau temps de la guerre: « Taisez-vous! Méfiez-vous! Les oreilles ennemies vous écoutent!

Et cela rappelle toutes les folles histoires de naguère, vraies ou fausses, celles des Mata-Hari, des Bolo Pacha, des Duval, celles des espions de chez nous, les Edith Cavell, les Gabrielle Petit, les Philippe Baucoq...

Il en est, de ces histoires, qui sont peu connues du grand public, et qui sont vraies. Tel est le cas, par exemple, de cet écoeurant colonel Redl, de l'« Evidenzbüro » autrichien:

Officier d'état-major de valeur, notre homme n'hésita pas à livrer à la Russie, dès 1912, des renseignements militaires très importants, dont la divulgation fut pour beaucoup dans les mémorables tatouilles que la glorieuse armée impériale et royale se fit administrer en Galicie, tout de suite après la déclaration de guerre.

Découvert — par sa faute, car ce traître n'était même pas habile — Redl se montra piteux et avoua sans peine.

Le brillant colonel, alors chef d'état-major d'armée, à Prague, était simplement un amateur de ces « messieurs-dames » dont il fut question ici l'autre semaine. Pour satisfaire aux besoins d'argent de ses jeunes amis, pour faire taire, aussi, des maîtres-chanteurs, il se servit de ce qu'il avait sous la main: le plan de campagne et de l'armement austro-hongrois. Et il ne se fit pas même payer convenablement!

On fit au dégoûtant personnage la grâce de lui confier un revolver et de le laisser se brûler la cervelle. L'Autriche n'en paya pas moins de la vie de milliers de ses meilleurs soldats, au cours de défaites retentissantes et démoralisantes, les goûts particuliers de Redl.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

Il y en eut de moins répugnants

Ce Redl, en somme, n'était pas intéressant. Il en fut autrement de l'Allemand Silber, qui réussit, lui, cet invraisemblable tour de force de s'introduire dans l'hermétique « Intelligence-Service » et d'y opérer impunément jusqu'à la fin de la guerre!

Il le fit en dilettante et, il faut le dire, en parfaite connaissance des Anglais, avec qui il avait guerroyé contre les Boërs.

En 1914, il se trouve aux Etats-Unis et va exposer son projet à von Papen. Cet autre audacieux, qui nous fit tant de tort avant d'être expulsé d'Amérique, accueillit l'idée avec enthousiasme et facilita à Silber son retour en Europe.

HUILES RENAULT

Bientôt, ledit Silber est au service de la censure, à Londres, où l'on se tenait pourtant bien sur ses gardes. Rapidement, il se fait remarquer, estimer et investir d'une confiance de plus en plus grande. Jusqu'à l'effondrement de l'Allemagne, il parvint à ne pas se trahir, tout en rendant à son pays d'inestimables services!

En 1919, enfin, son rôle terminé, il quitte l'Angleterre avec, en poche, des lettres de félicitations élogieuses et de remerciements chaleureux, émanant des plus hautes autorités de « Military Intelligence »!

Actuellement, Silber vit cependant exilé de sa patrie, qui devrait l'honorer et qui a jugé ne pouvoir mieux lui témoigner sa reconnaissance qu'en le privant de ses droits de citoyen allemand. C'est que Silber est juif...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Abraham Hans

Nous avons déjà parlé de Abraham Hans, cet écrivain populaire flamand que l'on fétera d'ici peu à Bruxelles.

La popularité de Hans en Flandre Occidentale est véritablement prodigieuse. Le romancier fait, régulièrement, dans son pays, des tournées de conférences. Lorsqu'il parle, il y a la grande foule pour l'écouter. Et après la conférence, les parents conduisent leurs enfants vers Hans pour qu'ils lui offrent l'honneur de lui donner la main.

Récemment, Hans, qui possède une villa au littoral, commande une tonne de charbon. Le marchand la lui livre et refuse de présenter sa facture.

— Excusez-moi, Monsieur Hans, dit-il au romancier, mais je suis tellement heureux de vous offrir ce petit cadeau en échange de tout le plaisir que vous nous procurez, à mes enfants et à moi.

Car Hans, romancier pour enfants, créateur d'une étonnante « Kinderbibliotheek », a écrit de remarquables récits sur la Flandre et les Flamands, où il a notamment retracé le martyre des malheureux Flandriens revenus dans les régions dévastées, après la guerre, pour y recréer les sites détruits.

OSTENDE - Saison de PAQUES

HELVETIA HOTEL est ouvert.

Digue de Mer, 62, face aux Bains. Chauffage central — Chambres et petit déjeuner. — Prix très modérés.

Une belle victoire belge sur le turf parisien

Ce coup de début de l'écurie Empain sur la piste d'Auquain a été un coup de maître.

Ah! si les parieurs avaient été mieux renseignés! Sur *Big Bear*, le poulain de notre compatriote, les guichets du pari mutuel n'enregistrèrent que peu de mises. Ce qui empêcha pas *Big Bear* de battre aisément le favori et de réaliser la belle cote. Plus de 250 francs pour cent sous. Ah! ces Belges, quand ils s'en mêlent! », s'exclamaient les turfistes, un peu penauds tout de même d'avoir raté la bonne aubaine.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

INDISPENSABLES POUR ROULER LONGTEMPS

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS

Ces mariages franco-belges ont produit

d'heureux résultats

Il y aura bientôt deux ans que *Prince Rose*, le crack épaulant de notre bon docteur Coppez, suscita une surprise et une admiration plus sensationnelles encore... On sait que, depuis, un accident à la patte devait briser la carrière coursière de *Prince Rose*. Et la plus noble conquête que le docteur Coppez ait jamais faite dut se retirer aux Bruyères près de Mons, où cet étalon occupe ses loisirs forcés aux voluptés rémunératrices de la reproduction de sa race. De nombreuses dames-juments de France ont sollicité ses faveurs sous les signes de hauts seigneurs du turf, tels que les barons Edouard et Maurice de Rothschild, MM. de Saint Alary, Pierre Wertheimer, Edmond Blanc, etc.

On dit merveille des poulains et des pouliches — les « foals » — issus de ces unions. Au sein de la pittoresque campagne montoise, ce haras des Bruyères est en passe de devenir un centre de pèlerinage pour jeunes coursières. Que cela nous console de l'éclipse de Beauraing!

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

Et ce noble turfiste Dorn y de l'Alzua

Ce n'est plus sur le turf parisien, mais dans ces sombres couloirs de l'instruction criminelle qui mènent leurs clients vers le Tribunal correctionnel ou la Cour d'assises qu'on entend présentement le nom de ce noble étranger, diplomate péruvien de son état. C'était un bon et vieux copain à Stavisky et à Hayotte qui faisaient courir sous ses couleurs. Moyennant, bien entendu, une mensualité qui permettait au « diplomate » de tenir son rang. Le viell hidalgo participait, en outre, aux « affaires » de ses compères et c'est même ce qui lui vaut, aujourd'hui, d'être bousculé par cette indiscrete mère Thémis...

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Et l'entraîneur du trio est de la revue...

Dès que l'avantageux « Alexandre » aux cheveux calamistrés et confits dans la pommade, comme dit Kessel, intervenait dans une affaire, c'était pour la transformer en combine. L'écurie de courses connut de nombreux avatars. Certains de ses chevaux portaient grands favoris, appuyés par de fortes mises, qui faisaient d'explicables fiascos. D'autres prenaient le départ sans aucune chance appréciable, arrivaient bon premier et faisaient monter à son zénith la cote du pari mutuel. Un jour, après qu'il eut monté pour le compte du trio, le fameux jockey Rabbe déclara n'avoir jamais monté une bête aussi agitée. De leur tribune, les commissaires des courses eurent la même impression. Après analyse de la salive du cheval, le « doping » fut constaté. L'affaire devait avoir des suites. Elle n'en eut point. Alexandre possédait des protections dans tous les milieux. Et ce déconcertant *grand Cyrus* qui, à tel meeting, faisait figure de crack et, à tel autre, courait comme un tocard...

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Bref, cette écurie Dorn y de Alzua — et qui était, en réalité, une écurie Stavisky camouflée — ne laissait pas d'inquiéter les sportsmen avertis. Dorn y de Alzua savait en imposer à son entraîneur. Il ne payait celui-ci que fort irrégulièrement. Il lui devait plus d'un million à la mort de Stavisky. Faute de savoir où trouver de l'argent, il abandonna ses chevaux. Mais l'entraîneur n'a pu en retirer jusqu'à ce que 250,000 francs environ. C'est bien le cas d'invoquer les incertitudes du turf...

Les mariages

requièrent des fleurs... Si elles proviennent du fleuriste MARIN, elles contribueront à réjouir les convives par leurs divines tonalités. MARIN, Cinquant., face av. Chevalerie.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« Ex... Clarmonde »

C'est ainsi qu'on écrivait le titre de la pièce, en ce temps-là — il y a tout juste trente-cinq ans — à l'Alcazar de la rue d'Arenberg. Massenet venait de donner à la Monnaie sa grande « machine » lyrique dont le tableau sensationnel était, alors comme aujourd'hui, le grand rideau de roses derrière lequel disparaissent Roland et sa bien-aimée au moment où, ayant épuisé l'expression musicale, ces deux amants n'ont plus qu'à traduire, par des gestes précis et coutumiers, la passion qui les enflamme. Malpertuis avait alors, à l'Alcazar, une revue, « Les Clichés de l'année », qui donnait, sans doute, mais dont, au bout d'un mois, le deuxième acte un peu faiblard avait besoin d'être rajeuni. Malpertuis vit la pièce de la Monnaie et y trouva tous les éléments de son deuxième acte nouveau. Deux jours plus tard, de complicité avec George Garnir, il avait conçu « Ex... Clarmonde ». Seulement, les deux complices avaient fait subir, conjointement, à la pauvre Esclarmonde tous les avatars que peuvent imaginer deux étudiants jeunes et gais, qui en faisant du théâtre, ont encore plus pour objectif de s'amuser eux-mêmes que d'amuser le public appelé à les juger. Et voici qu'au lieu d'une simple scène de revue, la parodie se constitua en trois petits actes formant une grosse heure de spectacle. En suite de quoi on décida de lui faire un sort personnel, c'est-à-dire de la représenter « hors revue ». Elle fut d'autant plus rapidement mise sur pied et répétée que de vieux créanciers de Dieudonné (le directeur de l'Alcazar) venaient de surgir comme d'une boîte et qu'il fallait, à ce directeur, des recettes considérables et rapides.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
Téléphone : 21.55.49

Tragiques appréhensions

— Je ne sais rien d'aussi lugubre qu'une parodie manquée, a écrit dans ses « Souvenirs d'un Revuiste », le collaborateur de Malpertuis. Un vaudeville qui n'est pas drôle s'écoute tout de même sans trop de peine; il n'y a pas de gêne et de malaise dans l'ennui qu'il vous fait éprouver. Tandis qu'une parodie! Ah! les pauvres comédiens qui s'épuisent, se décarcassent, suent sang et eau et s'efforcent d'autant plus à rire que le public, rebuté, ne rit pas! Et

les couplets succèdent aux couplets et les scènes aux scènes, comme un convoi funèbre! J'en ai eu, un jour, une comme ça, aux Galeries, de parodie: j'y songe encore en frémissant...

C'est qu'il n'y a pas de milieu, avec ce sacré genre de pièces qui n'empruntent leurs effets qu'à la culbute et à la louffoquerie; ou bien le public marche, ou bien il ne marche pas. S'il marche, c'est le fou rire, ce bienheureux rire qui réjouit le cœur des artistes et leur fait imaginer mille folies nouvelles; s'il ne marche pas, c'est l'horreur des ténèbres toujours épaissies, c'est le four, le glas funèbre...

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Pour l'IMPERIA

Lee Adler traction avant, s'adresser à l'Agence Officielle: Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

Heureusement, le public marcha

A la première d'« Ex... Clarmonde », le public marcha: il la prit « à la bonne ». Et ce fut heureux, car s'il eût renâclé, s'il avait eu le temps de considérer de sang-froid le salmigondis d'incohérences, de rapprochements saugrenus, de calembredaines et de coqs-à-l'âne que nous lui avions cuisiné, ça aurait certes mal tourné... « Ex... Clarmonde » trouvant grâce devant le public, c'était le droit de cité octroyé par le bourgeois de Bruxelles à la blague déchaînée du théâtre universitaire! Un mot vous en convaincra.

Dubosq, dont c'était les débuts à Bruxelles, avait eu 24 heures pour faire les décors. Ils consistaient, au deuxième acte, en une immense feuille de vigne qui descendait du cintre — tel le rideau de fleurs de l'original — et débordait aux yeux des spectateurs Ex-Clarmonde et Roland, au moment où, perdant la tête ils s'embrassaient à bouche-que-veux-tu. La nuit bleue envahissait le théâtre; une lune articulée apparaissant dans le ciel étoilé, clignait de l'œil tout là-haut en regardant ce que le public ne pouvait voir et se livrait à des jeux de physiologie vifs et animés; le pine-mouche d'Ex-Clarmonde — qui remplaçait le voile symbolique de la pièce de Massenet — montait vers l'Empyrée, au bout d'un fil de rappel. L'entr'acte musical exprimait alors, sur la musique de Massenet, quelque peu d'illucidité par Nazy, l'état d'âme des deux amants: il empruntait aussi à la musique de Gounod:

Anges purs, anges radieux
Portez mon âme au sein des cieux...

Pour vos rendez-vous et vos soirées; le cadre intime de l'hôtel-taverne Napoli, 37, rue du Champ de Mars (Porte de Namur). Tél. 11.87.82.

Pâques, fête du printemps!

Un cadeau fait à cette occasion est toujours apprécié s'il vient de chez BUSS & Co, 84, Marché aux Herbes.

Après...

Quand le plein jour revenait, la feuille de vigne s'était enfoncée dans les dessous, découvrant un panneau qui figurait un lit avec, au centre d'oreillers frippés et froissés, deux trous ovales où Roland et Esclarmonde, bordés jusqu'au menton par la courte-pointe, passaient une tête fatiguée et sommeillante. Le pompier de service leur apportait un bouillon réconfortant et, sur l'air d'« En rev'nant d'la revue », Roland, en souvenir de l'événement, falsifiait don à Esclarmonde non pas d'une épée flamboyante, mais d'une carabine à six coups...

Je parle aussi de ce décor parce que — détail typique — il arriva au théâtre, le soir de la première, vers 9 h. 30. Comme la sortie que l'on perça depuis, pour la scène, à travers les immeubles de la rue des Bouchers, n'existait pas encore, il fallut passer les panneaux par la salle, pendant l'entr'acte qui précéda la pièce; les spectateurs des fauteuils donnèrent obligeamment un coup de main aux machinistes.

C'était l'âge d'or...
La « pièce » alla aux nues et ce fut la folle joie dans tout le théâtre.

Un essai vous convaincra que les **COMPRIMES LA MEUSE** surpassent à tous points de vue tous les autres calmants. Prix : 8 francs.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

Catastrophe!

Le surlendemain, Malpertuis me fit savoir qu'il était malade au point de ne pouvoir venir au théâtre; quand j'y arrivai le soir, je trouvai la maison en l'air: les deux premières recettes ayant réalisé le maximum et une abondante location étant encaissée, Dieudonné n'avait pu résister à la tentation: quand il avait vu tout cet or sur la table, il l'avait pris et était filé pour de lointaines Argentines. On ne l'a jamais revu.

Il était 8 heures et le théâtre s'emplissait. Les choristes, à qui l'on devait six jours de paie, annonçaient qu'ils ne joueraient que s'ils étaient réglés et la pauvre Mme Dieudonné — car ce Bordenave avait abandonné son épouse — se débattait à la caisse contre vingt créanciers qui, flairant la catastrophe, entendaient se payer sur la recette du bureau.

Le spectacle commençait par une partie de concert au cours de laquelle je palabrai avec les chœurs, m'efforçant de leur faire comprendre que, s'ils empêchaient que l'on jouât le soir, le théâtre demeurerait fermé et qu'ils se trouveraient sur le pavé. La plupart en convenaient, mais un meneur ne cessait de répéter: « Pas d'argent, pas jouer! » et cette formule irréductible impressionnait les autres...

A 9 heures, les choristes se réunirent et annoncèrent que les machinistes aussi refuseraient de travailler si on ne les payait pas.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Vous connaîtrez le charme d'écrire

Si vous vous servez d'un « ONOTO ». Ce merveilleux porte-plume à réservoir se vend partout à partir de 75 francs.

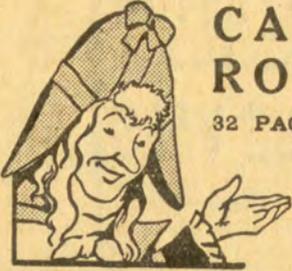
500 francs! 500 francs!

Il fallait 500 francs environ. Je les aurais volontiers donnés, car c'était tout de même notre intérêt, à Malpertuis et à moi, que la pièce poursuivît sa carrière — mais il n'y a pas d'exemple qu'un étudiant en droit se soit promené, à cette époque-là, avec 500 francs dans sa poche. Arrivèrent quelques amis de la maison, attirés par le bruit de la fuite de Dieudonné; quand ils surent l'affaire, ils firent l'argent et le rideau se leva avec une heure de retard, devant un public qui commençait à casser les banquettes.

Le chemisier Louis De Smet

37, RUE AU BEURRE,
envoie ses échantillons de nouveautés sur demande.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE
32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon 1 an: 70 fr. belges
12, r. de Chateaudun, Paris

Les chœurs de la Monnaie eux-mêmes...

Et il y eut tout de même un épisode bien amusant: la Monnaie, ce soir-là, faisait relâche et la plupart des artistes qui jouaient « Esclarmonde » et qui venaient familièrement à l'Alcazar, avaient fait la partie d'assister à la parodie de leur pièce. Tandis que les négociations se poursuivaient avec les choristes, ils vinrent sur scène, attirés par la pagaie. Les choses arrangées comme nous venons de le dire, ils décidèrent de joindre, de la coulisse, leurs voix à celles de nos pauvres chœurs.

La parodie commençait précisément par un grand ensemble, musique textuelle de Massenet; c'est à peine si nous avions modifié les paroles:

Honneur à Phorcocasse, au père d'Esclarmonde!
Honneur au grand savant, au dentiste incompris!
Par ses talents divers, il étonne le monde:
Il connaît à fond l'art d'évoquer les esprits.

Quand le bon chef d'orchestre Nazy qui, depuis une heure, attendait les événements à son pupitre, leva sa baguette pour faire partir ses choristes, il bondit d'étonnement en entendant, en chœur mixte, un tutti formidable formé de voix magnifiques à tous les registres... Le public, surpris et charmé, applaudit à ce point le chœur qu'il le fallut bisser!...

Le lendemain, le personnel de l'Alcazar acceptait l'offre du propriétaire d'exploiter le théâtre en société, sous la direction de Malpertuis qui, du jour au lendemain, se voyait ainsi, à son corps défendant, promu à une direction théâtrale.

Pâques apporte dans chaque famille son œuf qui contient une jolie paire de gants **SAMDAM FRÈRES** qui plaît toujours.

A BRUXELLES: 37, rue des Fripiers; 150, rue Neuve; 129, boulevard A. Max; 14, boulevard Anspach; 73, Marché-aux-Herbes; 61b, chaussée de Louvain; 62, chaussée d'Ixelles.

ANVERS: 55, Meir; 17, r. des Tanneurs; 39, r. des Peignes.
MALINES, LOUVAIN, LA LOUVIERE, TIRLEMONT, HASSELT, TOURNAI, COURTRAI, NIVELLES, SAINT-NICOLAS, HUY, SOIGNIES, ROULERS.

A Bruxelles la Ganterie Samdam Frères n'a pas de succursale en face de la Bourse.

Autre catastrophe et fin

La faillite de Dieudonné, dûment proclamée, on fit assez de recettes pour payer les frais et réaliser quelques milliers de francs de bénéfices qui, au bout du premier mois, devaient être répartis au « prorata » des appointements de chacun. Ce fut un beau jour. Tout le monde se réunit avec le juge-commissaire au grand buffet du premier; chœurs, danseuses et figurants des deux sexes attendaient la joyeuse aubaine. La réunion était pour 3 heures; à 4 heures, l'avocat délégué par le tribunal de Commerce à la gestion des intérêts des exploitants et à qui on remettait jour à jour les recettes, n'avait pas encore paru. Une douloureuse certitude ne tarda pas à entrer dans l'âme des

CONSTIPATION

prendre au repas du soir UN

GRAIN DE VALSrégularise fonctions digestives
en faisant maigrir

intéressés: l'avocat, saisi, comme Dieudonné, de la folie des voyages, avait pris son essor et, comme Dieudonné aussi, avait emporté des argents qui auraient dû lui rester étrangers.

Lui non plus, on ne le revit jamais...

« Habent sua fata comœdiæ ».

« Ex... Clarmonde », née dans la mouise, mourait dans la mouise, après une existence de luxe...

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 875 francs.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**La rétrospective Honoré Daumier**

Que ceux de nos amis qui passeraient à Paris leurs vacances pascales ne manquent point d'aller visiter à l'Orangerie des Tuileries la rétrospective d'Honoré Daumier. Nous n'avons certes pas l'intention de publier de l'inédit sur ce puissant génie. Tout a été dit, ces dernières années surtout, où Daumier a été mis à sa vraie place, qui est considérable, dans l'histoire de la peinture française. Un peintre de tout premier ordre, s'apparentant parfois à Rembrandt et un profond observateur des mœurs. La plupart des œuvres, consacrées à l'éternelle comédie humaine, restent d'actualité. Ces têtes grimaçantes de basochiens et de magistrats, allez donc au Palais et vous croirez reconnaître les modèles. Et ces pitres à la parade, leur gaité d'emprunt contredite par leurs corps faméliques et leurs regards angoissés...

Allez donc à l'Orangerie. Il n'y a pas que l'affaire Stavisky à Paris.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Fable-express

Un prétentieux vicaire expédiant sa messe
Le curé gourmandait et tempêtait sans cesse.

Moralité :
Arrête, fat, culte hâtif.

« La Bonne Auberge » à Bauche

Sa délicieuse truite du Bocq; ses écrevisses. Idéal pour W. E. et séjour. — Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

**En marge
de l'Affaire Stavisky****Un avocat, fils d'empereur, perquisitionne chez l'avocat de l'empereur des escrocs**

L'AFFAIRE nous ménage chaque jour une nouvelle surprise. Au mitan de la dernière semaine, c'était le député Henriot qui révélait l'inattendue collusion de la bande Stavisky avec les assassins du député Jean Galmot. En voici une autre, tout épisodique, dont on nous garantit l'absolue véracité.

Au tableau de la semaine dernière figurait une nouvelle perquisition chez l'avocat Gaulier, conseil juridique de la famille Stavisky. Ce cher maître avait cru très malin de cacher dans le lit de sa bonne quelques centaines de talons de chèques d'Alexandre, après avoir juré qu'il n'en possédait pas un seul. On l'a envoyé au « carcere duro » rejoindre son confrère, Guiboud-Ribaud. Souhaitons-lui bonne Santé !

Mais une perquisition chez un avocat inscrit au barreau, c'est toute une affaire. Elle ne peut être accomplie en dehors de la présence du bâtonnier ou du représentant d'icelui.

Lors de la première perquisition chez cet avocat, Me de Saint-Auban, bâtonnier en exercice, avait délégué pour le représenter un membre du conseil de l'ordre, Me Bœuf.

Bœuf, ce nom a surpris d'aucuns qui l'entendaient prononcer pour la première fois. Il est en effet très peu usité en France quand il n'est pas précédé de l'article *Le*. Pour ma part, en toute ma vie, je n'ai connu qu'un seul homme qui se nommait ainsi : il fut le camarade de ma jeunesse et il avait une origine peu banale. Voici son histoire.

AU NOUVEAU LYCEE DE LORIENT

Il y a environ un demi-siècle, une femme très belle et qui, surtout, l'avait été, se présentait à l'étude d'un des avoués les plus notables de Paris. L'officier ministériel la reçut immédiatement avec une particulière déférence.

— Je ne viens pas aujourd'hui, mon cher maître, lui dit-elle, au sujet d'un litige; je viens simplement vous demander si vous ne pourriez me procurer un correspondant pour mon fils, dans une des villes côtières où il existe une école de préparation à la Marine. Il a l'humeur vagabonde, il veut être marin et la chose ne me déplaît pas.

— Madame, dit l'avoué, je crois, à mon grand plaisir, pouvoir vous satisfaire. Il se trouve que mon maître clerc, M. Rougeaux, est Breton; son frère vient d'acheter une charge de commissaire-priseur à Lorient et consentira sans doute à être le correspondant de Monsieur votre fils.

C'est ainsi qu'au Lycée de Lorient nous vîmes arriver un nouveau, dont la mise trop recherchée, l'allure trop parisienne suscitèrent quelques brocards. Mais il prit bien la chose et devint vite un bon camarade pour tous, et pour moi particulièrement.

Ma famille était en effet en relations suivies avec la famille de son correspondant, et nous nous rencontrions, aux jours de congé, soit chez mes parents, soit chez le commissaire-priseur.

CE CAMARADE SE NOMMAIT BŒUF

Il fit de brillantes études, mais sa vue défectueuse l'obligea à quitter le cours préparatoire à la Marine pour s'orienter vers les humanités. Très tôt, il fut reçu bachelier et prit ensuite ses inscriptions à la Faculté de droit de Rennes. C'est dans cette ville, au régiment d'artillerie, qu'il

accomplit son année de volontariat, après quoi il vint à Paris.

Sa mère était morte pendant qu'il était soldat et lui avait laissé une grosse fortune, à laquelle était venu s'ajouter un autre legs important.

Il mena, à Paris, la vie à grandes guides.

A ce moment, le baron de Vaux, chargé des échos dans le « Gil-Blas », avait choisi quelques têtes de Turc dans le monde parisien, l'entier et le demi. Bœuf figura dans cette chronique, à côté de « l'intrépide vide-bouteilles », sous le sobriquet d'« Intrépide steeple-chaser », pour ce motif qu'il vidait régulièrement les étriers en accomplissant, le matin, au Bois, le parcours rituel du Tir aux pigeons.

Puis, ayant jeté sa gourme, il revint à la vie sérieuse et se fit admettre au barreau de Paris.

QU'ETAIT-CE AU JUSTE QUE BŒUF ?

Certains, qui croyaient avoir percé le mystère de sa naissance, disaient qu'il était le fils de Napoléon III et de Marguerite Bellanger.

Ce n'était pas tout à fait exact : il était bien le fils de Napoléon, mais pas le fils de Marguerite Bellanger.

Napoléon III avait eu un fils d'une jeune fille de l'aristocratie italienne. Dès sa naissance, l'enfant avait été confié à Marguerite Bellanger, la maîtresse de l'Empereur, et déclaré comme étant son propre enfant. Préalablement, celle-ci avait simulé, le temps voulu, une grossesse, pour écarter de la Couronne un scandale et sauver l'honneur d'une famille dont le nom était sans tache.

La bonne Margot, comme l'appelait Napoléon, ne savait rien refuser à son impérial et volage amant; elle s'était prêtée à ce subterfuge; elle fit plus, elle consentit, pour



donner à l'enfant un statut légitime, à épouser un sieur Bœuf, qui reconnut son fils putatif et s'éclipa ensuite.

Quand survint le désastre de 1870, et après la mort de l'Empereur, Marguerite Bellanger, fidèle à sa promesse, veilla sur le fils de Napoléon, auquel elle s'était sans doute

Concours du Bulletin gratuit

224, rue de Vanves, PARIS (14*)

N'ayant pas le temps matériel pour faire parvenir à Bruxelles les résultats de notre concours paru le 16 mars, nous prions nos lecteurs de nous excuser et les informons que ces résultats paraîtront dans le « Pourquoi Pas ? » du 6 avril en même temps que notre

NOUVEAU CONCOURS

Les lecteurs ayant pris part au concours paru le 16 mars recevront d'ailleurs entre-temps notre bulletin du 30 mars qui contiendra les résultats du concours précédent

attachée, et à sa mort, elle lui laissa toute sa fortune. A cet héritage, déjà important, vint s'ajouter un legs d'un million fait par l'Empereur.

EST-CE LUI ?

La vie m'a, depuis longtemps, séparé du compagnon de cette jeunesse dont je viens de remuer les souvenirs. Mais voici que je trouve tout à coup son nom, jeté devant moi dans cette balzacienne histoire.

L'avocat chargé de représenter l'illustre compagnie, lors de la perquisition chez le conseiller juridique de Stavisky, est-il bien ce fils de l'empereur Napoléon III ?

Il y a, en tout cas, un fait certain : c'est qu'il porte le même nom que lui, nom très peu commun, comme je l'ai dit.

Or, le fils de l'Empereur, mon camarade Bœuf, fut inscrit au barreau de Paris vers 1890.

Qu'un hasard, friand d'ironie ou de magnificence, ait voulu que ce soit un fils d'empereur qui préside à une perquisition chez l'avocat de l'Empereur des escrocs, ce serait assez piquant.

Et même s'il s'agit d'une simple et bien improbable homonymie, il était intéressant, ce me semble, de noter l'existence, au barreau parisien, de ce fils de Napoléon III, héritier dans l'ordre naturel, le seul en somme qui devrait compter, de la Cour impériale française.

Jean SCORFF.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Avril 1934

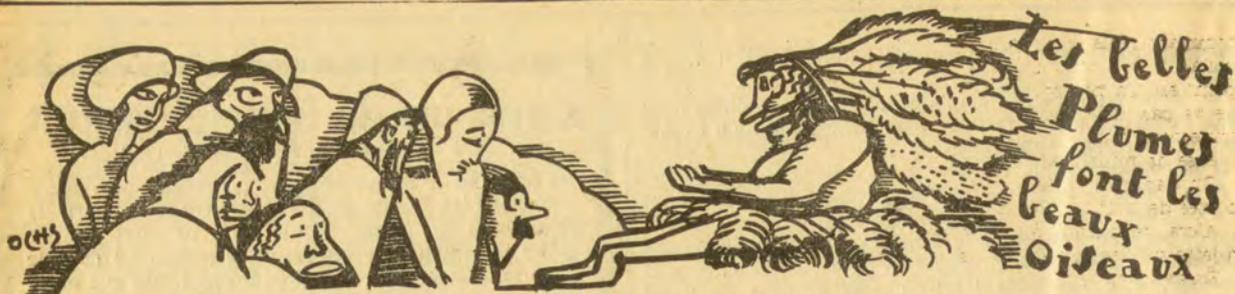
Matinée	M ^{me} Butterfly (1) Tagliani chez Musette	Les Pêcheurs de Perles (5)	Aïda (6)	Sigurd (7)	Esclarmonde (3)
Dimanche	1	8	15	22	29
Soirée	Lakmé (2)	Lakmé (2)	Les Noces de Jeannette La Bohème	Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte de Coppélia	Faust
Lundi	2	9	16	23	30
	M Le Soldat de Chocolat S. Faust	Les Noces de Jeannette La Bohème	Esclarmonde (3)	Thais (8)	Thais (8)
Mardi	3	10	17	24	
	Esclarmonde (3)	Esclarmonde (3)	Sigurd (7)	Rigoletto (2) Les deux Bossus	
Mercredi	4	11	18	25	
	Manon (4)	Elektra (*)	Cav. Rusticana Pailasse Gretna Green	Lohengrin (**)	
Jeudi	5	12	19	26	
	Elektra (*)	Carmen	Le Soldat de Chocolat	Mignon (2)	
Vendredi	6	13	20	27	
	Rigoletto (2) Gretna Green	Rigoletto (2) Myosotis	Esclarmonde (3)	Sigurd (7)	
Matinée					
Samedi	7	14	21	28	
Soirée	La Traviata (3) 2 ^e acte de Coppélia	Elektra (*) Le bon Roi Dagobert (4)	M ^{me} Butterfly (1) Tagl. ch. Musette Faust	Les Pêcheurs de Perles (5) Myosotis Lohengrin (**)	

Avec le concours de: (1) M^{me} Talifert; (2) M. d'Arkor; (3) M^{me} Clairbert; (4) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky; (6) M. Anseau; (7) M. Verteneuil; (8) M^{me} Luart.

(*) ELEKTRA

La tragédie lyrique de Richard Strauss sera donnée trois fois: le jeudi 5 et le mercredi 11 en soirée, à 9 heures; le samedi 14 en matinée à 3 heures. Interprètes principaux: Mmes G. Caro, A. Vhita, Bonavia; MM. H. Grimard, F. Toufenel et O. Wilkin. Chef d'orchestre: M. Cornél de Thoran; Régle de M. G. Dalman.

(**) Avec M. Marcel Wittrisch, 1^{er} ténor de l'Opéra d'Etat de Berlin. Rideau 7.30 h.



Les propos d'Eve

Lettres d'amour

La mode est aux concours, et ceux de beauté font fureur. C'est à qui, en cette matière, inventera la compétition la plus saugrenue : celle du plus bel œil, de la plus belle oreille, du plus beau mollet, que sais-je ?

Malgré tout leur cortège d'intrigues passionnées, d'irritations, de jalousies, de vanités exaspérées, de tels concours seraient encore relativement inoffensifs. Car, passé le premier moment d'exaltation, la concurrente primée ne doit pas tarder à s'apercevoir qu'un fragment du corps — tout parfait qu'il soit — ne fait pas une beauté, et qu'une belle oreille, par exemple, ou des orteils sans défaut, ne vous octroient, hélas ! aucune supériorité sur vos contemporaines.

Mais on vient d'imaginer un sujet de composition littéraire pour dames assoiffées de notoriété, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est singulièrement déplacé. Il s'agissait d'écrire « la plus belle lettre d'amour ». Et il s'est trouvé des femmes pour s'asseoir tranquillement devant leur table, en mordillant leur stylo, toutes concentrées, pour écrire, à vide ! une lettre d'amour ! Que dis-je, pour essayer d'écrire la plus belle lettre d'amour ! Cela confond l'imagination.

J'ai lu la lettre primée : elle puait la littérature. La gagnante du tournoi a proclamé bien haut, paraît-il, que c'était une lettre conjugale. C'est parfait ; mais qui voudrait être le mari de ce premier prix ?

Et puis, il y avait, à ce concours, une erreur initiale. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de belles lettres d'amour. Les lettres d'amour — j'entends d'amour heureux, d'amour partagé (et c'est bien ainsi que l'entendait notre concurrente) — sont monotones, lassantes, d'une incurable niaiserie. Elles se répètent inlassablement ; pourraient-elles ne pas se répéter ? Elles tiennent en trois mots éternels. Que leur destinataire ne se lasse pas de les lire, en thème et en variations, qu'il s'en enivre et s'en sature, que la musique de ces trois mots lui paraisse divine, éternellement rajeunie, pleine de substance, qui en douterait ? Mais quel lecteur désintéressé en pourra supporter la lecture ?

Et cependant, il est de ces correspondances amoureuses qui gardent à travers les années, à travers les siècles, un tel tremblement, une telle ferveur, une telle passion farouche et contenue, que nous en sommes bouleversés. Mais ce ne sont pas des lettres de l'amour heureux : ce sont celles où l'amante, ou l'amant, se sachant dédaigné, parfois ignoré, ramasse ses forces, son esprit, son cœur pour plaire à celui qu'il aime. Que de délicatesse, que de tendresse, quelle céleste rouerie pour que l'être chéri ne voie dans les lignes brûlantes de cet amour-là, nous nous étonnons, nous nous irritons que le grand nigaud à qui elles étaient

On a publié, l'an dernier, les lettres de Julie Talma à Benjamin Constant. Celles-là sont des chefs-d'œuvre du genre. Et il n'y est jamais question d'amour ! Mais, à travers les pages, comme il transparait, l'amour frémissant, attentif, exclusif, aveugle, rayonnant ! Pour nous qui, cent ans après, trouvons sous les mots légers, délicats, spirituels, les cendres brûlantes de cet amour-là, nous nous étonnons, nous nous irritons que le grand nigaud à qui elles étaient

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de papier choisis au prix des fleurs ordinaires.

adressées, tout occupé de ses dragones, de ses lionnes batailleuses, déclamantes et gesticulantes, n'ait pas décelé la pure chaleur qu'ils dégageaient.

Nous nous irritons... mais nous y avons gagné. Car, croyez-moi, Julie Talma eût-elle été, comme on dit, « payée de retour », elle n'eût jamais écrit une « belle » lettre d'amour...

EVE.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

A la manière de Tom Mix

Le printemps nous amène généralement parmi les nouveautés un ou plusieurs modèles de chapeaux un peu excentriques, voire extravagants, dont tout le monde s'entiche, que tout le monde porte, qui tombent dans la confection avec une rapidité foudroyante et qui durent ce que dure un feu de paille — un feu de chapeaux de paille...

L'année dernière nous eûmes la chéchia. Cette année, que sera-ce ? Nous hésitons dans nos pronostics entre le breton et le chapeau « gaucho ». Le breton — nous en avons parlé ici — a un défaut : il ne va pas à tout le monde. Il ne va même qu'à très peu de gens. Tandis que le chapeau « gaucho » !... Ah ! le chapeau « gaucho » !!!!!

D'abord, il est seyant à tous les visages, ou presque. Ensuite, il convient à toutes les élégances, à toutes les heures de la journée, car il peut se faire en toutes sortes de matières.

Puis, le chapeau « gaucho » évoque le Mexique, les ranchs, Tom Mix, les trappeurs, la Patagonie, etc... Un composé de Jules Verne et de cinéma américain, quelque chose qui tient des « Enfants du Capitaine Grant » et de la « Caravane vers l'Ouest ». Bref, ce chapeau nous transporte immédiatement dans cet univers du film et du roman, aussi bien défini sentimentalement que mal géographiquement.

C'est pourquoi le gaucho, lancé par plusieurs grandes modistes parisiennes, part grand favori dans la course des chapeaux de printemps.

L'adoptera-t-on ? La peur de l'excentricité triomphera-t-elle de l'amour du déguisement qui dort au cœur de toute femme?...

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs. En réclame : joli peignoir sur mesures à 249 francs.

Le tricot de mère-grand

Depuis que les femmes ne savent plus coudre, elles ont, hélas, appris à tricoter. Si cet amour subit du tricot leur est survenu pour le plus grand bien des tout-petits, qu'il habille à merveille, il a causé des ravages dans l'élégance féminine.

Que voulez-vous ? Quand une grande maison de couture lance un modèle au tricot d'une élégance ravissante et qu'on possède des aiguilles et la manière de s'en servir,

comment résister au plaisir de copier la robe signée? Mais voilà : il y a toujours dix mailles de plus ou de moins, le point est un peu moins serré ou un peu plus. Bref, la robe ne va pas. Elle pend ici, elle remonte là. Elle bride la poitrine pour faire « poche » aux hanches, enfin elle est défectueuse de mille manières différentes.

On s'aperçoit à ses dépens que le tricot, qui semble à la portée de tout le monde, est en réalité un art bien difficile.

Alors, renonçant aux « ensembles » et aux robes, on se rejette sur les blouses et les accessoires.

En avons-nous vu des blouses au tricot-dentelle, des écharpes, des bonnets, etc... Pour un modèle réussi qui venait d'une bonne maison, on voyait trois cents horreurs, produits de la fabrication domestique. Et les pull-overs masculins, donc! Le cœur en tourne rien que d'y penser.

Le tricot semblait heureusement disparu de la mode féminine. Et puis, voilà qu'il reparait. Et sous quelle forme, grand Dieu!

On adorne une robe de lainage de manches tricotées, de couleur différente, vive de préférence! C'est affreux, tout simplement. Il n'est pas une de ces robes qui n'ait l'air d'un arrangement. (Toute la mode de cette année porte d'ailleurs ce cachet bien spécial de « retapages » économiques.)

C'est une de ces modes grâce auxquelles on entend des choses agréables dans le genre de celles-ci:

De votre mari :

— Comment, avec ce que je te donne, ne peux-tu t'arranger pour avoir une robe neuve?

De vos bonnes amies :

— J'admire votre habileté, chère amie. Je voudrais bien, comme vous, pouvoir rajeunir, grâce à un peu de tricot, une robe de l'année précédente... Mais malheureusement je tricote fort mal, etc..., etc...

Ceci se passe de commentaires et vous résisterez, nous l'espérons, au désir d'ajouter de vous-même des manches au tricot à votre prochaine robe.

Fernande Grandet, haute couture

ajoutera à vos charmes naturels, Madame, un charme de plus. — 3, rue de la Madeleine.

Réflexions de Francine (quatre ans)

Devant un vitrail, à l'église :

« Puisque les anges ont des ailes, pondent-ils des œufs? »

???

Son papa vient de la gronder :

« D'abord, toi, tu ne sais pas ce que c'est que les enfants. »

???

Elle commence à faire des additions. A l'église, devant un Christ en croix :

« Pourquoi le petit Jésus il est accroché à un signe d'addition? »

???

Elle a appris la mort d'un voisin. En passant dans la rue, elle aperçoit la foule devant la maison funéraire :

« Maman, lequel que c'est le mort? »

???

En regardant passer le suisse à l'église :

« Maman, le beau polichinelle. C'est ti celui du petit Jésus? »

???

Toujours à l'église. Francine est turbulente.

« — Regarde le petit Jésus, lui dit sa maman en lui montrant la crèche, il est toujours bien sage.

» — Oh, non! Monsieur le curé dit toujours que Jésus crie! »

Le Bottier CLAEYS

76, rue Coudenberg

met en vente, des CHAUSSURES faites dans ses ateliers pendant la morte saison, au prix de :

250 francs (valeur mesure 400 francs)

A l'école

A l'école, un professeur s'amuse à mystifier ses élèves en leur posant des problèmes absurdes.

— Sachant que mon veston a 3 boutons, que cette classe a 15 mètres de long et qu'il est maintenant 11 heures, quel est mon âge?

Un « moins de dix ans », bien déluré pour son âge, réfléchit un instant et s'écrie :

— Soixante-six ans, Monsieur.

— Et pourquoi, mon ami? répond le professeur, tout heureux de confondre son élève.

— Parce que mon frère a trente-trois ans et qu'il est à moitié idiot.

Natan, modiste

retour de Paris, vous invite à la présentation de sa collection de chapeaux de printemps, dès lundi prochain.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Manie des grands

On raconte, à Paris, cette anecdote sur M. Chiappe, l'ex-préfet de police.

Il visite un asile de fous. Dans le parloir, il rencontre un pensionnaire sur le point d'être relâché. Dialogue :

— Etes-vous satisfait de votre séjour ici?

— Qui êtes-vous donc?

— Je suis le préfet de police.

— Mon pauvre vieux, ils vont vous garder au moins dix ans. Moi, ils m'ont conservé cinq ans ici... et je me croyais seulement sergent de ville.

Parfaitement, Mesdames!...

A la Foire Commerciale de Bruxelles, au Stand n° 263 (jardin), il y a l'Exposition des Produits Lu-Tessi, avec le gracieux concours de Mme Alicerue de Paris.

Une femme du monde

La scène est chez le coiffeur.

Le garçon, avec cette manie de confidences qu'ils ont tous, régale sa cliente de renseignements concernant une autre dame qui est assise un peu plus loin, la tête pleine de savon.

— C'est une dame très chic, très bien, une véritable femme du monde.

A ce moment on prévient la femme du monde qu'on la demande au téléphone. Elle se précipite, la tête toujours pleine de savon, laisse la porte de la cabine ouverte et l'on entend la conversation suivante :

— C'est vous, Marie?

— ?...

— Comment? il est là? Mais quel jour sommes-nous?

— ?...

— Ah! j'avais complètement oublié!...

— ?...

— Eh bien, Marie, dites à ce monsieur qu'il se couche. J'arrive tout de suite.

MAIS. POURQUOI PAS. Un beau costume en pure laine à **375 francs**, tout fait ou sur mesure. Où ça... **MAISON RIBBY**, rue de Flandre, 26, Bruxelles

Et voici Pâques!...

Les premières vacances de l'année invitent aux voyages. Exodes vers la mer ou la campagne. Les femmes se sentent plus légères et renouvellent joyeusement leurs toilettes et les complètent par les merveilleux bas « Mireille »; oui, Madame!... car avec les bas « Mireille » vous ne risquez rien.

La dernière création de « Mireille »: un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Super-record

D'un lecteur :

« Je lis dans votre dernier numéro quelque cas records d'avarice.

» Je connais un juge qui, dès 10 heures du matin, pendant les audiences, est affligé de tremblement nerveux à la pensée qu'à ce moment précis sa servante est occupée à l'épluchage des pommes de terre. »

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture. Le Gant « Warner's », en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles

Façons de parler

La question posée par l'octogénaire au Pion rappelle à un lecteur — anonyme — la jolie épigramme d'Andrieux, le poète du « Meunier de Sans-Souci » :

Que de coquins dans votre ville,
Monsieur Harpin, sans vous compter !
— Morbleu ! cessez de plaisanter :
Un railleur m'échauffe la bile.
— Eh bien ! soit, je change de style ;
Dérisez ce front mécontent :
« Que de coquins dans votre ville,
Monsieur Harpin, en vous comptant ! »

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Légumes et orthographe

Une lectrice de Namur a bien voulu copier, à notre intention, l'ardoise que la bonne vieille « verdurière » de son quartier affiche à sa vitrine :

« Carotes:.....; Selri: 75 sant. le 1/2 pié; Choufleurs: 2.50 la plesse; Aunions:.....; andiv:.....; poros:.....; navés: 2.25 la bote. »

Notre lectrice ajoute que la fraîcheur des légumes est heureusement en raison inverse du respect de l'orthographe.

Reproche...

Une dame, bien imprudente, invita en même temps à prendre le thé chez elle un Anglais et un Américain. L'Américain vantait sa terre natale, éblouissant ses interlocuteurs par toutes les merveilles d'un pays où tout est « the greatest in the world ».

— Ainsi, disait-il, chez moi, il y a une horloge colos-

sale. Elle sonne si fort que les gens qui se trouvent à une soixantaine de kilomètres l'entendent trois minutes après quelle a sonné.

— Oh! fit l'Anglais, pour une fois nous avons mieux. Nous, nous avons un clairon. Il a sonné aussi en 1914, — et il a été entendu en Amérique trois ans après.

Natan, avenue Louise

présente tous les jours sa merveilleuse collection de printemps. Egalement à son « rayon spécial de couture » des ravissants modèles à mille francs environ.

A noter que Natan s'écrit sans H.

Qui?

Georges et Ethel, mariés récemment et encore si amoureux, ont reçu aujourd'hui, par un envoi anonyme, deux billets pour le Variety théâtre, accompagné seulement de ces mots :

« Devinez qui vous les envoie. »

Georges et Ethel cherchent en vain... Peu importe d'ailleurs pour le moment: il est temps de s'habiller!... Le spectacle fut, ma foi, très bien... En rentrant chez eux, reprise par la curiosité, au moment d'ouvrir la porte et de tourner l'électricité, Ethel murmura à Georges :

— Dites, Georgy, qui, pensez-vous, a bien pu avoir cette attention ?

La lumière envahissant l'appartement leur montra des pièces entièrement dévalisées et une grande pancarte bien en vue :

« Maintenant vous le savez. »



“ ONGLINA ” BRILLANT DE LUXE. POUR
LES ONGLES, RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE
BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Le jazz de Cab Calloway

La Société Philharmonique de Bruxelles présentera le mercredi 18 avril 1934, à 20 h. 30, dans la Grande Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts, l'ensemble de jazz de « Cab Calloway », du Cotton Club de New-York.

En donnant au public l'occasion d'entendre un des spécimens les plus parfaits de la plus authentique formule du jazz négro-américain, la Société Philharmonique poursuit le but qu'elle s'est assigné : « Tenir les musiciens au courant des manifestations les plus vivantes de la musique contemporaine ».

L'été passé, Paris a accueilli triomphalement l'orchestre d'un autre grand artiste noir d'Amérique, Duke Ellington.

Des critiques autorisés, comme Henri Prunières, directeur de la « Revue Musicale », Emile Vuillermoz, Gustave Bret, etc., ont reconnu non seulement les qualités exceptionnelles de cet orchestre, mais la véritable valeur musicale de ses réalisations. Leurs éloges peuvent aussi bien s'appliquer à Cab Calloway. Ces deux ensembles sont les plus justement célèbres de Harlem, la capitale du jazz.

A Bruxelles, Cab Calloway présentera un répertoire absolument nouveau sur le continent.

La location est ouverte. Prix des places : de 25 à 75 francs.

Les recettes de l'oncle Henri

SPIRINGUE DE PORC AUX POIS CASSES.

Dans du beurre, faites blondir des oignons, ainsi qu'un morceau de spiringue de porc frais, découpé d'une seule pièce. Lorsque la viande et les oignons auront pris coloration, ajoutez-y les pois cassés (trempés depuis la veille). Laissez cuire à petit feu pendant deux heures sur le côté du poêle en humectant d'eau au fur et à mesure.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

elon Pilou

Pilou revient de l'école où l'on a commencé à apprendre la « Brabançonne ». A peine chez lui, il se met à chanter :

Et ta main, souveraine et fière,
Grava sur ta noble...

Ici il hésite, puis se rappelant tout à coup :
...Grava sur ta noble bagnole...

On trouvera chez **Mabel Chine**, 35, avenue de la Toison d'Or, les dessous idéals pour les robes de printemps. Combinaison en forme, travail main, soie naturelle, en clamé à 150 francs.

prenez garde à la méningite!

Voici, écrit un lecteur, un calembour rimé :
Non ! Mais des fois ! Cet Allemand,
Croit-il faire peur au printemps ?
Il débarque au Golfe Persique,
Hurle, d'un accent teutonique,
Ces mots : « Papillons ! Cal'tez ».
La moutarde m'en monte au nez.
Erreur ! p, c'est b, tez, c'est dée :

Moralité :

Ça fait : Babylone, Chaldée.

E. P. 968.

Nous, nous voulons bien, mais nous déclinons toute responsabilité quant aux suites.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

CRABES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

**concert Kleiber au profit de l'Orchestre
Symphonique de Bruxelles**

Ce concert de gala, que la Société Philharmonique a annoncé au début de la saison et dont la recette intégrale sera versée au « fonds » de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, aura lieu le 26 avril prochain.

Le chef d'orchestre sera dirigé par le célèbre chef d'orchestre, sera certainement applaudie par tout le monde musical, qui sait la situation pénible dans laquelle se trouvent nos musiciens.

C'est presque un devoir d'y assister pour tous les habitués. Ce concert sera d'autant plus attrayant qu'il intéressera le public, non seulement par l'interprétation de Kleiber, connu à Bruxelles synonyme de « perfection », mais encore par le résultat du referendum. On se rappelle que le programme de ce concert est constitué par le public lui-même, sous forme de plébiscite. Voici le résultat de ce plébiscite :

Suite en ré (J. S. Bach).

Thyl Eulenspiegel (Richard Strauss).

Septième Symphonie (L. v. Beethoven).

Un grand nombre de places ont été prises pour ce concert. Les personnes qui n'auraient pas encore souscrit peuvent le faire, au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert tous les jours de 11 à 18 heures. Tél. 11.13.74 et 11.13.75 h. Il reste des places de 25 francs.

LANCALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES



Les Gaines

élastiques doivent être faites avec du fil de caoutchouc de toute première qualité. Le caoutchouc employé par C. C. C. est garanti pur et sans mélange.

Nombreux modèles pour le sport et pour la ville

4 et 66, rue Neuve - 5, rue la Paix - Bruxelles
76, rue Carnot et 107, Meir, Anvers et succursales

El petit pichon éié l'pêcheur

(Fable, à la mémoire de Fernand Dessart.)

Nom des os, quée touche ! C't'ein percot
Pou sûr, ou bé ein brochet ! Tire co,
Pou vire... Non ! ravisez quée n'audace !
...Ej va ferrer, al' fin, tu m'agaces !...
...Ah ! c'est ti qui f'soit erlocher m'bouchon,
Comme si c'étoit n' belle roche dé fond !
...Enne petite rousette dé vingt grammes,
...Avé m'bouchon t'as jué à gréamme !...

Déqué ! Qu'est-ce qué tu dis ? Que j't'erjette !
Bé !... Tu m'prinds pou enne biette !
Non, fieu, t'es pris et bé pris — et demain,
Su l'payelle, au bure, c'est certain,
Tu rissoleras comme du fretin.
D'abord, en v'là bé des discours,
Pou n'ein p'tit monoquieu comme toi !
...Ouès... si jouti on t'écoutoit...
Quans-que c'est l'jour du grand concours
Y n'aurait jamais personne qu'aurait l' prix.
Puisqu'on r'jettrait à l'iau tout c'qui s'rait pris !

N' braies nié, va, m'p'tit co,
Si j't'ermettrois à l'iau,
Et qu'deins deux ans ej' t'erpéchois.
El jour qué j't'erprindrois
Tant pus qué tu biserois !

Morale :

On doit s'contenter dé son sort,
Et si tu pêches ein soret
Al' place d'ein biau brochet,
Tu dois toudis dire : « Hareng, sors ! »

Zérac.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

TANNAGE DE PEaux D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure
« CRISTAUX ANTIMITES »

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Les vendeurs dans le temple

Evoquons-le, longtemps encor,
L'accident de Marche-les-Dames
Où notre Roi trouva la mort,
Mais non pour de basses réclames.

Dans le deuil de la Nation,
Flairer l'affaire qui rapporte
Est une profanation
Qu'il ne faut point que l'on supporte.

N'en est-il de ces profiteurs
Qui geignent avec trop d'ensemble,
Comme des sinistres vendeurs
Que Jésus a chassés du temple ?

Car tel qui d'un voile de deuil
Entoure l'image tragique,
Compte le soir, non sans orgueil,
Sa recette, dans sa boutique,

En murmurant, sans doute, bas,
Tandis que sa griffe s'allonge :
« Quel réveil ne serait-ce pas,
Si ce drame n'était qu'un songe ? »

Saint-Lus.

Définitions curieuses

Quelle est la plus jolie parure d'une femme ?

Première réponse : Une amie laide.

Deuxième réponse : Un beau mari.

Une femme est toujours fière d'avoir à son côté un homme chic : c'est comme un complément de son élégance.

L'autre jour, Place Saint-Jean, il y avait une dame qui menaçait son mari de ne plus l'accompagner s'il ne se décidait pas à se faire habiller aux Galeries Nationales qui viennent d'ouvrir un nouveau département sur mesures : « G. N. Extensions », dont les nouvelles méthodes mises en application permettent d'offrir au prix de 450 francs un costume sur mesures qui en vaut au moins le double.

LES GALERIES NATIONALES, 1, pl. Saint-Jean, Bruxelles.
40, place Verte, Anvers.

De Whistler

Un jour, une femme dit au fameux peintre anglais :

— Je viens de rentrer à Londres ce matin, en longeant la Tamise; il y avait dans l'atmosphère une brume délicate qui m'a rappelé quelques-uns de vos petits tableaux; c'était vraiment une suite exquise de Whistlers.

— Oui, répondit Whistler avec une gravité affectée, petit à petit, la Nature y vient.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Du même

Un jour que Whistler avait achevé le portrait d'un homme célèbre, le peintre demanda à son modèle si ce portrait lui avait plu: « A vrai dire, non, M. Whistler, répondit l'autre, et je crois que vous admettez comme moi que vous ne m'avez pas réussi dans cette toile. »

— Vous avez raison, répliqua l'artiste, examinant son client à travers son monocle, mais il faut, à votre tour, que vous reconnaissiez que la Nature ne vous a pas réussi non plus.

Encore du même

Une artiste, un jour, se révoltait contre les critiques acerbes que Whistler adressait à l'un de ses tableaux :

— Mais, monsieur Whistler, dit-elle, vous ne voulez donc pas que je peigne les choses telles que je les vois ?

— Oh! à vous dire vrai, répondit Whistler, je crois qu'il n'y a pas de texte de loi qui s'y oppose formellement; mais où cela deviendra terrible, c'est quand vous verrez les choses telles que vous les peignez.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Critique

Whistler parfois trouvait à qui parler. Le jour, par exemple, qu'il reçut la visite de Mark Twain,

— Pas mal! dit Mark Twain en examinant dans l'atelier du peintre un tableau presque achevé. Ce n'est pas mal du tout! Seulement, là, dans ce coin, ajouta-t-il d'un air méditatif en ébauchant le geste d'effacer un effet de nuage, si j'étais à votre place, je le supprimerais ce nuage-là.

— Mais, bon Dieu, monsieur! s'écria le peintre, faites un peu attention! Vous ne voyez donc pas que la peinture n'est pas tout à fait sèche ?

— Oh! ne vous tracassez pas pour ça, dit Mark Twain avec un sourire angélique, j'ai mes gants, je ne risque rien.



PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Superstition

Le créancier, menaçant. — Voici la deuxième fois que je m'adresse à vous... je ne recommencerai pas, je vous préviens...

Le débiteur. — Bah!... ne soyez donc pas si superstitieux... vous pouvez me faire une treizième demande... il n'arrivera rien, n'ayez pas peur...

Ce qu'il y a de mieux

Mrs Bride. — De quoi vous servez-vous donc pour nettoyer vos tapis ?

Mrs Athirst. — Heuh!... bien des choses sont bonnes mais c'est encore mon mari qui vaut le mieux...

Confusion

Edith admire sa nouvelle robe de soie :

— N'est-ce pas merveilleux, maman, que tout cela vienne d'une insignifiante petite bête ?

— Oh! dit maman d'un ton de sévère reproche... oh!... c'est votre père...

Après whisky

Dans un wagon de chemin de fer, trois Anglais ivres-morts:

Premier Anglais. — Quelle heure est-il?

Deuxième Anglais, consultant son étui à cigarettes. — Jeudi.

Troisième Anglais, se levant brusquement. — Ah! merci, c'est justement la station où je dois descendre.

Compatissant

Le taxi roule d'une inquiétante façon. Il a failli écraser l'agent de la brigade des voitures, bâton blanc compris... et ne l'a évité qu'en grimant brusquement sur le refuge. Et maintenant il frôle un autobus avec une impertinence incroyablement... c'est effrayant.

La brave femme, ainsi cahotée, passe le nez à la portière et, très émue, interpelle le chauffeur:

— S'il vous plaît, faites attention... c'est la première fois que je prends une auto...

— Madame, comme je comprends vos angoisses, dit le chauffeur avec sympathie, c'est la première fois que j'en conduis une!

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Pourquoi? Pourquoi?

Algemon (28 ans). — Dieux du ciel! Puissances infernales!... Elle a refusé de m'embrasser!... Que signifie cela?... A-t-elle découvert que je n'avais pas un sou?... que je n'étais pas de famille noble?... que ma commission de lieutenant m'était refusée?... a-t-elle mangé de l'ail?

Prohibitionnisme

— Mes amis, prêchait avec feu l'anti-alcooliste, songez seulement, songez, si tous les cabarets étaient précipités au fond de la mer, tout ce qui en résulterait:

Une voix:

— Nul ne se pendrait plus... tout le monde irait se noyer...

BERNARD

93, RUF DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Au club

— Non?... Vraiment?... Non?... tenez, je vous parie une boîte de cigares comme celui que je suis en train de fumer...

— Merci, je ne parie jamais.

— Vous avez peur de perdre?

— Pardon: cette fois, j'ai peur de gagner.

Garantie

— Je vais vous raconter une histoire amusante, dit le raseur de société... mais j'hésite un peu... parce que j'ai peur de vous l'avoir déjà contée?...

— Voyons, est-elle vraiment amusante?

— Très.

— Allez alors... vous ne l'avez jamais dite.

**LES PORCS
PRIX D'HONNEUR**

PREMIER PRIX
et TROISIEME PRIX
(race améliorée)

ont été acquis par la

**Grande Boucherie-Charcuterie
PIERRE DE WYNGAERT**

6, rue Sainte-Catherine, 6

EXPOSITION EN SES ETALAGES
LE VENDREDI 30 MARS
LE LENDEMAIN SAMEDI

GRANDE VENTE RECLAME

Remords

Le vieux bandit, qui vient d'être condamné à perpétuité. — Oh! je ne vivrai jamais assez pour expier tous mes crimes...

Le juge, avec bonhomie. — Bah!... vous ferez pour le mieux...

Soyons pratiques

Mrs Blacwnood. — La semaine dernière, j'ai lavé le pantalon à carreaux d'Ikke, et il a tellement rétréci que je ne puis plus le lui mettre..

Miss Whitchell. — Lavez Ike!

Affranchi

Alexandres Dumas père avait à son service un nègre qu'il logeait, habillait, nourrissait, mais qu'il ne payait pas. Cependant des camarades se moquèrent de lui: « Tu es stupide; tu es en France, tu es libre, tu es comme nous; tu dois de faire payer et réclamer tes gages depuis le temps où tu es entré à son service. Il te les doit; il sera obligé de payer. »

Le nègre, dûment stylé de la sorte, alla trouver son maître: « Moussié, moi vouloir des gages; moi servir moussié depuis six ans; moi pas vouloir servir pour rien. »

Alexandre Dumas le toisant dédaigneusement: « Imbécile que tu es, lui cria-t-il, quand je reçois une lettre, est-ce que je paie: — Non moussié — Pourquoi? Parce qu'elle est affranchie. Eh bien! toi aussi, tu es affranchi, n'est-ce pas? Alors, pourquoi veux-tu que je te paie? »

Et, haussant les épaules, il se remit à son travail. Ahuri par ce raisonnement, le nègre se garda d'insister.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages

F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56 RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS·DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Du tac...

La servante. — Madame dit qu'elle est bien ennuyée... Mais Madame est sortie.

La visiteuse. — Eh bien, dites-lui que je suis moi aussi bien fâchée de n'avoir pas pu venir.

Tigrieres

Un jour, au Sénat français, comme un sénateur prononçait un discours interminable, ses amis lui crièrent, à un moment donné:

- Reposez-vous.
- Non, non, je vous remercie, je ne suis pas fatigué!
- Alors, reposez-vous, dit Clemenceau.

L'appétit de Victor Hugo

Dans la « Gazette médicale de Paris », on trouve ces curieux détails sur Victor Hugo:

« Il mangeait d'énormes morceaux de viande rôtie et buvait de grands verres de vin pur. Sa grande gourmandise était un plat hétéroclite de son invention qu'il appelait le « gribouillis » et qu'il composait lui-même à table. C'était un mélange de tout ce qu'on avait servi: viandes, légumes, œufs, fritures, sauces, etc., qui, confondus, formaient une sorte de pâtée qu'il découpait à coups de couteau et qu'il assaisonnait en renversant le poivre et le sel dessus. Quand il y avait un homard, il en arrachait une patte, la broyait de ses dents d'acier et avalait le tout, carapace et chair, à la grande admiration des convives. »

« Un détail typique m'est resté dans la mémoire, racontait Coppée: c'est qu'à la fin du repas, il mettait des quartiers d'orange dans son vin et les absorbait avec une satisfaction marquée. Tout est extraordinaire en Victor Hugo, même l'estomac. »

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
 TENEUR CONSIDÉRABLE
 EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
 BRILLANT TRÈS VIF
 A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et, ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à **HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

Déformation professionnelle

L'acteur Duquesne, créateur du Napoléon de « Madame Sans-Gêne », était si bien entré dans la peau de son personnage, qu'il en imitait machinalement l'attitude légendaire, une main dans son gilet et l'autre derrière son dos.

S'il lui arrivait quelque tulle, il grommelait: « C'est Waterloo! »

Un jour, visitant un musée où se trouvait le portrait de l'Empereur, il s'écria à sa vue:

— Le bougre! comme il me ressemble!

Rester petite!

Devant Mimi, quatre ans, son papa dit que c'est dommage que les enfants grandissent; il préférerait que sa fille restât toujours petite.

Le soir du même jour, à table:

- Est-ce vrai, papa, demande Mimi, que tu voudrais que je reste toujours ta petite, toute petite fille?
- Mais oui, ma chérie, certainement.
- Eh bien! (repoussant son assiette), je ne mange plus de soupe, cela fait grandir.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Les conseils du vieux jardinier

Quels sont les arbres fruitiers qu'il faut planter? Un amateur qui s'installe à la campagne rêve de posséder tous les fruits. C'est une erreur. Tous les fruits ne viennent pas bien partout. Les sols sont extrêmement variés et il faut faire un choix judicieux suivant les régions. L'observation est de règle. Ce n'est pas parce qu'on a dégusté d'excellentes poires Passe Crassane dans le Tournaïsis qu'on aura ces mêmes poires dans l'Ardenne. Il faut visiter les environs et se limiter aux fruits qui ont fait leurs preuves et qui prospèrent bien dans la région.

Si le pommier vient bien, choisir de bonnes variétés. Si c'est le poirier, faire un choix approprié. Si ce sont les fruits à noyaux, agir de même. Et lors de la plantation, s'adresser à une firme sérieuse pour éviter les déconvenues quelques années plus tard.

Si l'on est riche

Alors, on construit une serre. Avec un peu de connaissances, on retire d'une serre, même non chauffée, une très grande satisfaction et beaucoup de plaisir. On y plantera des vignes, des péchers. On y récoltera, bien avant le plein air, des radis, du cerfeuil, des épinards, des tomates. On fera des semis hâtifs de plantes destinées à orner le jardin: pois de senteur, bégonias, pétunias, cinéraires, etc. On mettra en végétation des bulbes de bégonias Gloxinias, des tubercules de dahlias Cannas. on bouturera géraniums, fuchsias, etc. Et quel charme de visiter chaque jour sa serre, d'arroser, de récolter, de voir pousser, fleurir et fructifier sa vigne, son pécher, ses tomates, ses concombres, ses melons, oui, ses melons palissés comme la vigne!

T. S. F.

Papotages...

Les stations de Suisse allemande et romande vont augmenter leur puissance. — A partir du 1er avril, les trains radios belges qui sont pourvus d'une installation réceptrice seront mis à la disposition d'associations et des excursionnistes scolaires. — Le 25 avril, l'I. N. R. émettra « Bérénice » de Racine, avec le concours de Mme Colonna Romano et de M. Robert Vidalin, de la Comédie-Française, et de M. José Squinquel, de l'Odéon. — Le poste français de Radio L. L. a décidé de supprimer les émissions politiques. — De plus en plus, et avec raison, les auditeurs se plaignent des mauvais résultats de l'application du plan de Lucerne. — L'an prochain, à l'occasion de l'Exposition, se tiendra à Bruxelles un congrès international des Nouvelles formes de la Presse qui s'occupera de la Radio, de la Télévision et du cinéma.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO
ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Les méfaits de la censure

La censure est la bête noire des orateurs radiophoniques. Un curieux incident vient de se produire en Angleterre, qui a permis à un conférencier de se venger adroitement de certains coups de ciseaux. S'appêtant à prendre la parole à la B. B. C., un orateur travailliste, William Ferrie, se vit remettre un texte outrageusement mutilé. Il décida de ne pas donner sa causerie, mais il n'en dit rien. Il attendit que le micro lui fut passé et protesta publiquement en quelques mots bien sentis.

Cet incident aura des suites et, une fois de plus, le problème de la censure radiophonique est soumis au jugement de l'opinion publique.

Une intéressante initiative de l'I. N. R.

L'an dernier, l'I. N. R. avait promis à ses auditeurs l'organisation de fréquents reportages-parlés pittoresques et documentaires. Les programmes viennent enfin de s'enrichir de cette nouvelle rubrique qui séduira tout particulièrement les auditeurs. Déjà ceux-ci ont pu entendre « Une demi-heure à bord d'une locomotive ». Voici que l'on annonce « Un quart d'heure dans les cuisines d'un restaurant ». Viendront ensuite d'autres reportages aussi vivants et attrayants : « Une visite à l'Hôtel des Monnaies », « Une alerte dans un poste de pompiers », « Une promenade au Musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles ».

De telles émissions serviront grandement à agrémenter les programmes de l'Institut.

SUPERHÉTÉRODYNE
7 LAMPES
Sonora
CLEAR AS A BELL

LE POSTE
DE QUALITÉ
2,950 Fr.

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

A propos de télévision

La revue française « Mon Programme » publie une interview de M. René Barthélemy, chef des laboratoires de télévision de la Compagnie des Compteurs. Ce spécialiste déclare qu'il faudra des années avant que la télévision soit d'un usage courant, car il s'agit d'une science tout à fait simple dans son principe, mais d'une difficulté de réalisation inouïe.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK
9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

Musique religieuse

Le dimanche 1^{er} avril, à 12 heures, à l'occasion des Fêtes de Pâques, l'I. N. R. émettra, sous les auspices de la Radio-Catholique belge, un concert de musique enregistrée entièrement consacré à la musique religieuse.

Ce concert s'ouvrira par des chants grégoriens exécutés par le chœur des Moines de l'Abbaye de Solesmes.

Un récital d'orgue

Les nombreux amateurs de musique d'orgue se mettront à l'écoute de l'I. N. R. le 1^{er} avril, à 18 heures (322 m.), afin de capter un concert donné à Bruxelles, en l'Eglise des RR. PP. Carmes, par M. Louis Joos. Au programme, des œuvres de Lemmens, Mailly, Callaerts, De Boeck et Franck, dont on entendra le beau « Choral » en « la » mineur.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



GUNTHER-RADIO
14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Psychologue

Il y a quelque temps on a pu lire dans plusieurs grands journaux new-yorkais, imprimée en gros caractères, cette annonce :

« Apportez-moi un dollar! X..., rue Y..., 12. »

Le lendemain, on lisait à la même place :

« Vous pouvez apporter votre dollar jusqu'à demain. »

Et le surlendemain :

« Si vous n'apportez pas votre dollar aujourd'hui, gardez-le, demain ce sera trop tard! »

Un journaliste, curieux, comme son métier l'exige, se rendit à l'adresse indiquée et y trouva une dactylographe, qui se déclara autorisée à recevoir tous les dollars qu'on apporterait à M. H..., mais se refusa à toute explication concernant la destination de ces dollars. De plus en plus curieux et intrigué, le journaliste fit une enquête et finit par apprendre que le M. H... était un gros négociant de New-York, qui avait fait le pari avec quelques amis qu'il trouverait à New-York mille « poires » qui lui apporteraient un dollar, sans qu'elles sachent pourquoi. Il a gagné son pari haut la main, car, au bout de trois jours, il avait encaissé plus de 1.200 dollars, qu'il a restitués d'ailleurs.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Barl	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	385.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

L'EUROPE CENTRALE

avec beaucoup de bon sens, écrit à propos de la question autrichienne :

Il serait bon d'admettre une fois pour toutes que l'Autriche n'est ni allemande, ni italienne, ni française, etc., mais doit rester purement et simplement autrichienne. Puisque, d'autre part, l'« Anschluss » est impossible, il faut du moins donner à l'Allemagne la garantie que l'Autriche ne sera incorporée dans aucun système politique ou économique qui puisse se tourner contre le Reich. Ensuite, il faut considérer que le problème de l'Europe centrale serait depuis longtemps résolu si certaines grandes puissances ne s'étaient pas posées en protectrices de l'un ou l'autre des États danubiens, s'en faisant ainsi un instrument politique. Enfin, chacun des facteurs intéressés au problème de l'Europe centrale est assez fort pour empêcher toute solution proposée par les autres. Tout cela rend nécessaire un compromis général entre l'Italie, la France, l'Allemagne et la Petite Entente. Autrement, le désordre actuel continuera, pour aboutir fatalement, un jour, à une catastrophe. Car une guerre européenne pourrait commencer aujourd'hui en Autriche comme elle s'était déclenchée en 1914 en Serbie.

???

« Mon frère l'Œil-de-Vitre », dans

LE POPULAIRE

épilogue en ces termes sur l'hilarante déconfiture de la Banque du Travail :

On sait que la Banque belge du Travail est une institution socialiste destinée à financer, au moyen des dépôts des ouvriers, des industries de tous genres appelées à faire concurrence au capitalisme.

Son fondateur, M. Ed. Anseele, l'avait bien clairement dit : « Nous détruirons le capitalisme avec ses propres armes. A Gand, centre de l'industrie textile, nous monterons des tissages. Nous tisserons tout, même le suaire du capitalisme. »

Ces grands mots de meeting sont très jolis. Mais...

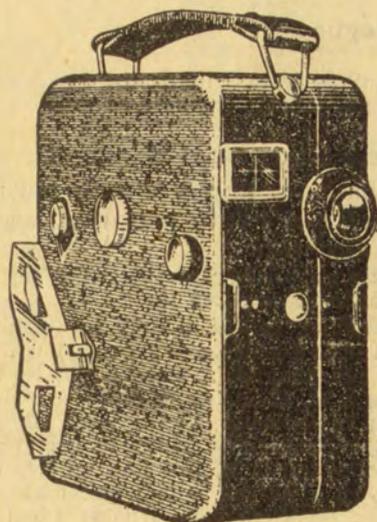
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

L'homme le plus ignorant comprendra le danger qu'il y a à fonder une banque d'épargne pour consacrer les dépôts à faire de l'industrie. L'épargne exige la sécurité. Au contraire, l'industrie est faite de risques, de tous les risques, hausse ou baisse des prix, insolvabilité des débiteurs, fermeture des marchés, crises, etc.

Entre le risque et la sécurité, il y a tout juste la différence qu'il y a entre le noir et le blanc.

En mélangeant le blanc avec le noir, M. Anseele et ses amis ont cru qu'ils obtiendraient du rouge. Quelle erreur!

Mais aussi, quelle revanche pour les infâmes capitalistes — car ce sont eux qui font les fonds de l'A.N.I.C. — et pour l'infâme gouvernement capitaliste!

Le croque-mort, au lieu d'apporter le suaire annoncé à l'extérior, tend sa sébile et sollicite le secours de ceux qu'il voulait enterrer.

L'expérience des théoriciens socialistes a donc été désastreuse. Or, ils vous disent et vous répètent que leurs systèmes et leurs expériences sont le chemin du paradis. Ils sont, en réalité, le chemin du Mont-de-Piété.

???

Dans

MARIANNE

Emmanuel Berl juge les chances qui restent, d'après lui, au Régime :

La vérité, c'est que gauche et droite n'ont plus de doctrine précisée, et c'est cela même qui rend la révolution inéluctable; c'est faute de sentir leurs systèmes adéquats aux problèmes présents, que la gauche et la droite se prennent, comme disait Barrès, « aux cheveux, faute de pouvoir s'en prendre aux idées ». La révolution recréera sans doute une gauche et une droite, mais elle commencera par les nier, car, tant qu'elle n'aura pas été faite, ces deux mots qui gardent dans le pays une signification sentimentale, tellement forte, perdent dans la politique leur puissance d'efficacité. La révolution se fera pour la nation et contre les partis. La droite aurait tort de croire que cela veut dire: pour elle; il est d'ailleurs probable qu'elle ne le croit pas, ou qu'elle le croit très peu.

???

Dans

LA REVUE NATIONALE

M. Marcel Berge, un jeune — ça ne se discute pas — nous a prouvé, voici quelque temps, que le secret de la couleur littéraire n'est pas perdu, non plus que la gamme des belles épithètes.

A témoin, cette histoire d'amour :

La jeune femme laisse choir, un à un, ses vêtements translucides, en dénouant ses formes harmonieuses. La chandelle dore la chair lisse et veloutée qui scintille à chaque mouvement sous les étincelles d'une ondoyante chevelure, rutilante de reflets. Lascive, la belle courtisane s'approche du lit en vagues langoureuses. Elle s'y étend en une féline ondulation. Tandis que la mèche fumeuse épuise ce qu'elle renferme de feu, le couple s'étreint en de fiévreuses ardeurs. Dans cette nuit de plaisir, seules les âmes ne s'interpénétrèrent pas.

Halluciné par cette troublante atmosphère, aux côtés de sa maîtresse assoupie, l'homme secoue le lit en saccades convulsives. Un mouvement brusque le précipite sur le plancher. A la place du visage charmeur, une face édentée, crispée par un douloureux instinctif, il bondit sur le palier et, comme un chien, hurle à la mort. Une ombre s'avance dans l'opaque clarté matinale. D'un pas lent et mesuré, la petite vieille, veuve d'un jour, vient à lui, le fixant de son regard en vrille. Entr'ouvrant ses lèvres émaciées, elle lui adresse, de sa voix fêlée, des paroles inintelligibles.

Nuit de deuil, nuit de plaisir, nuit de sacrifice, ou nuit de profanation, qu'importe?

Lés fossoyeurs seront payés!

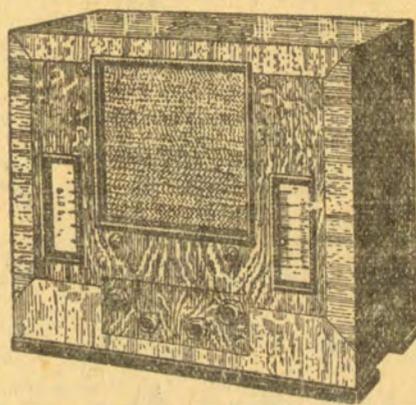
Voilà qui nous rappelle nos débuts.

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

« VOIX DE SON MAITRE »

Distributeur officiel

RADIO CONSEIL

58, rue de Lesbroussart, 58, IXELLES

Tél. 48.14.43

Tél. 48.14.43

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS**

Toutes les corrections possibles par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

LE SIVEUSE / A / PIRATEUR / ET CIREUSE / RIBY

DEMONSTRATION DU 4 AU 18 AVRIL 1934
à la Foire Commerciale de Bruxelles
Stands 1496, 1497, 1514, 1515 Hall Métallurgie

EXPEDITION

DANS LE BRUXELLES QUI « S'AMUSE »

III LA COCO

Bruxelles s'amuse... Pierre Nathan, Malou Guerin « s'amusaient ». Nous avons promené nos lecteurs dans le milieu très spécial qu'ils fréquentaient, dans les bars et bodegas, les tea-room et dancings, les « A. S. B. L. », les boîtes de nuit, chez ces messieurs-dames. Continuons et finissons-en... Il y a la coco, la terrible drogue et ses esclaves, il y a les boîtes de nuit, grandes et petites.

Bruxelles « s'amuse » lamentablement. Mais il y a des milliers de personnes qui en vivent; il y en a même qui s'en font des rentes!

LA NEIGE

Désœuvrés, vivant perpétuellement dans un état voisin de l'abrutissement, ces blasés, ces « gens qui s'amuse » recherchent tantôt le coup de fouet de la cocaïne, tantôt l'ivresse des hypnotiques.

Cocaïne, héroïne, morphine, opium, éther même. On a tiré un jour sur le bambou, histoire de voir ce que ça donnera; on a humé une prise parce que « Mon vieux, c'est épatant! Tu verras ça! ». On s'est fait piquer par curiosité...

Il y a peu d'opiomanes à Bruxelles, et pour cause. L'éther est le vice des pauvres et a vite liquidé ceux qui s'y adonnent.

Restent la coco et la morphine. La morphine a ses adeptes; la cocaïne a ses fidèles. Ceux-ci sont infiniment plus nombreux que ceux-là. La raison? On se procure plus facilement de la coco en poudre que de la morphine liquide. Question de transport, de cachettes, de manipulations. Il est plus aisé de glisser entre les doigts de son danseur un sachet grand comme un timbre-poste que de lui passer une ampoule de verre. Et pour le passage des frontières, la dissimulation de la marchandise, son camouflage, la poudre est tellement plus pratique; en outre, il est possible de la frelater: avec cent grammes de cocaïne et quatre cents grammes d'acide borique, on fabrique en un tournemain un demi-kilo de « coco »... Ce n'est pas le client qui déposera plainte pour tromperie sur la marchandise!

La cocaïne, on le sait, nous vient d'Allemagne et très souvent en passant par le Grand-Duché de Luxembourg... elle arrive on ne sait comment; elle est livrée on ne sait où, répartie on ne sait par qui et, finalement, elle est vendue au client.

Parfois la police met la main sur une femme de « cour », un chasseur, un danseur mondain, un portier qui a glissé

un paquet ou qui en « planquait » une demi-douzaine. Rarement elle a pu arrêter un intermédiaire; jamais un « gros-siste ».

SAVOIR SE TAIRE

Le trafic de la cocaïne est une organisation internationale merveilleuse. On ne parvient jamais à empôigner que des comparses, ceux qui sont au dernier échelon du sys-



tème et jamais on n'a réussi, grâce à eux, à remonter la filière.

Il est inutile d'insister, la police le sait, et elle reconnaît que sur mille affaires qui existent, elle en connaît dix, et que sur ces dix-là, il y en a neuf qui ratent! A-t-on arrêté un revendeur, on l'interroge; ce qu'il importerait de savoir, c'est d'où il tient sa « marchandise ». La réponse sera toujours la même: « C'est un client que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu ou qui m'a proposé hier d'en vendre. Je me suis laissé tenter; c'est bien la première fois que je fais cela, mais c'est aussi la dernière! » « Ce client, vous le reconnaissez? » « Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Ce n'est pas un habitué. » « Son signalement? » « Je ne me souviens pas très exactement. Il devait avoir un chapeau melon, à moins que ce ne soit un chapeau de feutre, un pardessus foncé, sans être très clair, plutôt gris un peu foncé... »

Le gaillard se paye la tête de son monde. Il sait que son délit lui vaudra six mois. S'il parlait, cela lui coûterait beaucoup plus cher! Car les trafiquants de coco constituent une mafia internationale qui ne plaisante pas.

La police mène la lutte quand même; elle limite les dégâts, empêche que le commerce ne s'étende, y met le plus d'entraves possible. De temps à autre, elle réussit un coup qui ébranle quelque peu l'organisme et... fait doubler le prix de la drogue.

LES STIGMATISÉS

Ne s'en procure pas qui veut. On en vend dans tel dancing, dans tel bar de nuit. Vous pouvez même savoir que tel portier, tel chasseur, tel entraîneur, telle « dame de lavabo » en fait le commerce... Allez-en demander, vous serez bien reçu! Vous en entendrez des protestations d'honnêteté et des cris d'indignation; c'est tout juste si on ne menacera pas d'appeler un agent, et cependant...

Pour acheter de la drogue, il faut « être introduit », avoir un répondant sérieux qui dise au petit chasseur ou à l'austère dame des lavatorys: « Vous pouvez y aller; avec

Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES



Dans une

SITUATION PRIVILEGIEE

RESIDENCE LOUISE

AVENUE LOUISE

COIN DE LA RUE DE LA CONCORDE ET DE LA RUE DE LA LONGUE HAIE
BRUXELLES

Building de 64 Appartements

GRANDS ET PETITS

6 Appartements ayant

REZ DE CHAUSSEE pour bureaux.

SERONT ACHETES SANS ALEAS

PARCE QUE : Très bien situés.

Parfaitement orientés.

Conçus avec soin.

Coûtant peu de frais d'entretien.

Pourvus d'aménagements d'un réel confort

Munis d'installations parfaites de

chauffage,
électricité,
sanitaires,
distribution eau
chaude et froide,
ascenseurs,

construits avec des matériaux de choix

par des firmes de réputations incontestées

BUREAUX DE VENTES : MR. RENSON, ING. A. I. LG.

2, RUE DE LONGUE HAIE - BRUXELLES - TÉL. 11.93.85

MÉTROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

DERNIERE SEMAINE

Un Couple Charmant

Jean Murat

et

EDWIGE FEUILLERE

dans

UNE

DÉLICIEUSE AVENTURE D'AMOUR

Toi que j'adore

— ENFANTS ADMIS —

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

Passez vos vacances
de Pâques à Ostende

Du 31 mars au 8 avril:

Grands Concerts symphoniques et d'orgue

AVEC VEDETTES

Thés et Soirées dansants avec attractions

SALONS PRIVÉS OUVERTS

lui, c'est franc. » Et n'allez pas dire à ces honnêtes commerçants que vous êtes un habitué, que vous en prenez régulièrement. D'un coup d'œil, ils auront examiné vos yeux, les ailes de votre nez et auront constaté que vous voulez leur bourrer le crâne. Ça se repère, un cocaïnomanie; la « neige » marque au visage ceux qui en usent, et sans avoir fait d'études de physiologie, ceux qui en vendent ont vite fait leur diagnostic : celui-là en est... celui-là n'en est pas. Sans la surveillance constante de la police, ils en



vendraient à n'importe qui et le nombre des intoxiqués décuplerait en deux ans!

UNE BONNE VIEILLE

C'est par les « stigmatisés » que, le plus souvent, nos services judiciaires parviennent à découvrir leurs fournisseurs, ou tout au moins les endroits où ils opèrent.

On apprend ou on constate que M. Un Tel est un cocaïnomanie avéré; on l'apprend soit par des indiscrétions, des indicateurs sûrs, parce qu'il porte les marques qui ne trompent pas. On le surveille de façon à découvrir l'endroit où il s'approvisionne. Ça réussit parfois; le plus souvent, ça rate. Se souvient-on de cette bonne femme hailonneuse qui se tenait en permanence devant les Galeries Anspach et qui offrait au passant du papier d'Arménie? C'était une pauvre femme lamentable, qui vous mettait sous le nez, sans beaucoup de conviction, des petits Manneken-Pis faisant office de brûle-parfums. Ce commerce ne devait pas lui rapporter lourd! Elle en faisait un autre: celui de la coco!

On constata que des intoxiqués notoires lui achetaient, plus souvent que de raison, du papier d'Arménie. Une enquête établit bientôt qu'elle livrait autre chose. Une surveillance fut organisée. Elle fut arrêtée, fouillée à fond. Ses vêtements furent examinés centimètre carré par centimètre carré; la boîte dans laquelle elle mettait sa camelote fut démolie. On en fut quitte pour lui en payer une autre. Et cela non pas une fois, mais vingt-cinq fois, et jamais, au grand jamais, on ne trouva sur elle un gramme de cocaïne, et cependant, il était avéré, certain, qu'elle en vendait!

AMOUR ET COCO

Une autre histoire. Il existe à Bruxelles quelques rues assez bizarres dans lesquelles des femmes se livrent à un métier vieux comme le monde. Ce sont de vieilles rues, bordées de vieilles maisons où habitent des personnes qui ne sont plus de la première jeunesse et qui, installées à la porte ou à la fenêtre, attendent le client. Ce n'est pas la maison à lanterne et à grand numéro. C'est pis encore. Elles sont quatre ou cinq dans un immeuble, ayant chacune leur chambre, et elles se relayent pour monter la garde. Leurs prix sont nécessairement minimes, leur clientèle étant faite de petits employés, d'ouvriers...

La police remarqua que des messieurs très bien « stigmatisés » fréquentaient assidument une de ces maisons. C'étaient des jeunes gens plus que chics, dont certains possédaient une amie éclatante et chère, alors que les autres s'offraient régulièrement des oiseaux de haut vol.

Qu'allaient-ils faire dans cette galère?

Mais se fournir de coco, sans nul doute! On procéda à des perquisitions, des fouilles minutieuses et... inutiles...

NI
SAVON

SHAVEX

NI
BLAIREAU

UNE RÉVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée par toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

SHAVEX est vendu partout

- Le petit tube 4 Frs
- Le tube moyen 7 Frs
- Le grand tube 10 Frs

Pour le gros :
AGENCE BELGE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES
18, rue Alphonse Renard, Bruxelles. — Téléphone : 44.95.54



JULES CESAR

Jules César, qui fut le plus grand général que l'on ait jamais connu, disait dans le forum romain: « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu tous les pays que j'ai attaqués. » Il apportait avec lui une magnifique civilisation. Jules César se rasait déjà à cette époque — 84 ans avant Jésus-Christ — avec les huiles qui sont utilisées aujourd'hui dans la préparation du SHAVEX. Ce sont des huiles végétales, comme le prouvent des documents de l'époque possédés par le British Museum. Jules César, écrivain éminent, grand général et orateur illustre, trouvait parfaite, en ce temps-là, cette façon de se raser. Il fut assassiné à 56 ans, mais avait, même à cet âge, un visage d'un aspect extrêmement jeune, grâce à ce moyen de se raser. Le soleil du Levant et les vents septentrionaux n'avaient en rien altéré sa peau, qui était préservée par ces huiles. La description de Jules César par Cicéron dit: « Il était élégant, grand, de peau claire, bien bâti, avait la figure pleine, les yeux foncés. » Il se rasait avec la plus grande facilité au moyen d'huiles végétales.

Dans ce cas rarissime, il est certain d'être victime d'un accident grave dans les premiers jours qui suivront sa libération.

LES AMATEURS

S'il est difficile à un non-initié d'acheter de la coco, il est bien plus difficile encore d'en vendre. Parfois, des braves gens qui cessent de l'être, apprenant que la vente de la cocaïne est libre en Allemagne et comparant les prix d'achat et de vente, vont acquérir outre-Rhin un stock aussi important que possible de la fameuse poudre. Ils réussissent à franchir la frontière. Un large sourire illumine leur face et ils songent aux bénéfices qu'ils vont réaliser... Ils ne savent pas que les difficultés commencent seulement. Ils fréquentent les « boîtes » où, de notoriété publique, on vend de la coco, s'adressent aux garçons, au chasseur, au portier, à la dame de « cour » qui, immédiatement, s'indignent: « Trafiquer de la cocaïne, monsieur! Jamais! Pour qui me prenez-vous? »

Quand le bonhomme a fait quatre ou cinq maisons, il est repéré, connu, et « on discute le coup ».

— Est-ce un indicateur?... Un agent provocateur?... Si la police belge utilise les services des premiers, elle n'emploie pas ceux des seconds. Donc, guère de danger. On se renseigne, d'ailleurs, et un beau jour le vendeur trouve un acquéreur. Ce qui peut lui arriver de mieux, c'est qu'on

AU COURS DU JOUR

Lorsqu'on parvient à mettre la main sur un vendeur, on s'aperçoit que plusieurs centres cessent leur activité... pour un temps et que les prix montent. C'est déjà ça.

La cocaïne vaut environ douze francs le gramme; on la revend en fraude au prix moyen de cinquante francs. Mais le cours peut atteindre cent francs: tête du client, circonstances, etc.; parfois, il est tombé à vingt-cinq. Cette coco, d'ailleurs, est loin d'être pure: elle contient de vingt à quatre-vingts pour cent d'acide borique, d'alun en poudre ou de bicarbonate de soude. Dans ces conditions, on comprend que ces messieurs réalisent d'imposants bénéfices. Que risquent-ils? Six mois, pour détention de stupéfiant; deux ans maximum quand le trafic qualifié est nettement établi — et il l'est si rarement!

Le prévenu ne sera d'ailleurs jamais abandonné. On lui trouvera un défenseur adroit; il ne manquera de rien pendant sa détention préventive, et lorsqu'il sortira, une situation toute prête l'attendra... à condition, naturellement, qu'il « ne se soit pas mis à table », qu'il n'ait « donné » personne.

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON
ATELIER DE RÉPARATIONS
42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87
SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

SPINELLY et JEAN MURAT

dans

LA CHATELAINE DU LIBAN

PATHE - PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH. 85

Liberté - Liberté chérie

Le troisième film des

MISÉRABLES

ENFANTS NON ADMIS

Meubles « EKA »



SECRETAIRE Fr. 715.—

BIBLIOTHEQUE Fr. 715.—

CLASSEUR

A RIDEAU Fr. 395.—



EN TEINTES chêne
noyer — acajou — noir
Envoi dans tout le pays

ESHUIS & Cie

23, RUE MARCQ, 23
BRUXELLES. T. 11.49.20

lui achète sa marchandise à cinquante pour cent de sa valeur, à cinq francs le gramme. Mais il lui arrive pis en général. On lui donne rendez-vous, à telle heure, à tel endroit. Il arrive, porteur de son stock — on le lui a bien recommandé. Cette entrevue ayant été précédée de beaucoup d'autres, il a confiance, le pauvre; et au moment où le marché va se conclure, deux ou trois individus surgissent en criant : « Police ! » et en braquant des revolvers. Tout le monde fait « camarade ».

Saisie de la marchandise, interrogatoire, identité.

— Allons, oust ! Au poste !

Penauds, les intéressés essayent d'apitoyer les agents. Ceux-ci, finalement, cèdent. Ils se contenteront d'emporter la cocaïne et le contenu des différents portefeuilles. Notre vendeur est tout heureux d'en sortir à si bon compte et, deux heures après, « policiers » et « intermédiaires » se retrouvent pour se partager loyalement le butin.

Les « flics » en question n'étaient que des comparses.

Mais il peut encore lui arriver pis. Il a fait des avances à un indicateur ou à un gaillard qui a eu maille à partir avec la police, et celui-ci, après lui avoir donné rendez-



vous, demande le 12.15.09. « Voilà ! Vous croyez que je vends de la coco?... La preuve que je ne m'occupe pas de cela, c'est que je vais vous aider à mettre la main sur un marchand, et un gros ! »

Et, à l'heure dite, le commerçant d'occasion est cueilli comme une fleur !

UNE MESAVENTURE

Portiers, chasseurs, danseurs mondains, garçons, « dames des lavabos »... combien sont-ils qui vivent de la drogue ?

Certaines femmes de « cour » — des Madame Pipi, dit-on à Bruxelles — gagnaient, avant la crise, plus qu'un ministre. Actuellement, si le commerce s'est ralenti, elles n'ont pas trop à se plaindre quand même.

La police est quasi impuissante... et cependant, elle a des services bien organisés; elle a même des informateurs en Allemagne qui signalent les achats importants faits par des Belges.

Une histoire encore ? On apprend que deux de nos concitoyens ont acquis trois kilos de drogue en Allemagne et qu'ils ont pris un coupon pour Eecloo. Enquête, surveillance; on les repère.

On ne va pas perquisitionner chez eux; ce serait inutile. On attend. Un beau jour, ils viennent à Bruxelles, s'abouchent avec un bonhomme, connu par la police comme étant un modeste trafiquant. On laisse faire. Ils ne devaient avoir sur eux qu'un échantillon... Quelques jours plus tard, ils reviennent avec une valise. Cette fois, on les coffrera et on découvrira les trois kilos. Leur compte était bon.

Mais la police obtient rarement de pareils succès. Les « professionnels », les « grossistes » lui échappent toujours. Seuls les « amateurs », le menu fretin, se font prendre, d'autant plus que les agents sont vite brûlés, connus, repérés, et que la plupart des indicateurs, pour ne pas dire tous, jouent sur les deux tableaux.

IV.

ETABLISSEMENTS DE NUIT

On « s'amuse » comme on peut, où on peut. Il y a toute une gamme d'établissements, il y en a pour toutes les bourses, ou presque, depuis l'orgueilleuse boîte de nuit avec ses allumeuses de luxe, son personnel impeccable, jusqu'au lamentable bouge où opèrent quelques piteux débris d'humanité.

Une rue quelconque... Si Bruxelles n'a pas de quartier réservé, il y a des coins, des rues entières consacrés à Vénus Mercantile.

Un magasin de tabac et cigares. A la fenêtre, tout un étalage de boîtes de cigarettes, vides naturellement. Quelques réclames... un éclairage suggestif et, lorsque l'on passe, une main plus ou moins potelée soulève le rideau nécessairement rouge qui ferme la vitrine, une figure de femme fardée et généralement d'un âge au moins respectable se penche...

Si vous entrez demander un paquet de cigarettes courantes, il se peut qu'on puisse vous servir. Souvent: « Nous en sommes justement démunies! ». Il n'y a pas pour cent francs de marchandises dans le magasin, mais on y vend autre chose que des cigarettes. Il y a toujours une arrière-boutique transformé en salon...

???

Un hôtel-taverne. Ils sont tous bâtis sur le même modèle: la porte d'entrée toujours ouverte, en face l'escalier qui conduit à l'étage où veille une femme de chambre, plus souvent un garçon aux épaules larges; à droite, la porte du café. Toujours le même décor, un comptoir-bar, des sièges qui veulent être confortables, une patronne opulente, des femmes plus ou moins fraîches, plus ou moins jeunes, cela dépend du niveau de l'établissement. Un rhono qui se déchaine à l'arrivée du client, deux pièces d'enfilade, faisant suite au café. La première est transformée en dancing miniature, la seconde en salon; une porte fait communiquer celui-ci avec le couloir.

Toujours le même principe de tactique: faire passer le client d'une pièce dans l'autre.

???

Autre chose encore. Une grande brasserie, qui semble parfaitement honnête, ou presque. Des femmes encore... disséminées aux différentes tables. Ça commence par la demande d'une cigarette, ensuite d'une consommation quelconque... Ici aussi, il y a un salon, discret... Et c'est toujours la même chose. Les mêmes offres, les mêmes promesses. Elles font leur pauvre métier avec conscience, calculant mentalement leurs maigres pourcentages sur les consommations.

Elles sont combien à Bruxelles opérant à partir de huit heures du soir et que l'on retrouve à trois heures du matin, avachées sur les banquettes de velours rouge, éreintées, lamentables avec leur petit sourire commercial.

Combien sont-elles à la disposition du client qui, le plus souvent, entre éméché, violent et tapageur?

Et il y a celles qui « entreméent leurs pas sans nombre », celles du trottoir, qui commencent à faire les cent pas dès trois heures de l'après-midi...

De temps en temps, si le monsieur qui les surveille et les protège le permet, elles iront s'affaler pour quelques minutes sur une chaise dans l'établissement qui est leur quartier général. Elles s'y retrouveront à deux ou trois ou quatre, et leurs visages se détendront: « La poisse! Fichu métier! Ah! les hommes! » Elles n'échangeront que quelques rares paroles, toujours les mêmes, effondrées, à bout.

L'hiver, elles se serreront autour du poêle et, après, elles se relèveront, remettront un peu de rouge, un peu de poudre, retrouveront leur sourire, et en route. Au boulot: « Chéri! Tu viens? » Ah! la détresse qu'il y a parfois dans leur accent!

VOUS FEREZ PREUVE DE BON GOUT

EN CHOISSANT UNE "WELLA", LA SEULE QUI PUISSE RÉPONDRE AUX EXIGENCES DE LA FEMME ÉLÉGANTE.
"WELLA" PERMANENTE, 50 FR. TOUT COMPRIS.
CENTRALE DE LA COIFFURE DU NORD
85, RUE DU MARCHÉ TEL. 17.97.95

MANUCURES, ETC.

C'est pour l'après-midi, cela. Un appartement à l'étage, une clientèle choisie raccolée par relations ou grâce aux petites annonces des journaux: « Manucure de trois à sept heures... » Il faut savoir lire entre les lignes. Ce n'est pas très difficile.

Un intérieur élégant, confortable, intime. Une soubrette accorte. Madame est l'amabilité même, la prévenance en personne et elle a tout un choix de charmantes manucures plus aguichantes les unes que les autres.

Souvent, il n'y a même pas de raison sociale, pas même de façade commerciale. Madame reçoit de quatre à sept. On rencontre chez elle quelques amis qui prennent le thé en papotant; pour que l'illusion soit complète, elles gardent leurs chapeaux. Elles sont en visite et on fait les présentations sans rire: « Un de mes bons amis... Mme Lili ou Loulou, ou Mado ».

Une clientèle de tout repos, des messieurs, d'âge le plus souvent, qui aiment leurs aises, le confort et, avant tout, la discrétion. Ces dames? très souvent de petites bourgeoises, des femmes d'employés, de fonctionnaires dont les maris sont tenus par leurs obligations à heure fixe. Elles ont besoin d'un chapeau, d'une robe, d'un manteau. Elles veulent être élégantes, elles ont besoin d'argent, le traitement de leurs maris leur est insuffisant. A sept heures, elles le retrouveront, parleront des courses qu'elles ont faites, des amies rencontrées et des occasions magnifiques faites en solde, « pour presque rien! ».

BRUXELLES S'AMUSE !

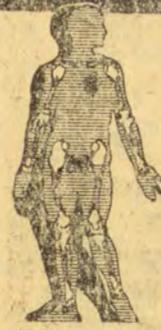
Boîtes chics, boîtes miséreuses, belles de jour et belles de nuit. Champagne ou demi-bock. Dans la rue ou la maison, bars, dancings, tea-room, manucures... Cocaïne, morphine et le reste...

On s'amuse, à ce qu'il paraît! Combien sont-elles? Aucune statistique, aucun rapport de police ne nous le dira.

Mais combien sont-ils eux, les hommes? les clients?

Et cette pauvre petite gamine de vingt-deux ans, flétrie, usée, lamentable, disait: « Faut-il que vous soyez cochons, les hommes, pour que nous soyons tant que ça à vivre de ça, sans avoir encore toutes crevé de faim! »

Edm. H.



URODONAL

est le salut du rhumatisant, parce qu'il dissout l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre.

Le rhumatisme se localise principalement aux endroits indiqués sur ce dessin et se fait sentir sous forme de douleurs aiguës dans les os, les articulations et les muscles: enflure de la partie douloureuse, difficulté à marcher et à se mouvoir, élancements, manque d'appétit, pesanteurs, migraines, suffocations, rougeurs de la peau, froid aux extrémités, sensibilité aux changements de température, etc. L'Urodonal fait disparaître, après très peu de temps, toutes ces souffrances et tous ces désagréments qui rendent la vie ordinaire impossible, supprime définitivement et avec une rapidité sans égale la racine du mal et ses funestes conséquences.

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé" Service P.P.
Le flacon: 22 Frs.
Le triple flacon: 48 Frs. **C'est un produit Chatelain**
(économie: 18 Frs.) **LA MARQUE DE CONFIANCE.**

Drugvel S. A. 36, rue de l'Ourthe, Bruxelles. Renseignements gratuits.

Les Mystères de l'Elysée

LE MEURTRE DU GÉNÉRAL CORNEMUSE.

**AH ! QUEL MALHEUR D'AVOIR UN GENDRE. -- LA MORT DE FÉLIX FAURE.
RAYMOND POINCARÉ, AUTEUR GAI.**

Le Palais de l'Elysée est une des escales favorites de la badauderie parisienne. A toute heure de la journée, des curieux stationnent, l'œil en arrêt, devant la grande cour du Faubourg Saint-Honoré, dans l'espoir d'y voir surgir soit le Président, soit quelque membre de la famille septennale, ou des ministres des ambassadeurs. Attente encore, plus rarement exaucée, surtout ces derniers temps, de Rois et de Reines en tournée officielle à Paris ou bien enveloppés d'un incognito que les Parisiens, avec leur tact inné, excellent à respecter tout en soulignant sur discrétion d'un sourire entendu (« On ne nous la fait pas ! »).

Cependant, les Parisiens sont des curieux et des badauds (à la plus haute puissance !) qui, nonobstant la bonne idée qu'ils se font de leur jugeote, s'imaginent toujours qu'on leur cache quelque chose. Qu'ils voudraient percer du regard les murs du palais élyséen et voir ce qui se passe dans la coulisse présidentielle ! Il est certain, qu'autrefois où le plus humble sujet possédait le droit de placet, le bon populaire avait plus facile accès auprès du Roi, fût-il même le Roi-Soleil en personne.

Hermétique, le Palais de l'Elysée, ancienne résidence de la Pompadour, puis de ce ventre doré de financier Beaujon, ne laisse pas, depuis que les chefs de l'Etat l'habitent, de passer pour plein de mystères, que l'imagination des badauds amplifie et dont quelques-uns reposent, d'ailleurs, sur des réalités. Et des réalités assurément dramatiques !...

Le premier hôte présidentiel de l'Elysée fut le prince Louis Napoléon qui s'était fait porter à la tête de la République pour mieux la fiche dedans (en tant que lapin posé à Marianne, celui du Deux Décembre fut mémorable !).

Cet entourage politique et si bien réussi fut préparé avec minutie au sein de l'Elysée par Louis Napoléon et ses acolytes, parmi lesquels le préfet de police de Maupas et cet audacieux aventurier, le général de Saint-Arnaud, homme de sac et de corde, mais intrépide.

CORNEMUSE ET SAINT-ARNAUD

Au nombre des intimes pour qui le napoléonide n'avait

pas de secret, se trouvait un autre général, lequel, pour la pureté du caractère et la probité de l'existence, était tout l'opposé de son collègue de Saint-Arnaud que, du reste, il méprisait. Cet excellent homme était affublé d'un patronyme bucolique qui, porté par un général, devenait vaudevillesque. Il s'appelait Cornemuse. Le général Cornemuse ! N'est-il pas vrai que l'assemblage de ce titre martial et de ce nom rustique, musical et pacifique induit au rire ?

Quoi qu'il en soit, Louis Napoléon portait au général Cornemuse une particulière et vive estime. Celui-ci possédait la clef du cabinet de travail du prince-président et pouvait y pénétrer à toute heure.

Or, quelques semaines avant le Deux Décembre, Louis Napoléon, vérifiant le tiroir où il serrait son argent disponible, s'aperçut qu'on lui avait dérobé une liasse de dix billets de mille. Non seulement pour la somme, mais aussi pour la pénible suspicion qui le tourmentait, le prince voulut en avoir le cœur net.

Ses conjurés l'attendaient dans un des salons du bas. Il les rejoignit et ses premiers mots furent pour les mettre au courant de ce vol. Se tournant vers le général Cornemuse, auquel il avait confié la garde de sa cassette et de ses papiers secrets, Louis Napoléon attendit des explications.

— Prince, il n'est que deux de vos familiers à entrer librement dans votre cabinet : le général de Saint-Arnaud et moi. Or, comme ce n'est pas moi qui ai dérobé cette liasse...

JUGEMENT DE DIEU !

Saint-Arnaud ne laissa pas achever la phrase. Blême de colère, il se précipita dans la direction de son accusateur. Le prince s'interposa entre les deux hommes. Mais il avait compris. Il savait Saint-Arnaud viveur, joueur, débauché, criblé de dettes.

— Evidemment, ce ne saurait être que ce sacrifiant, songeait le futur empereur des Français. Mais l'intérêt supérieur de ma cause me commande de ne pas sacrifier une telle poigne. Ce n'est pas avec des prix de vertu qu'on fait les coups d'Etat...

D'une voix sourde, Louis Napoléon laissa tomber :

— Voyons, Messieurs, pour quelques billets ne vous mettez pas dans un pareil état. Je n'en mourrai pas, après tout, de cette perte.

Saint-Arnaud, cependant, ne voulait rien entendre. D'un bond, il s'élançait vers une panoplie, en décrochant deux pistolets.

— Si vous n'êtes pas un lâche, disait-il au général Cornemuse, vous me rendrez immédiatement raison...

Comme se parlant à lui-même, le prince-président murmurait :

— Un jugement de Dieu... Comme au moyen âge... Après tout, soit !

Le combat singulier eut lieu dans le vestibule. Saint-Arnaud visa au cœur. Le général Cornemuse, foudroyé, s'effondra au pied du grand escalier. Il fut enseveli dans le plus strict secret. Le public ignora longtemps les causes de sa mort que l'on mit sur le compte d'un accident.

Après le coup d'Etat, dont il avait été un des principaux artisans, le général de Saint-Arnaud fut comblé par la faveur impériale.

Mais Napoléon III s'abstint, bien entendu, de lui confier la clef de son coffre-fort...

A TANT LA DECORATION

Après ce drame de grand style, la mort (on pourrait dire le meurtre) du probe et fidèle général Cornemuse, le Palais de l'Elysée, sous la troisième République, connut un

COLISEUM

un programme splendide!

MARIE BELL

dans

FEDORA

le Chef-d'œuvre de VICTORIEN SARDOU

ERNEST HENRY BOÛC
FERNY PAUL FÉRAUDY
JEAN ANIOT avec EDITH HÉRA
JEAN TOULOUT HÉRA

MISE EN SCÈNE DE LOUIS GARNIER

TOUS SERVICES GRATUITS

le meilleur spectacle Bruxelles

L'ETONNANTE DECOUVERTE D'UN GRAND SAVANT

MALADIES ET VIEILLESSE SERAIENT VAINCUES

SECRET DE SANTÉ ET DE JEUNESSE

UN LIVRE OFFERT GRATUITEMENT
AUX LECTEURS DU " POURQUOI PAS ? "

La valeur thérapeutique de l'électricité est reconnue de tous. Les plus éminents savants se sont plu à reconnaître sa bien-faisante influence.

Et voici que maintenant apparaît en France, berceau des grandes inventions, une découverte remarquable qui s'adresse à l'humanité entière. M. OVERBECK, le savant bien connu, dont les nombreux titres justifient la compétence, a écrit un livre: *Une nouvelle théorie électrique de la vie*, qui répand une précieuse lumière sur les relations entre l'électricité et la vie.

M. OVERBECK dit: « La vie est une manifestation électrique... », l'absence de l'électricité dans notre corps produit seule la vieillesse et la maladie.

Donnant à sa théorie une application pratique, M. OVERBECK a conçu un appareil pour le traitement par soi-même chez soi, appelé L'OVERBECK REJUVENATOR.

Tandis qu'usé prématurément par une vie de labeur, il souffrait de nombreux maux: maladie de cœur, faiblesse générale, maux de reins, etc., en continuant ses travaux, il s'est traité lui-même avec son REJUVENATOR. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, âgé de plus de soixante-dix ans, il apparaît comme un homme dans la force de l'âge, plus alerte et plus souple que jamais.

Il avait été condamné par tous: on peut le voir maintenant débarrassé de tous ses maux.

Cette merveilleuse transformation a retenu l'attention du monde scientifique, de la presse et du public en général.

Bronchite - Emphysème

Monsieur,

Je suis heureuse, par cette lettre, de pouvoir vous remercier pour le bienfait de votre REJUVENATOR. Mon état était désespéré: bronchite aiguë, affaiblissement général, lésion au sommet du poumon gauche, asthme et emphysème, soignée depuis trois ans par plusieurs docteurs qui me faisaient prendre de la digitaline et de l'adrénaline sans aucun résultat.

Le 3 février 1931, je me suis décidée à essayer votre appareil, j'ai fait quatre applications par jour et après 15 jours de traitement j'ai éprouvé tant de soulagement que j'ai repris confiance et, depuis, je continue à me porter très bien.

Je suis aujourd'hui tout à fait guérie et je viens, encore une fois vous remercier de votre merveilleuse invention, dont je vous suis très reconnaissante et vous autorise de faire de ma lettre ce que vous jugerez, afin de pouvoir soulager mes semblables.

Mme DELPUECH,
27, quai Georges Clemenceau,
BOUGIVAL (S.-et-O.)



M. OVERBECK, F.R.S.A., F.C.S., F.G.S. le savant bien connu dont la découverte apporte tous les jours à travers le monde un soulagement à la souffrance.

Asthénie - Constipation Maux de reins

Monsieur,

J'étais atteint d'asthénie générale. Je marche aussi bien qu'il y a vingt ans et n'éprouve plus aucune lourdeur dans les jambes.

Les maux de reins ont complètement disparu, ainsi que les fourmillements et fulgurations. La sciatique est à peine perceptible comme douleur.

J'avais les pieds très sensibles, ayant des cors et des rhumatismes dans les doigts, à tel point que je chaussais très grand. J'ai remis ces jours-ci des chaussures quittées il y a dix ans et n'éprouve aucune douleur. Les cors ne me font plus souffrir.

La constipation chronique est disparue complètement au bout de deux séances de cinq minutes.

Mes forces reviennent d'une manière incroyable. La vue de loin est redevenue normale; de près, pas de changement. Pellicules disparues complètement.

Enfin, mon état général s'est amélioré au delà de tout espoir. En un mot, étant très satisfait, je vous autorise à publier cette lettre pour faire connaître à d'autres malades le soulagement remarquable procuré par l'emploi du REJUVENATOR.

Vous remerciant, agréé, Monsieur le directeur, mes salutations empressées.

AUBRY, ingénieur,
3, rue du Grenier-à-sel,
NOGENT-sur-SEINE (Aube).

Des résultats probants

contrôlables à notre adresse:

Ce traitement par soi-même chez soi est utilisé avec le plus grand succès pour vaincre les maladies constitutionnelles.

JE SUIS ENTièrement

GUÉRIE

Névrite.

Hotel Gallia
Cannes

Monsieur
J'emploie depuis trois mois
votre appareil Overbeck (Haute
Puissance) Je suis entièrement
guéri d'une névrite à mon
bras droit qui me faisait
souffrir depuis plusieurs années.
J'ai un vrai plaisir à recommencer
l'usage de votre rejuvenator à
mes années, et en général, à
tous ceux qui souffrent
Princesse G de Bourbon
20/1/32.

Voici des cas pathologiques où

L'OVERBECK REJUVENATOR

a été utilisé
avec un très grand succès

- | | |
|------------------------------------|----------------------------------|
| Asthme. | Goutte. |
| Affection du cœur. | Insomnie. |
| Arthrite rhumatoïde. | Goitre. |
| Aphonie. | Lumbago. |
| Catarrhe. | Mal de tête. |
| Chute et décoloration des cheveux. | Névrite. |
| Constipation. | Neurasthénie. |
| Contractions faciales nerveuses. | Pression irrégulière du sang. |
| Grampes. | Rides. |
| Cauchemars. | Rhumatismes. |
| Débilité. | Surdité. |
| Flétrissure du visage. | Sciaticque. |
| | Troubles de l'ouïe et de la vue. |
| | Etc., etc. |

GRATUITEMENT

à Monsieur OVERBECK, 7, Quai Van Dyck, Anvers, 7

Remplissez et envoyez immédiatement ce bon, vous recevrez un exemplaire d'un livre illustré pour expliquant la remarquable méthode OVERBECK.

Veillez m'envoyer la brochure gratuite de l'Overbeck Rejuvenator, contenant les illustrations du traitement par soi-même chez soi (joindre 1 franc en timbres-poste pour affranchissement et frais d'envoi).

NOM (indiquer: M., Mme, Mile)

ADRESSE

Prière d'écrire très lisiblement

Z 1



**Ne ruinez pas vos dents
avec des**

pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement : ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

**NOUVEAUX
PRIX**

**GRAND
TUBE Frs. 11.50**
**DOUBLE
TUBE Frs. 19.00**

PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM
dépôtée
Pepsodent
MARQUE THE PEPSODENT CO

5015

autre drame qui, pour avoir été domestique et bourgeois, ne manqua pas d'intensité et de mystère (le public parisien adore ça, le mystère !)

Le drame qui côûta sa présidence au père Grévy...

On sait que ce provincial et bon père de famille habitait à l'Elysée avec sa fille et son gendre, le député Wilson, lequel avait tout du vilain monsieur. Cet élu du suffrage universel, le plus aveugle des suffrages, pratiquait le trafic d'influence que sa situation de gendre d'un chef d'Etat (ah ! quel malheur d'avoir un gendre !) qui se trouvait être en même temps le plus confiant des beaux-pères, permit au sieur Wilson d'étendre jusqu'aux plus épastoufiantes proportions. Avec la complicité du général Caffarel et de la femme Limousin, Wilson vendait notamment des décorations. Mais elle le faisait payer cher au centimètre, son ruban rouge, cette maison Wilson, Caffarel et Co, dont le siège social et clandestin se trouvait installé au Palais de l'Elysée. A l'insu de papa Grévy, naturellement.

Cependant, un jour vint (tant va la cruche à l'eau...) où le scandale éclata. Attisée par la passion politique, la violence de ce scandale fut telle que les moyens dont dispose la raison d'Etat (ce que feu le procureur général Biloton sans une élégance d'expression qui fleurait son Ancien Régime, n'hésitait pas à appeler « le fait du prince ») parvinrent à le circonscrire, mais non point à l'éteindre.

L'éccœurant trafic auquel se livraient Wilson et ses comparses était abondamment étayé de preuves. Notamment par les lettres-missives que ce triste sire écrivait sur le papier à en-tête de l'Elysée.

LES DOSSIERS QUI FUIENT...

ET QU'ON RETROUVE

Or, — et c'est ici qu'intervint le mystère, un troublant mystère — le juge d'instruction commis dans cette affaire s'aperçut qu'un paquet de ces lettres, dont on lui avait signalé l'existence, manquait au dossier.

Comme par miracle, elles furent retrouvées. Elles étaient bien de l'écriture de Wilson, et des plus compromettantes. Oui, mais...

Mais... en les examinant par transparence, on se rendit compte que le millésime de leur filigrane se trouvait être postérieur de plusieurs années à la date manuscrite qu'elles portaient.

Que s'était-il donc passé ? On s'imagine si les commentaires allèrent leur train ! Parce que ces commentaires mettaient en cause le chef de l'Etat, d'une manière tout à fait fâcheuse pour sa personne, papa Grévy dut démissionner. Quitter ce Palais de l'Elysée, au confort duquel il s'était accoutumé (et qui possédait de si bons billards !), quel crève-cœur, surtout si peu de temps après que le Congrès de Versailles lui avait renouvelé son bail de sept ans !

Aujourd'hui qu'on connaît, ou à peu près, l'histoire assez peu brillante de ces années où la République troisième en était encore à ses difficiles débuts, la plupart des auteurs qui ont étudié ces événements sous l'angle d'une rétrospective sérénité, sont d'accord pour reconnaître que M. Jules Grévy ne commit pas un crime pendable et qu'on ne peut lui reprocher que d'avoir cédé à la faiblesse humaine.

Il serait exact qu'un magistrat lui apporta ces lettres à un moment où l'on pouvait encore espérer raisonnablement que leur malodorant contenu ne serait jamais divulgué. On conçoit l'émotion, la colère et l'indignation du Président de la République (dame, qu'un bon père de famille se mette à sa place !). Il aurait ensuite détruit ces lettres, non sans un préalable nettoyage de tête à sa cravate de gendre, auquel, au surplus, il retirait toute espèce de confiance, crédit et influence.

Cette décision, incontestablement grave en soi, aurait été prise de concert avec le magistrat. Il serait naïf de penser qu'elle ne fut dictée que par la raison d'Etat. Au moins autant que le « fait du prince », les préoccupations fami-

**HOUSSES POUR AUTOS
TOUS ARTICLES DE VOYAGE**

**STEPNEY, 40, RUE DU BAILLI, 40
BRUXELLES**

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

Seuls spécialisés dans les articles **Blanc et Ameublement** vous offrent

UN TROUSSEAU PRINTEMPS 1934

50 FRANCS A LA RÉCEPTION ET 13 PAIEMENTS DE 50 FRANCS PAR MOIS

3 beaux draps dessus cordés 1.95 x 3.00.
3 beaux draps dessous ourlés 1.95 x 2.75.
6 taies cordés 0.65 x 0.65.
1 beau couvre-lit guipure.
1 couverture laine extra 1.90 x 2.20.
6 essuie éponge.

6 mains éponge.
6 essuie cuisine.
1 nappe basque.
6 serviettes assorties.
12 mouchoirs homme.
12 mouchoirs dame.

N. B. — Ces paiements peuvent se faire par compte-chèque postal.
— Sur simple demande, nous envoyons le Trousseau **A VUE** et **SANS FRAIS**. —

liales et les soucis personnels y sont intervenus. Encore qu'il appartint à la catégorie des vieilles barbes, personne n'a jamais tenu Jules Grévy pour un héros cornélien, ni non plus pour une « poire », mais pour ce qu'il était, c'est-à-dire un homme d'honnêteté moyenne et de vertu fail-
liblé.

Mais l'intérêt du régime n'avait, assurément, rien à gagner à la publicité d'une telle correspondance. Et l'ordinaire des hommes se trouve enclin à harmoniser avec facilité, presque malgré soi, son égotisme avec l'intérêt gé-
néral!

N'EMPECHE QUE...

Quoi qu'il en soit, M. Jules Grévy et le magistrat, plus ou moins son compère, auraient eu la louable et sage précaution de s'assurer contre les éventualités. Double copie fut prise de la correspondance de Wilson. On ne sait jamais ce qui peut advenir. Si des tiers au courant de ces missives se fussent avisés d'une indiscrétion... Contre ces risques, en cas de nécessité politique ou juridique, il aurait été bien entendu que M Jules Grévy s'engageait à faire reconstituer les originaux par Wilson.

Nous avons vu plus haut que cette nécessité se produisit. Malheureusement pour Wilson, l'auteur de la reconstitution, celui-ci n'avait pas pris garde au filigrane...

Quand les journaux apprirent au public cette supercherie, ce fut un formidable tollé. Et Jules Grévy comprit qu'il n'avait plus qu'à quitter l'Elysée pour aller planter ses choux ailleurs.

Le côté comique de ce drame de famille, c'est qu'après la démission forcée du Président de la République, son gendre, le sieur député Wilson, par le jeu du vote, se vit soumis à une réélection. Bien qu'il eût été convaincu d'infamie, il ne se représenta pas moins dans sa circonscription et fut réélu.

Il s'en faut que le Palais de l'Elysée soit une maison de verre. Le deviendrait-il, le suffrage universel y verrait-il plus clair ?

Disons à l'honneur des parlementaires que lorsque leur

collègue revint s'asseoir à la Chambre, le vide se fit autour de ce misérable et que Wilson siégea au Palais-Bourbon dans un isolement qui n'eut rien de splendide.

LE PRESIDENT AUX DRAGEES

La mort subite, la mort « sur le coup » de Félix Faure... Autre « mystère » élyséen qui fit beaucoup clabauder et même divaguer la badauderie, encore que tous les milieux un tant soit peu renseignés sussent parfaitement à quoi s'en tenir...

On sait que, parvenu politique, extrême outsider du Congrès de Versailles (souvenons-nous du mot fameux : « Je vote pour le plus bête ! », parole qui, du reste, fut prononcée par Clemenceau lors d'une autre élection), Félix Faure était un ancien ouvrier tanneur dépourvu de culture et que sa double réussite, dans les affaires et dans la politique, avait rempli de vanité. Vieil homme, portant encore beau, atteint d'autogobisme aigu et ayant perdu, au sein des grandeurs, tout sentiment du ridicule, le nouveau président justifia bien le surnom de « paon de l'Elysée » que lui décerna Anatole France. D'avoir, en sa qualité de chef d'Etat, reçu le tsar et la tsarine, avait complètement tourné la tête à ce vaniteux qui ne rêvait plus que d'étiquette, d'uniforme et de faste.

Faute de pouvoir porter panache, il arbora un moule et des guêtres blanches, engagea un piqueur, Montjarret, mort récemment, et qui eut des heures de célébrité parisienne pour la science avec laquelle, à l'entrée et à la sortie d'1 Palais de l'Elysée, il faisait décrire des courbes au cortège présidentiel.

Le malheur de Félix Faure voulut que ce sexagénaire s'avisât d'avoir des favorites. Tout comme les anciens rois de France !

Passé encore de crâner, mais... à cet âge...

Certain après-midi, dans un réduit galant qu'il s'était aménagé à l'Elysée, Félix Faure trépassa d'une indigestion de dragées. Des dragées d'Hercule, trop fortement dosées pour le tempérament de ce vieillard apoplectique. On se

KNOCKE-SUR-MER

KNOCKE-SUR-MER

Casino-Kursaal Communal

REOUVERTURE A PAQUES

Thés dansants TOUTES ATTRACTIONS Soirées dansantes

CROISIÈRES
CANADIAN PACIFIC

EN
MÉDITERRANÉE

D'AVRIL A OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE

DURÉE 16 JOURS
Prix de participation à partir de
2000 FRANCS
D'ANVERS ET RETOUR A ANVERS
VERS LES

FJORDS NORVÉGIENS
JUIN — JUILLET — AOUT
PAR PAQUEBOT DE LUXE

DURÉE 16 JOURS
Prix depuis 3200 Francs
RENSEIGNEMENTS ET BROCHURES
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agency (Belgium) S. A.
ANVERS BRUXELLES
25, Quai Jordaens 98, Bd. Ad. Max
ou toute agence de voyages.

VOULEZ-VOUS GAGNER

UN MILLION de francs

avec 7 FRANCS

versés mensuellement? Oui?

Dans ce cas, demandez tous les renseignements à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Société anonyme fondée en 1923

au capital de 10,000,000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital Anvers

ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boul. Anspach, Bruxelles.
G. DU BOIS, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

La CAISSE URBAINE vous permet, moyennant de petits versements mensuels, de devenir propriétaire d'un ou de plusieurs titres à lots (garantis par l'Etat Belge) et de participer à tous les tirages dès le premier versement en gagnant l'entièreté de la prime si votre lot sort au tirage.

Voici les prochains tirages auxquels vous pouvez participer:

Le 10 avril	1 lot de fr. 250,000.—
Id.	2 lots de fr. 100,000.—
Le 15 avril	1 lot de fr. 1 MILLION
Le 20 avril	2 lots de fr. 100,000.—
Id.	3 lots de fr. 50,000.—
Id.	15 lots de fr. 10,000.—
Le 25 avril	1 lot de fr. 250,000.—
Id.	33 lots de fr. 25,000.—
etc., etc.	

Nombreux tirages tous les mois.

Quelqu'un doit gagner ces lots! Ne serait-ce pas vous?

Vous pouvez, pour obtenir ces renseignements, envoyer la présente annonce à l'adresse ci-dessus avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom
Adresse
Localité

rend compte de l'effroi qui s'empara de sa partenaire. Elle ne put que donner l'alarme. On sait maintenant, c'est du moins le secret de Polichinelle, que cette amie fatale était Mme Steinheil qui, quelques années plus tard, allait devenir l'inquiétante héroïne d'un des plus troublants procès d'assises d'avant guerre.

JE SUIS LA REINE D'ANGLETERRE

Il ne viendrait à l'idée de personne de classer M. Raymond Poincaré, mémorialiste abondant, parmi les auteurs gais. Cependant, à propos de l'Elysée, Raymond Poincaré écrivit dans le « Temps » (journal pas bien folichon, lui non plus) certain souvenir bien rigolo, et qui se rapporte précisément à Félix Faure. Elle remonte à l'époque lointaine où quadragénaire précoce, il était le benjamin du Sénat et faisait figure de jeune chef du vieux parti républicain modéré.

Or, ce parti qui avait si longtemps tenu les leviers de commande et qui croyait en posséder le monopole, et bien qu'il gardât la majorité au Sénat (les pères conscrits ont souvent prétendu faire la loi dans la République), venait d'être évincé du pouvoir par les radicaux.

Les républicains modérés du Sénat souffraient mal de voir à la présidence du Conseil ce pourtant aimable et bémisseur Léon Bourgeois, mais qui passait alors pour un ultra-rouge. Raymond Poincaré crut pouvoir se faire auprès du Président de la République l'interprète des appréhensions et de l'hostilité de ses amis politiques.

Félix Faure prit fort mal cette visite.

— Vous commettez une indiscrétion. fit-il, que, seule, excuse votre jeunesse (la « jeunesse » d'un sénateur, il en avait de bien bonnes, Félix Faure!), pour discuter et critiquer le choix que j'ai fait d'un chef du gouvernement, étant donné que ce choix ressortit à ma prérogative la plus essentielle... Si je m'écoutais, je vous mettrais tout simplement à la porte, en vous priant d'exprimer à ceux de vos amis qui ont eu l'audace de vous déléguer auprès de moi l'expression de mon plus vif mécontentement.

Puis, s'adoucissant, Félix Faure reprit :

— Vous avez commis une gaffe, aidez-moi à la réparer. Il faut que ceci reste entre nous et que les journalistes ignorent votre visite. Vous ne sortirez donc pas par la grande porte du Faubourg Saint-Honoré. Accompagnez-moi dans les jardins de l'Elysée, et je vous ferai passer par une issue dérobée qui donne sur l'avenue Marigny...

Ainsi fut fait. Tout fier d'avoir trouvé ce stratagème, le Président en prit de la bonne humeur.

— Entre nous soit dit, mon cher Poincaré, je partage vos sentiments quant aux radicaux en général, et à Léon Bourgeois en particulier. Mais que voulez-vous? Je suis esclave de la Constitution et je dois me conformer aux volontés exprimées par la Chambre.

Résumant la conception qu'il avait de son rôle dans une formule qu'il croyait lapidaire, Félix Faure ajouta : « Je suis la Reine d'Angleterre »

Fort satisfait de cette définition, le Président la répéta à plusieurs reprises. Tout en devisant sous les ombrages élyséens, les deux hommes politiques étaient arrivés à la petite porte dérobée de l'avenue Marigny que gardait un factionnaire. Avant de prendre congé de Raymond Poincaré, le président répéta à nouveau et à deux reprises : « Je suis la Reine d'Angleterre... Je suis la Reine d'Angleterre. »

En entendant cette déclaration, le factionnaire s'imagina que M. Félix Faure avait bu un coup de trop ou qu'il était devenu subitement dingue.

Ce brave soldat en laissa tomber son fusil de stupéfaction et éclata d'un rire homérique.

Une telle anecdote aurait pu être signée Courteline.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS

POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

TENTES DE CAMPMENT ET

POUR BOYS-SCOUTS

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

CONTE DE PAQUES

La grosse poule

J'ai un neveu de quatre ans. J'ai un faible pour ce bout d'homme. Chaque fois qu'il est morveux, la famille déclare qu'il me ressemble. Je le trouve, en mon cœur indulgent à tout coup (voire de trompette), charmant, malicieux, spirituel surtout. On le prénomma, au baptême, Arthur. Comme certain Meyer. C'était l'idée de la grand'mère qui leva le bébé sur les fonts et qui lisait autrefois le « Gaulois ».

???

Arthur est mon compagnon préféré. Je le mouche, je le coiffe, je l'enseigne. Je veux qu'il ait de l'imagination, cette folle qui n'a jamais assez de grelots à sa marotte. Nous passons notre temps à nous illusionner, à inventer, pour le plaisir, des choses « hénaurmes ». Si j'annonce à Arthur qu'il fait beau à Houÿsiplot, le gamin me répond qu'il part, en « punnmann » bleu pour l'Amérique. L'Amérique, au sentiment d'Arthur qui n'a connu ni le lard rance, ni les bajoues de M. Hoover sur des sacs de riz, ni l'invasion des rasoirs Gillette, ni le superfilm dans un ranch, ni le krach « the biggest in the world », l'Amérique, c'est Eldorado.

Nous avons les mêmes goûts littéraires. Nous n'aimons pas beaucoup Perrault. Je l'entends mal. Arthur ne l'entend guère. Nous nous accordons, je crois bien, à le juger trop clair, ordonné, raisonneur. Ces oiseaux du « Petit Poucet » qui mangent toutes les miettes! Du moment que les miettes sont mangées la belle malice d'écrire un conte! La mythographie est un art. A base de sentiment. Tout comme la poésie; et ces psaumes du roi David où l'on voit le Jourdain refluer vers sa source.

???

Chacun sait que les cloches de Pâques vont à Rome.

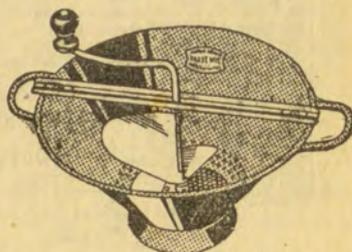
Elles partent un matin gris, avec du brouillard sur leur robe « pèlerine », bien feutrée le battant de bronze — parce que Christ est mort. A Rome, le Saint-Père les reçoit, fort civil. Ses Etats ne sont pas grands, mais il bénit dans ses Etats. On vous noue à la « Jacqueline » une faveur bleu ciel. La « Gabrielle » aura le col rose. Quant à la « Pasquier », un bourdon sonnante plein dont un coup fait bondir le cœur dans la poitrine, elle réclame, a dit le camérier secret, deux mètres de ruban. Puis il faut les bourrer de friandises. Et si vous voulez savoir à quoi sert le « Denier de Saint-Pierre », adressez-vous au confiseur du Vatican, qui vend ses « roccie di mare » place Rusticucci.

Si mon galopin de quatre ans n'était pas le neveu de son oncle, il bayerait aux cloches pendant l'office du samedi-saint. Mais nous avons trouvé mieux.

???

Nous avons inventé la Poule du Bon Dieu. C'est une poule en or: un jabot comme ça, des ailes de couveuse. Dans le jabot renflé, sous les ailes, elle cache ses riches.

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

AU QUEEN'S HALL

— Direction Metro - Goldwyn - Mayer —

Maurice CHEVALIER

CHANTE

DANS SON NOUVEAU GRAND SUCCES

L'AMOUR GUIDE

avec

JACQUELINE FRANCELL

MARCEL VALLEE

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

L'expansion du Pieu Franki dans le monde

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

176, rue Gidey
228, LIÈGE

ses. Elle les déposera, le matin de Pâques, au creux des nids.

Les nids — des vrais nids de paille — nous les avons préparés au jardin. Il en est sous les groseilliers qui se hérissent d'épines et de bourgeons très tendres. D'autres, dissimulés dans la bordure de buis. Il y en a pour tous et chacun. Le plus grand, au milieu de la pelouse, Arthur se l'est réservé. Il se fie à la poule, mais sans aveuglement. A revenir de Rome, elle doit être recrue: il ne faut pas tenter la Poule du Bon Dieu.

???

Les nids étiquetés, nous sommes sortis en ville, l'oncle avec le neveu. On parle évidemment de celle qu'on « espère ». J'en dresse — pour la quatrième fois? — la fiche signalétique.

— Quelle couleur, la queue?

— La queue?... Vert, rouge et or, avec retroussis bleus.

C'est alors (l'imagination des mythographes est pervertie), devant une palissade où des affiches bigarrées vantaient la chaussure du « marcheur » publicitaire qu'il s'agissait de repérer à ses talons « ad hoc », c'est là qu'une idée saugrénue germa dans mon cerveau: « Pour qu'elle ponde dans ton nid des œufs, dis-je à Arthur, des œufs de sucre fondant et de chocolat praliné, tu dois — écoute-moi bien — l'avoir vue de tes yeux, la Poule du Bon Dieu. Elle est, comme nous, cet après-midi, en promenade. C'est pourquoi je t'ai emmené. Ouvre tes mirettes. Regarde. Observe. Et gare au nid vide ! »

... Nous avons remonté l'avenue Louise, jusqu'au Bois. Mon neveu, qui n'est pas sot, voudrait s'échapper vers les champs. Il n'a jamais vu de poule sur l'asphalte. J'éprouve de sa déconvenue un noir remords. Je cherche par quelle ruse subtile — et vraisemblable — je lui ferai voir l'oiseau crêté de sang, ailé de feu.

L'enfant est fatigué. Il a perdu l'espoir. Sa poignée de menotte se fait lâche. Nous montons en tramway.

???

Il règne, à l'intérieur du tram, une odeur de printemps, de « Bakerfix », de muguet d'Orsay et de jonquilles fraîches écloses. Il y a le vieux monsieur à rosette ponceau qui lit l'« Indépendance ». Il y a l'étudiant calamistré qui lit l'« Echo des Sports », la jeune fille qui lit « Puberté », la dame au bouquet de jonquille — qui ne croise pas les jambes et qui ne lit rien. Il y a, lippe désolée, Arthur; et son pauvre oncle qui cherche le dénouement de sa calembredaine.

Place Stéphanie, monte une autre dame. Une dame entre deux âges, avec une tendance (la sienne) à l'arrière-jeunesse et une tendance (qu'elle refrène) à la « post-maturité ». Elle a posé le bibi sur les ondulations acajou. Les sourcils sont épilés, la crème en trois couches, les yeux pochés. Elle s'assied vis-à-vis d'Arthur, lequel vient après un agenouillement prolongé (vingt secondes) de s'asseoir à son tour, sur le velours grenat. Je prends l'air détaché du plus heureux des oncles; car la dame d'en face elargit, pour le gosse, son sourire le plus carminé.

Soudain, le fausset d'Arthur glapissant éclate. L'index tendu, mon neveu triomphe, il exulte: « Tonton! tonton!.. je la vois, la grosse poule! ». Au-dessus de la dame, juste au-dessus, l'affichette transparente d'une brasserie célèbre montre, sur champ de gueules, le coq d'or!...

???

La grosse dame est descendue Porte de Namur plus rouge que la crête de ce gallinacé. Tout le compartiment — et la plate-forme AR — dans une douce hilarité s'abîmait. Quant à ce mythographe de Tonton, il avait eu le temps d'apprendre — pour ses « œufs de Pâques » — qu'au jour d'aujourd'hui les parents sont encore plus mal embouchés que leurs « sales gamins », et que la politesse (ô troubadours!) se meurt...

Mais j'avais trouvé la fin de mon histoire. Ce que Tuteur aura trouvé de chocolats — des cloches, des poussinets, des coquetiers, les lapins — pondus au jardin vert par la Poule du Bon Dieu, par la grosse poule!

SANFOIS.



**QUEL QUE SOIT
VOTRE POSTE,
vous n'aurez
jamais une par-
faite audition
sans les lampes**

TUNGSRAM

« Pourquoi Pas? »
il y a vingt ans

JEUDI, 2 AVRIL 1914.

En première page, Ernest Verlant. — Il y a deux Verlant, il y a le Verlant fonctionnaire, directeur des Beaux-Arts, porc-épic et banquise, et il y a le Verlant homme de lettres, le vrai Verlant, le Verlant qui collaborait à la « Jeune Belgique » et qui fut peut-être le meilleur prosaïteur des écrivains de sa génération. Il y a le Verlant curieux de tout l'art et de toute la vie, le Verlant amoureux des idées et des formes, le Verlant artiste et journaliste. Mais pourquoi diable ce Verlant-là se cache-t-il si bien quand il endosse l'habit du fonctionnaire? — Ah! voilà... C'est que Verlant, fonctionnaire, croit que c'est arrivé. Parfaitement. Ce causeur sceptique est un directeur des beaux-arts consciencieux. Ce camarade indulgent est un critique d'art sévère. Et il n'a pas pu s'habituer à dire le contraire de ce qu'il pense.

Sur l'Affaire. — La commission d'enquête a pataugé cette semaine. Plus de dépositions à enregistrer. Il s'agissait des sanctions à prendre. C'est ici que le cas devenait difficile.

M. Robert de Jouvenel vient de le dire dans un livre aussi amusant que significatif: « La République française est la république des camarades ». C'est une sale besogne pour des camarades que d'avoir à frapper un des leurs. Aussi, la majorité avait-elle grande envie de passer l'éponge et de déclarer amphigouriquement que dans toute cette affaire il n'y avait pas de quoi fouetter un chat ou un ministre des finances. De là les démissions d'abord de MM. Delahaye et Georges Berry (maintenues), puis de

M. Jaurès (retirée). C'est peut-être en certains cas un dangereux phraseur que ce Jaurès; mais c'est incontestablement un parfait honnête homme qui ne touche ni de près ni de loin à la politique financière et n'entend pas sacrifier la justice à des intérêts de parti.

Que sortira-t-il de tout cela? Sauf imprévu, une solution moyenne, middelmaticque, comme on dit en Belgique, c'est-à-dire politicienne. Reste à voir si le pays sera content.

Les amis de la forêt de Soignes. — Dimanche, à la Grande Harmonie, les amis de la forêt de Soignes ont fêté leur secrétaire et fondateur, René Stevens, le sylvain. Aucune manifestation ne fut plus légitime. En ce siècle de scepticisme, René Stevens est un apôtre, un homme de foi, et la foi qui soulève des montagnes conserve aussi des forêts.

Les grands mariages. — Veufs et quinquagénaires, ayez le sourire: il y a encore de beaux fruits à cueillir pour vous, si nous en jugeons par l'annonce des fiançailles de la toute gracieuse miss Eleonor Wilson, la plus jeune fille du président des Etats-Unis, avec M. Mac Adoo, un avocat de là-bas!

La jeune fille apporte dans la corbeille de mariage son sourire (car elle est charmante, elle est comme son père, elle n'a pas de barbe) et sa jeunesse, — et notre vieil ami Mac Adoo apporte, lui, ses cinquante ans bien sonnés et six enfants.

Comme ça, on a toujours de quoi commencer, comme dit l'autre.

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. TÉLÉPHONE: 17.64.11

Etude du Notaire VAES

7, place de l'Industrie, à Bruxelles.

SUCCESSION BENEFICIAIRE

Le dit notaire, avec l'assistance de M. Robert Soyez, agent de change, vendra publiquement, le **JEUDI 5 AVRIL 1934**, à 2 h. 1/2 précises après-midi, au Palais de la Bourse de Bruxelles, deuxième étage (entrée par le boulevard Anspach),

des valeurs de portefeuille

de 26 catégories distinctes
dépendant d'une succession bénéficiaire.

Pour affiches avec liste des titres, s'adresser en l'étude. (Téléphone : 11.40.87).

COMMENT les femmes belges se sont - elles conduites pendant l'Occupation?

VOYEZ

J'ETAIS UNE ESPIONNE

LE FILM APPLAUDI A CHAQUE SÉANCE
AU CINÉMA

AMBASSADOR

RUE AUGUSTE ORTS, 7
FILM PARLANT FRANÇAIS

INTERPRÈTES:

**Conrad Veidt - Herbert
Marchal - Madeleine Carroll**

Séances à 2h.30, 4h.35, 6h.40, 9h.
Prix des places: 5, 6, 7, 8, 9, 12 fr.

ENFANTS ADMIS



Il y a quelques jours, devant une assistance qui ne dépassait pas vingt personnes, l'hélicoptère conçu par l'ingénieur Florinne fit, à Rhode-Saint-Genèse, deux extraordinaires vols de démonstration. Ceux-ci eurent lieu au-dessus d'un petit terrain, coincé entre les bâtiments du laboratoire aérotechnique et la chaussée de Waterloo.

L'appareil s'éleva à la verticale, fit des marches avant et des marches arrière impressionnantes, pivota à gauche, à droite, redescendit jusqu'à un mètre du sol, pour remonter à vingt mètres, puis atterrir à la vitesse freinée d'un ascenseur.

Ce fut tout simplement, pour ceux qui ont quelque compétence, voire d'élémentaires connaissances, en matière d'aviation, un spectacle absolument stupéfiant !

Ce n'était pas la première sortie de l'hélicoptère Florinne. Précédemment déjà, les expériences en vol faites par cet appareil, piloté de main de maître par M. Collin, avaient été plus que satisfaisantes, concluantes. Mais certains perfectionnements d'ordre purement mécaniques avaient, depuis, été apportés au fantastique engin. L'expression fantastique ne comporte aucune exagération : l'hélicoptère est à la base d'une révolution qui s'annonce radicale dans la navigation aérienne et qui bouleversera totalement la construction aéronautique, l'organisation des lignes aériennes commerciales, les méthodes tactiques de la cinquième arme.

Voilà ce que porte, en germes, l'appareil de Florinne : le reste est une question de mise au point et du choix des moteurs. Le principe est trouvé, le problème parfaitement résolu.

Il est certain, toutefois, que ce n'est pas dès demain que l'on mettra à la vieille ferraille les avions actuellement en service... La grande liquidation n'est pas, ni pour le mois, ni pour l'année prochains, et si on a le droit d'être optimiste en cette matière, il ne faut pas dépasser la mesure.

C'est précisément faire preuve de mesure que de réclamer cinq ou six ans encore pour que tous les effets de cette révolution dans la construction du plus lourd que l'air se soient manifestés et aient porté leurs fruits.

De sorte que l'on peut dire que les quelques privilégiés avertis des choses de l'air qui ont vu, de leurs yeux vu, les premières envolées de la machine réalisée grâce aux subventions du Fonds National de Recherches Scientifiques, ont vécu des minutes historiques comparables à celles des premières expériences des frères Wright. Et ils auront ressenti une émotion aussi forte que celle qui secoua les témoins du début de la grande Epopée aérienne.

Et pourtant...

Combien furent extraordinaires l'indifférence, la passivité, le manque de réaction des gens qui, tandis que l'hélicoptère tenait l'air, passèrent, à ce moment, sur la chaussée de Waterloo. Quelques-uns s'arrêtèrent, levèrent le nez et proclamèrent, dégoûtés : « Fichtre ! cet oiseau-là n'est pas joli, joli... » D'autres le comparèrent à un très grand cheval de bois du genre de ceux que l'on emploie dans les gymnastes suédois...

Une dame dit à un monsieur, qui était peut-être son mari : « Tiens, mais il n'a pas d'ailes ! Comme c'est drôle ! »

Un gros bonhomme, très rouge de figure, expliqua à sa petite amie — ici, pas de doute possible : « Tu vois ce

que l'on invente, aujourd'hui, pour mieux se casser la figure... » Puis le couple passa, indifférent.

Un brave bourgeois, en balade hygiénique de ce côté, ha sarda un : « Qu'est-ce qu'ils vont chercher tout de même pour compliquer la vie ! Et ça doit coûter gros ! » Il secoua la tête, cracha, alluma une pipe et continua son chemin.

Un type sceptique et goguenard lança à haute voix : « Alors, ça servira à quoi, ce truc-là ? »

Mais la plupart des passants continuaient leur route sans accorder aucune attention à la mécanique.

Les autos ralentissaient à peine; aucune ne s'arrêta... Pendant ce temps, les quelques invités, réunis dans le hangar, stupéfaits de ce qu'ils avaient vu, se communiquaient leurs impressions. Le militaire dit : « Avec ce zinc, quelle précision sur l'objectif pour les bombardements aériens ! »

Le haut fonctionnaire de l'administration de l'Aéronautique s'inquiéta : « Il va falloir prévoir des plates-formes de départ et d'atterrissage au-dessus même des gares de chemin de fer ! »

L'industriel de la photographie aérienne se frottait les mains : « Ce canari-là nous fera gagner beaucoup de temps... et que de plaques économisées ! »

L'administrateur des lignes de transports aériens se ré-



joussait anticipativement. « Les derniers risques vont disparaître. le départ et l'atterrissage par temps de brouillard, la descente forcée en campagne seront jeux d'enfant ! Belle diminution en perspective dans ! taux des primes d'assurance ! »

Et sur l'invention nouvelle, les plus beaux projets s'échafaudaient.

Le mot de la fin appartient pourtant au conducteur d'un taxi, dont le client était parmi les invités : « Notre commerce n'allait déjà pas si bien... Si, comme on le dit, ces trucs-là vont nous faire la concurrence, c'est pour le coup que nous ferons la grève générale ! »

Mon brave, nous n'en sommes pas encore tout à fait là.

Victor Boin.

BLANKENBERGHE

CECIL HOTEL LION D'OR

DIGUE DE MER ET PLACE DU CASINO.
PENSION COMPLÈTE DEPUIS 55 FRANCS.

Petite correspondance

R. C. Saive. — Bien pensé, mais, un mois après, n'est peut-être plus tout à fait opportun. Gardons pour quand l'autre disparaîtra.

M. B. T., Anvers. — Avons déjà signalé cette mirifique circulaire.

Assidu, Namur. — Remettez-vous. La solution a paru dans le numéro du 9 mars.

R. B., Laeken. — De plus en plus fort, alors ? Songez à M. Wibo.

Rosy, Thyse. — En effet, la coquille transformait « Son bonheur défait les dieux jaloux » en « Son bonheur défait les plus jaloux », ce qui était idiot. Mais faisons confiance à la sagacité du lecteur.



Les lettres qu'j'ai reçues ces jours derniers m'ont rappelés que la fin du carême est une période particulièrement propice à la culture du microbe matrimonial. On ne me consulte pas comme docteur capable d'écarter le fléau; la plupart des malades chérissent leur infection. On me demande seulement de parer les victimes volontaires de l'holocauste. C'est que depuis Adam la feuille de vigne a subi une certaine évolution. A côté des lettres de futures belles-mamans inquiètes de la bonne tenue de leurs futurs beaux-fils, il y a celles des fiancés eux-mêmes et plus souvent celles des fiancées qui, par cette initiative, montrent qu'en attendant de la porter elles-mêmes, elles s'intéressent à la culotte de leur futur époux. Les lettres de ces gentilles demoiselles évoquent un tableau charmant. Des fiancés, assis côte à côte sur un divin divan moelleux, se tiennent par la main et se regardent dans les yeux. Dans leur regard luit la flamme du désir. Le thermomètre de l'amour est à 99 degrés; les pulsations de leurs cœurs affolés doivent se compter par

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

COSTUME	à partir de
VESTON	895 Fr.
SMOKING	1,100 Fr.
HABIT	1,475 Fr.

JAQUETTE et GILET 760 Fr.

PARDESSUS demi-saison
(doublé soie) 895 Fr.



quelques centaines à la minute; la machine surchauffée, surexcitée par le courant alternatif des caresses réciproques, risque d'éclater à tout moment. Il ne semble pas que la diète du Carême ait réussi à tempérer les vitalités.

???

Heureusement Madame Belle-Mère est là; une petite toux sèche, qui n'a rien à voir avec le bacille de Koch, rappelle les étourdis à la raison et aux convenances (oui, ma chérie). La toux de Belle-Maman a tué l'enchantement. Les fiancés qui avaient atteint le mont Passionné et à qui cette altitude donnait le vertige, retombent rapidement dans la vallée du Platonique. Ils s'en consolent; l'heure des épousailles n'est pas loin; sous peu ce sera le grand jour. Avant longtemps, les renoncements du temps des fiançailles s'embelliront du recul du passé. Désirs inassouvis, hors-d'œuvres dont la variété et le piment ont une saveur exquise que seul l'estomac à jeun apprécie pleinement. Etions-nous fous? Comme je t'aimais alors! Tu m'aimes moins maintenant? Non, mais ce n'est plus la même chose.

???

Mais, n'anticipons pas. Avant d'en arriver là (pourquoi faut-il en arriver là?) il faut passer par-devant M. le Maire et M. le Curé, deux graves personnages. En cette circonstance, le premier s'efforce de faire preuve de la même componction que le second. Ces messieurs font de leur mieux pour vous donner le cafard; ils ne parlent que de responsabilités, de devoirs, d'éternité et de fécondité coûteuse. Car la fécondité, de nos jours, est un luxe. Après quoi, ils croient qu'il suffit d'un sourire apprêté et d'un vague souhait de bonheur pour vous remettre en joie. Si j'étais chef de gare, c'est-à-dire officier de l'Etat-civil, voici comment j'accueillerais les futurs: Ah! voici un couple bien assorti! Vous voulez vous aimer légalement, mes enfants? Nous allons arranger cela. Signez là; ce n'est pas votre condamnation, c'est une formalité administrative sans importance.

???

Toi, ma fille, si tu tiens à garder ton mari, fais-lui de la bonne cuisine et soigne sa toilette. Le point faible de l'homme est son ventre et son point névralgique est le bouton de col. Toi, beau gosse, donne beaucoup d'amour à ta femme; les femmes aiment ça et les gens rassasiés n'envient pas l'omelette du voisin. Habille ta femme coquettement; donne-lui un appareil de T. S. F., un aspirateur électrique; avec ces deux joujoux bruyants, tu entendras moins son bavardage. Ne fais jamais attendre ta femme; les femmes détestent les retards. Cependant habitue-la à ne pas s'en effrayer; sa mère trouvait cela naturel, elle n'en est pas morte. Dans ces dernières années, tout le monde est devenu savant; il arrive cependant que l'arithmétique soit en défaut et que la somme de un plus un soit trois; console-la et console-toi en te disant que le résultat est toujours bien accueilli. La sage-femme te dira: « Comme il ressemble à son père ». Crois-la, à défaut de perspicacité cette femme a la sagesse.

???

Pendant que nous divaguons et que les fiancés s'embrasent, Belle-Maman, à la toux sèche, pense aux détails du grand jour, aux toilettes, à la réception, aux invitations, à la bonne ordonnance de la cérémonie. L'ordonnance de la céré-



monie, là est le secret du succès d'un mariage sinon d'une union. Les experts en cette matière s'étant rendu compte que ces occasions réunissent des éléments disparates (nous ne parlons pas des fiancés mais de leur famille) ont décidé que dans le cortège on rechercherait avant tout l'uniformité. Voilà pourquoi nous voyons maintenant pages, garçons et demoiselles d'honneur revêtir des toilettes identiques qui créent un effet d'ensemble agréable et ne donnent pas lieu aux accès de jalousie des préséances discutées. En conséquence, nous assistons à un défilé dont l'uniformité n'exclut pas le charme. A droite, une longue file de jeunes filles se suivant par ordre de grandeur, toutes vêtues identiquement; à gauche, une autre file de jeunes gens en jaquette faisant paire aux jeunes filles précitées. Précédant les mariés, ces deux files constituent l'escorte d'honneur. Derrière les nouveaux époux, se grouperont les parents et amis; ce sont les supporters. Dans ce groupe, la plus grande latitude sera laissée aux femmes pour leur toilette. Les hommes, au contraire, ne pourront montrer leur bon ou mauvais goût personnel que dans les détails de l'habillement; la base sera uniformément la jaquette. Avant de développer ce point, j'attire toutefois l'attention des dames sur le fait que la jaquette est un habit du jour et que, pour être dans la note juste, leur robe devra être une robe habillée d'après-midi, non une robe du soir.

???

Les vieilles coutumes ont la vie dure. L'habit, l'habit du soir qui, fort longtemps, fut de rigueur pour la cérémonie de mariage, a été remplacé par la jaquette. Très logique si on réfléchit un instant. Le mariage est une cérémonie du jour, l'habit, je le répète, un vêtement du soir. Il est vrai que le jour, l'habit s'ornait d'un gilet noir et que le soir il s'accompagnait d'un gilet blanc. Mais, pourquoi discuter et s'obstiner? La mode, arbitre suprême a décrété, qu'à l'avenir, la jaquette seule serait de mise. Inclignons-nous.

???

Avant de donner la description de la tenue classique, je dois encore vous mettre en garde contre une erreur fatale et assez fréquente: éclipser le futur au point d'être pris pour lui. Comment cela se produit-il et peut-il être évité? Le complet-jaquette étant commun à tous les hommes présents, la difficulté ne peut être due qu'aux détails. Les détails coupables en l'occurrence sont: col, cravate (dans sa forme et sa couleur), gilet, gants et guêtres (dans leur couleur seulement). Supposons, par exemple, que le futur ait décidé de porter un col double avec régates sur une chemise à devant souple légèrement teinté; rien là-dedans que de très normal; le futur a suivi les dernières tendances de la mode et il veut, tout en restant correct, rejeter de sa toilette tout détail qui marque l'apprêté cérémonieux. Seulement voilà, vous, invité, dans le louable dessein de lui faire honneur, vous avez choisi le classique le plus cérémonieux: col droit avec cravate-plastron sur une chemise blanche; il y a des chances qu'on se méprenne sur votre qualité et que ce soit sur vous que se portent les regards attendris des trottins qui font la haie à la mairie ou à l'église. Pour éviter cet inconvénient, nous conseillons une entente préalable sur le sujet, ou, si la chose n'est pas possible, que le futur revête tout ce qu'il y a de plus cérémonieux et que nous énumérerons dans le petit tableau ci-dessous.

???

Chapeau: haut-de-forme.

Col: droit à coins cassés.

Cravate: plastron en soie gris-argent.

Chemise: blanche à devant souple plissé, manchettes empees à coins arrondis, boutons de manchettes en or sans pierre précieuse.

Gilet: de fantaisie, croisé, de teintes assorties aux gants; couleur crème très clair, gris-clair, ou gris-bleu-clair.

Gants: assortis en couleur comme indiqué ci-dessus; en daim ou chamois; pas de chevreau glacé.

Pochette: soie blanche, ourlet et chiffres noirs.

Souliers: en box ou chevreau à bouts vernis ou bottines à haut d'empignes de la couleur des gants.

Chaussettes: soie noire ou noire et gris-argent.



Guêtres: à assortir comme indiqué plus haut; dans ces derniers temps elles se portent moins.

Boutonnière: Gardénia blanc; sera remplacé après la cérémonie par un brin de fleur d'oranger.

Pardessus: (s'il y a lieu) Chesterfield classique noir, une seule rangée de boutons sous pattes; poches sous pattes; revers de soie lisse.

???

Mais voici un parent éloigné, un parent qui ne roule pas sur l'or, un jeune homme dont la garde-robe n'a pas grandit parallèlement à sa taille, un vieil ami respectable qui a des préjugés; ces messieurs n'ont pas de jaquette, n'aiment pas la porter, ne peuvent se permettre cette dépense. Quelle sera la tenue qui conviendra le mieux. Un smoking? Que non pas. Le costume veston noir avec pantalon de fantaisie sera le meilleur substitut. Pour les détails: le chapeau melon; un col double, bas, avec une régaté gris-clair; la même chemise que pour la jaquette, les mêmes souliers, la même pochette et la même boutonnière. En fait, la jaquette et le complet noir avec pantalon de fantaisie sont deux jumeaux dont le sexe est différent si on en croit leur genre, mais qui s'entendent très bien. Gageons que l'assistance et les spectateurs ne remarqueront pas dans la masse que l'un n'a pas la queue qui caractérise l'autre (peut-être est-ce là la raison de la différence de genre). Pour donner au complet-veston un air de fête, pourquoi ne lui adjoindrions-nous pas un gilet de fantaisie d'une pâleur de jeune fille anémique à l'âge ingrat. Cette innovation est de mon invention; je ne l'ai pas encore rencontrée; mais, on repart de nous redonner le gilet de fantaisie avec les complets-vestons d'après-midi. Revenons-y sans remords et faisons profiter de ce renouveau le veston noir dont l'uniformité macabre se trouvera bien de cette note claire.

Don Juan 348.



Petite correspondance

M. C., Verviers. — Séparez les fiancés; en ce jour, seuls les grandes vedettes importent. De plus, pour les fiancés, la cérémonie sera comme une avant-première; il est préférable qu'ils la voient chacun sous un angle différent.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

John Tailor
The smartest ladies' and gentlemen's tailor.
101, rue de Stasart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES, TEL. 126325

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

FRS. 9.50

Mouchoirs... Mouchoirs...

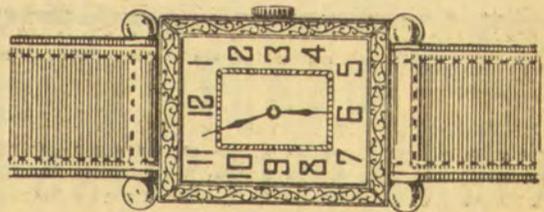
De l'énorme mouchoir rouge du plombier au petit carré de fine dentelle, qui cache la gêne de Suzette, il existe toute une collection de mouchoirs. Pyramid n'en vend que deux - un pour hommes et un pour femmes - mais les deux sont d'une seule qualité: la meilleure.

Mouchoirs pour Dames

FRS. 5.75

PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or. Bruxelles.



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS

16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de **5 p.c.** sur production de cette annonce

LA FACULTÉ..



YANN

LES COMPRIMÉS LA MEUSE

Pour :
**MAUX DE TÊTE,
 MAUX DE DENTÉ,
 GRIPPE,
 TOUTES NEURALGIES,
 RHUMATISME,
 SCIATIQUE,
 GOUTTE,
 REFROIDISSEMENTS
 DE TOUTES SORTES.**

**• NE PRESCRIT
 QUE CE CI**



LES COMPRIMÉS LA MEUSE

LE CALMANT BELGE

— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —



Le Coin des Math.

La division cachée

Voici comment, pour retrouver les chiffres de sa division, a raisonné le fils du professeur Binôme :

1. Après la descente du quatrième chiffre du dividende, on a dû dire : « Il n'y va pas ! » et descendre le cinquième chiffre.

Il s'ensuit que le deuxième chiffre du quotient est un zéro.
 2. Idem après la descente du sixième chiffre du quotient. Le quatrième chiffre du quotient est donc aussi un zéro.

3. Lorsqu'on a multiplié le diviseur par 8, on a obtenu un produit composé de deux chiffres, donc plus petit que 100; il s'ensuit que le premier chiffre du quotient est plus grand que 8; il ne peut donc être que 9.

4. Il en est de même pour le dernier chiffre du quotient.

5. Enfin, le diviseur est un nombre de deux chiffres qui, multiplié par 8, donne un produit plus petit que 100 et par 9, un produit plus grand que 100; il n'y a que le nombre 12 qui répond à de telles conditions.

6. Connaissant le quotient et le diviseur, il est trop simple de retrouver le dividende.

Dividende : 1089709.

Diviseur : 12.

Quotient : 90809.

Reste : 1.

???

Un remous dans nos papiers vient de faire revenir à la surface une grande feuille datée du 13 janvier dernier et où un lecteur de Saint-Gilles, M. Ory, Aimé, proposait, en d'autres termes, le même problème que le professeur Binôme, dont l'envoi date d'ailleurs du 12 janvier. Excuses...

???

Ont vu juste et calculé doctement :

A. Busschaert, Mouscron; l'artilleur tracté, Louvain; R. De Wilder, Watermael; E. Niset, Anderlecht; A. Char-kovsky, Anvers; G. Colpaert, Saventhem; L. D'Anvers, Molkenbeek; J.-C. Babilon, Tongres; E. Tytgat, Gand; J. Imberchts, Kinkempois; Malengreaux, Lobbes; Jeanne Six, Gand; H. Callut, Forest; C. André, Visé; C. Druart, Hornu; F. Lowartz, Bruay-sur-Escaut (France); A. Schoonjans, Bruxelles; U. Martens, Mouscron; L. de Meuleneir, Bruxelles; A. Thignesse, Kin-Aywaille; Sans Nôme, Heyst-op-den-Berg; C. Leclercq, Bruxelles; F. Schuyten, Gand; F. Davin, Seraing; P.-L. Dellis, Biesme; J.-C. Lalieux, Bruxelles; T. Jacquemin, Saint-Josse; Lucienne Wilbaux, Etterbeek; A. Antoine, Celles lez-Waremme; E. Dubois, Marcelline; R. Piérard, Montigny-sur-Sambre; F. Maréchal, Liège; M. Beaugnet, Champion; L. M., Liège; R. Heylaerts, Anderlecht; R. Desloovere, Ixelles; L. De Brouwer, Gand; F. Hariga, Cointe-Sclessin; F. Ruelle, Erquelines; A. Pirson, Namur; G. Dieudonné, Etterbeek; N. Martin, Bruxelles; M.-J. Lecart, Coxyde-Bains; Un sous-off d'artillerie, Zwynrecht; F. Lambeau, Waterloo; F. Tournay, Tournai; A. Bricteux, Bruxelles; Irène Eerebout, Ostende; Marcel et Nenette, Montana (Suisse); Lieutenant Gernade, Be-

AU
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



A VENDRE

APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES, DANS BEL IMMEUBLE, TOUT CONFORT MODERNE. SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES : 65,000 FRANCS

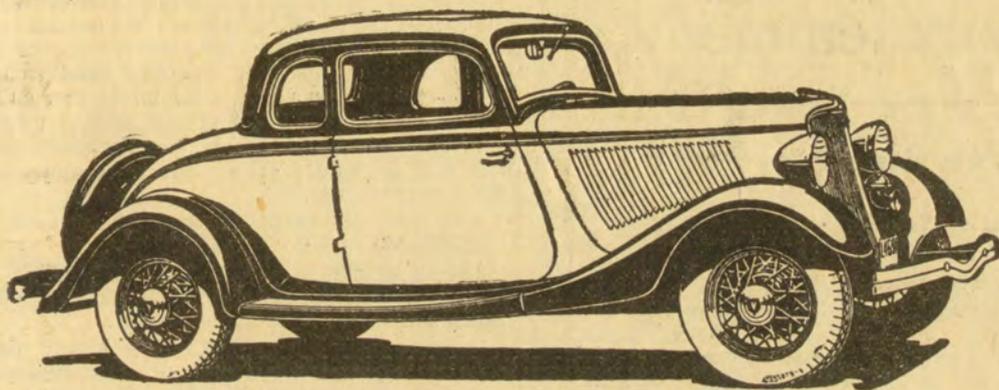
VISIBLES TOUS LES JOURS : 3, RUE DES GUILDES.

BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



**Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

verloo; E. Dewolfs, Tirlemont; C. Deroteleur, Ath; R. Coen, Clavier; G. Preusser, Dilbeek; H. Moulinasse, Habaya-Neuve; L. M. D., Liège; G. De Wilde, Ransart; C. Delcroix, Hornu; A. Vandeperre, Rebecq; V. Peché, Forest; A. Gysens, Gand; Mme G. Van Maldere, Bruxelles; G. de Lhoneux, Bruxelles; A.-J. Verleysen, Bruxelles; P.-F. Van Malderen, Berchem-Sainte-Agathe; R. Cahen, Woluwe-Saint-Lambert; E. Bel, Ixelles; A. Charlier, Morlanwelz; Lamy Gip, Lessines; Chotta, Missia et leur maman.

Le testament du Grand Vizir

Après la mort du Grand Vizir, nous apprend le lieutenant M. D., de Liège, on donna lecture du testament suivant : « Voulant, après mon trépas, récompenser mes fidèles ministres de leur zèle et de leur dévouement, j'ai décidé de partager entre eux, et de la façon suivante, la population de mon harem :

- » Le Premier ministre choisira la plus jolie femme et recevra en outre le neuvième du reste;
- » Le ministre des Finances choisira alors deux femmes, puis il recevra le neuvième du reste;
- » Le ministre de la Guerre choisira trois femmes et, comme ses collègues, recevra le neuvième du reste;
- » Et ainsi de suite jusqu'à ce que tous soient récompensés et tant qu'il restera des femmes au harem. »

Le partage fut fait selon les désirs du défunt. Les ministres s'aperçurent alors qu'ils avaient tous reçu le même nombre de femmes.

- On demande :
1. Combien de femmes composaient le harem du Grand Vizir ?
 2. Combien de ministres il y avait à la Cour ?
 3. Combien chacun d'eux a reçu de femmes ?

???

Prière d'indiquer sur les enveloppes : « Coin des Math. »



on nous écrit

Le déménagement du Zoo anversois

Un souvenir bien curieux que nous rappelle
le bon Dr Terwagne.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?,

Je crois qu'il est intéressant pour vous de savoir que l'idée qu'avait le prince Léopold de déménager le Jardin zoologique d'Anvers à la campagne, dans un site aéré et arboré, se rencontre avec l'idée que me développa un jour le savant géographe Elisée Reclus, un admirateur du Jardin zoologique d'Anvers.

Reclus disait qu'il serait plus logique, plus instructif pour les visiteurs, et plus sain pour les animaux, de créer un immense jardin zoologique en pleine campagne et en classant les animaux par habitats, le jardin devenant ainsi une véritable et grandiose carte géographique du monde entier.

L'idée est à creuser, et elle n'est pas du tout déraisonnable.

L'accord du savant géographe anarchiste et d'un Roi est assez piquant pour être épinglé.

Amitiés.

Dr Terwagne.

♦ VICTORIA ♦

PROLONGATION

L'amour qu'il faut
aux femmes

L'instituteur proteste

Il est équitable qu'on entende
le son de sa cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos correspondants a récemment accumulé les erreurs en ce qui concerne les fonctionnaires et, notamment, les instituteurs. Permettez-moi de rectifier.

Il est avéré que la péréquation de 1928 a comparativement mal servi les instituteurs; premier point à noter.

Mathématiquement, les traitements, plus ou moins bien ajustés au coefficient 7, auraient dû atteindre le taux de 128 p. c. quand l'index a dépassé 890; ils sont restés à 116, et votre informateur feint d'ignorer cette insuffisance de 12 p. c., dont il serait cependant logique de tenir compte pour apprécier sainement la suite des événements.

Si l'on considère le point le plus haut de l'index, qui a touché un seul mois, 897, et le point le plus bas, 687, on calcule que le second vaut 76,5 p. c. du premier, soit une baisse de 23,5 p. c.

Votre ami des fonctionnaires avance froidement que la réduction se chiffre par 30 p. c. Et où prend-il que nous n'avons perdu encore que 15 p. c.? Outre les 12 p. c. manquant au départ, et sans parler de la taxe de crise, nous avons perdu $6+10+5=21$ p. c.

Le fonctionnaire moyen qui touchera une pension moyenne (?) de 24.000 francs ne sera pas, dans tous les cas, un maître d'école; celui-ci doit tirer son plan avec 957 francs nets par mois, à 22 ou 23 ans; 1.244 vers la trentaine; 1.560 à 40 ans et, à son grand maximum, 1.999 fr. Quel budgétivore, n'est-ce pas ?

Quant à la pension, elle n'atteindra jamais, au mieux, que 18.134 francs pour un instituteur marié, quand il aura subi toutes les taxes et retenues. Nous voilà loin de 24.000!

*Le secrétaire du Syndicat cantonal
des anciens normaliens, Liège.*

Une lettre analogue nous a été adressée par le secrétaire

MAX BÜNZLI
CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

*du Comité d'action du Personnel enseignant officiel de la
Ville de Liège.*

Le fonctionnaire proteste aussi

S'impatiente et remet diverses choses au point.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un correspondant de Seraing assure, dans votre numéro du 16 mars que tout va bien et que les fonctionnaires se classent parmi les catégories que la crise n'atteint pas, mais favorise plutôt. Il affirme notamment qu'un fonctionnaire moyen touchera une pension moyenne de 24.000 fr. Votre correspondant doit s'en être laissé conter, car le fonctionnaire moyen ne touche même pas, en traitement annuel, le chiffre indiqué par lui comme pension.

D'autre part, aucun fonctionnaire d'administration, hormis la magistrature et le corps professoral universitaire, n'atteint l'éméritat.

Quoi qu'il en soit, il est temps que cessent toutes ces insinuations.

Jusqu'à ce jour, le fonctionnaire s'est tu. Mais toute plâsanterie doit avoir une fin et les plus courtes sont les meilleures... Concluons donc à notre tour.

Les fonctionnaires d'avant-guerre étaient de très modestes appointés que personne ne s'avisait d'ennuyer. Aujourd'hui, par suite du jeu des relativités, ils paraissent un peu plus à l'aise et sont, par conséquent, jalouxés par ceux qui ont préféré naguère les aléas d'une carrière libérale, industrielle ou commerciale à la stabilité besogneuse des emplois administratifs.

Pourquoi jeter la pierre aux fonctionnaires ?

En irait-il mieux si tout le monde sans exception, sous le signe du principe de l'égalité absolue, était plongé dans la plus noire misère ?

*Le président et le secrétaire
de la Confédération du Raif,
Saint-Josse.*

Nous avons été forcé de réduire quelque peu les dimensions des deux lettres ci-dessus, mais nous pensons n'avoir rien laissé tomber d'essentiel.

Le massacre des illusions

Mais qu'y faire, bon Dieu, qu'y faire ?
Et ils sont 355.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sans vouloir ouvrir une inutile polémique, je voudrais accentuer les termes de la lettre du camarade Inconnu qui vous écrivait il y a quinze jours.

Actuellement, il y a, à l'infanterie, exactement 328 capitaines chefs de peloton.

Quel avancement un lieutenant, breveté d'Etat-major et breveté de l'Ecole Supérieure de Guerre de Paris, peut-il attendre, même s'il a le numéro 40 ou 50? (Il y a un heureux qui a le numéro 300 pour être commandant de compagnie, sans compter les 328 capitaines chefs de peloton).

Quelle douce perspective pour un lieutenant de 32 ans, de savoir que son fils (actuellement 10 ans et demi, 5e primaire) sera lieutenant en même temps que lui; d'ici treize ans, on ne peut espérer que le sacro-saint « Qui-de-Droit » aura pu caser les 328 capitaines chefs de peloton.

« Pourquoi-Pas ? » n'y peut rien, moi non plus, mais X... a bien fait de signaler la situation des jeunes couches du cadre officier qui sont sans avenir et, par conséquent, sans espoir.

Un copain des 355 lieutenants d'infanterie,
candidats à l'avancement.



UNE
CITROËN

8 CV.

10 CV.

14 CV.

S'ACHÈTE AU

COSMOS - GARAGE

TÉLÉPHONES:
44.57.77 - 44.57.78

Seul concessionnaire pour Bruxelles :

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

Le Centenaire de l'Ecole Militaire

Rendons à César... et à la mémoire
du général de Tilly

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je m'étonne que parmi les commandants de l'Ecole militaire, dont vous rappelez les noms, à la page 667 de votre dernier numéro, ne figure pas le plus éminent d'entre eux, tout au moins du point de vue scientifique. Je veux parler du général J. de Tilly, qui commanda l'Ecole il y a plus de quarante ans et y dirigea les études, pendant de nombreuses années, avec autant de savoir que de compétence. Le général de Tilly fut l'un de nos plus grands mathématiciens et rien que ses travaux sur la géométrie non euclidienne lui ont assuré une juste célébrité. C. L...

La polémique des six semaines

Les arguments pour et contre la tenderie
se succèdent. Voici encore du contre
et du raisonnable.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les oiseaux comptent chez nous des amis sincères qui ne sont pas nécessairement « d'ignorantes pleurardes », comme l'écrivait récemment un de vos correspondants. Que ce dernier soit partisan de la tenderie, c'est son droit absolu. Qu'il défende cette pratique, c'est encore son droit, mais qu'il se donne au moins la peine d'étayer sa thèse sur une argumentation un peu sérieuse. Je lis textuellement : « Les oiseaux que capturent les tendeurs appartiennent, au même titre que le veau, le bœuf, l'agneau, le faisan, le lièvre et le poulet, au fonds d'alimentation courant... » Point n'est besoin d'être protecteur pour apprécier à sa valeur pareille affirmation. Abstraction faite de la quantité de chair comestible, comment tenter d'établir la moindre comparaison entre le bétail ou les animaux de basse-cour que l'homme entretient pour son usage, dont il sélectionne les races et surtout provoque une reproduction en rapport avec ses besoins, et l'oiseau qui vit en liberté et dont la perpétuation en cage appartient toujours au domaine futuriste ?

Si l'élevage des canaris, par exemple, a donné d'incontestables résultats et mérite, de ce fait, le terme d'élevage, il n'en est pas de même de nos espèces indigènes. Les passereaux de nos pays ne se reproduisent pas en captivité, ou très rarement. Pour cela, d'immenses volières, offrant à l'oiseau quelque illusion de la liberté, sont indispensables, et ces installations, fort onéreuses, ne sont pas fréquentes.

L'oiseau capturé pour la cage ou la casserole est, en tout état de cause, perdu pour la collectivité.

Au surplus, les protecteurs de l'oiseau ne sont nullement des ignorants. Si certains d'entre eux se sont voués à cette campagne dans une intention humanitaire, sentiment qui les honore, d'autres, véritables amis de la nature ou travailleurs de cette terre qui nous nourrit, ont de parfaits motifs de lutter pour une cause qu'ils estiment juste et raisonnable.

Discuter ces raisons est une chose, mais la moquerie facile ou la sottise ne prouvent rien... E. D..., Jette.

Dinazisme

La poste aide le flamingant à se murer
dans son « splendide » isolement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un industriel de Bruxelles a reçu en retour, sous l'enveloppe ci-incluse, la facture qu'innocemment il avait expédiée, écrite en français, à Bruges.

L'enveloppe, qui est celle du départ, porte une étiquette : « Terug aan den afzender. — In 't vlaamsch a. u. b. »

La facture, à l'intérieur de l'enveloppe, « porte la même étiquette ».

Il n'y a, sur l'enveloppe, qu'un timbre-poste de 50 centimes, celui qui a été collé dessus à Bruxelles.

Donc, si la facture a été refusée, elle a pourtant été lue, puisqu'elle porte l'étiquette. D'autre part, l'étiquette sur l'enveloppe constitue un imprimé dont l'expédition qui devrait être taxée ne l'est pas. Mais le « contenu » d'une lettre non recommandée justifie le retour gratuit, même quand l'adresse est bonne et le destinataire présent. Si vous recevez une missive de Patagonie vous pouvez, après l'avoir ouverte et avoir constaté votre ignorance du patagon, la remettre à la poste qui la retournera à ses frais au pays d'origine.

Sans doute l'Administration des Postes réserve-t-elle tendrement sa franchise de port à la bonne cause.

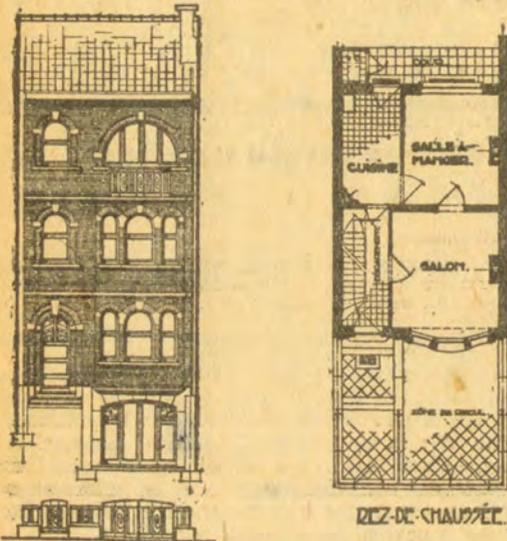
MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT

Prix : 95,000 francs

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Garage, buanderie, deux caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, cabinet de toilette, terrasse, W.-C.

Deuxième étage : Appartement comprenant salle à manger, chambre à coucher, cuisine, salle de bain, terrasse, W. C.

Grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT : LARGE CREDIT SUR DEMANDE.

Cette construction reviendrait à 141,000 francs sur un beau terrain de 25 mètres de profondeur, avenue Vergote, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Wittlock.

Cette maison reviendrait au même prix, construite sur un terrain de 45 mètres de profondeur, avenue Vanderay, à Uccle-Centre.

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

Huit heures ou pas huit heures

Ce n'est pas pour son plaisir que l'employé s'appuie des suppléments gratuits.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis d'accord avec votre correspondant H. A. (numéro du 23 mars) lorsqu'il avance que la loi des huit heures est constamment transgressée. Mais je ne l'approuve pas quand il écrit, en parlant des employés : «...s'ils se contentaient de travailler leurs huit heures, il y aurait de l'occupation pour d'autres travailleurs. » En effet, cela laisse sous-entendre que ces employés font volontairement leurs heures supplémentaires, alors qu'il n'en est rien. Ils ne les font que parce qu'un refus de prolonger la journée normale engendrerait une prompte mise à pied et la quasi impossibilité de trouver un nouvel emploi. C'est à leur corps défendant qu'ils doivent faire deux, trois et même quatre heures supplémentaires, qui souvent arrivent à l'improviste, sans qu'ils puissent prévenir chez eux du retard afférent; lesquelles heures ne seront pas même payées, sous prétexte qu'un employé est payé au mois.

Où voit-on alors : «...les efforts faits par l'industrie belge pour combattre le chômage?»

Et que deviennent les inspecteurs du travail? Que font-ils pour pallier à cet état de choses pourtant connu?

Lecteur assidu.

Sur un step-in canado-verviétois

Comme quoi il est démontré une fois de plus qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre Canadien Verviétois, qui suggère de mettre aux chiens des caleçons hermétiques, cherche midi à quatorze heures. Il y a un moyen bien plus simple que ça.

Avant la guerre, dans les villages d'Ardenne, les habitants confiaient la garde de leurs chèvres à un chômeur professionnel, rétribué à frais communs.

Tous les jours (sauf en hiver), le chevrier montait la grand'rue du village, sonnait de la trompe, de temps en temps. A ce signal, les habitants lâchaient leurs chèvres qui accouraient sur la route et se formaient en troupeau docile qui s'accroissait jusqu'à la dernière maison. Plus haut étaient les « aisances communales ». Les chèvres s'y installaient et broutaient en toute liberté.

Evidemment, le chevrier était propriétaire d'un bouc qui, après expertise et autorisation de la députation permanente, assumait à lui seul la paternité de tous les futurs chevreaux de l'endroit.

Le bouc profitait, bien entendu, du pâturage communal, avec les chèvres. Le chevrier, pour éviter tout... malheur, l'attachait solidement à un piquet.

Hélas! si le bouc a du tempérament, les chèvres en ont aussi, et il ne se passait pas de jour qu'une de ces dames ne vint rôder dans le secteur réservé au bouc. Le chevrier la chassait bien vite — dame! les quarante sous! — mais cette surveillance continue le fatiguait. Il aurait tant aimé dormir, couché dans l'herbe!

Il trouva le tuyau. Bien simple, vous allez voir. Il affubla son bouc d'un tablier de toile (à carreaux bleus et blancs) dont les cordons, bien serrés, étaient noués sur le dos de l'animal. Le tablier était fixé aux reins du bouc, juste devant les pattes de derrière, et pendait presque jusqu'au sol.

Dès lors... le chevrier dormait tranquille.

Vous voyez que c'est tout ce qu'il y a de plus simple.

Les villageois trouvaient ça tout naturel. Seuls, les touristes s'étonnaient de voir le bouc affublé de son tablier. On leur expliquait aussi honnêtement que possible. Dès les premiers mots, les jeunes filles rougissaient et prenaient un air nettement désapprouvateur.

E. D...

la XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

CONGRÈS DE LA RATIONALISATION DU COMMERCE

À l'occasion de la Foire Commerciale Officielle de Bruxelles, un Congrès de la Rationalisation du Commerce est organisé les 8, 9, 10, 11 et 12 avril prochain. Les réunions ont lieu dans la Salle des Congrès de la Foire (Pavillon d'honneur), Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles.

Les artisans, industriels, grossistes et commerçants sont invités à prendre part à ce Congrès, dont les participants bénéficieront des avantages suivants :

Réduction de 35 p. c. sur le prix de transport aller et retour par chemin de fer, de toutes les localités belges à Bruxelles, sur présentation de la carte de congressiste. Cette carte est délivrée gratuitement sur demande adressée au comité organisateur du Congrès de la Rationalisation du Commerce, Foire Commerciale, Palais de l'Habitation, Cinquantenaire, à Bruxelles; elle donne également droit à l'entrée de la Foire pendant les cinq journées du Congrès. Les personnes intéressées sont priées de mentionner sur les journées auxquelles elles désirent participer; elles devront par retour du courrier la ou les cartes qui leur sont nécessaires pour obtenir la réduction de 35 p. c. sur les chemins de fer, chaque carte n'étant valable que pour un trajet aller-retour.

Le programme ci-dessous donne un aperçu des différents sujets qui seront développés au cours du Congrès :
Dimanche 8 avril (à 10 h. 30). — 1. But et organisation de la Foire Commerciale; son action sur le développement économique dans le pays et avec l'étranger; 2. discussion; 3. vœux.

Président : M. Catteau, sénateur, échevin de la ville de Bruxelles.

Lundi 9 avril (à 10 h. 30). — 1. Organisation de l'achat commun pour artisans, grossistes et détaillants; ses avantages; 2. discussion; 3. conclusions et vœux.

Président : M. Buyse, membre du Comité de Direction de l'Institut des Arts et Métiers de Bruxelles, directeur honoraire de l'Université du Travail du Hainaut et de l'Enseignement technique de Bruxelles.

Mardi 10 avril (à 10 h. 30). — 1. La vente en détail; discussion; 3. vœux.

Président : M. Pattou, échevin de la Ville de Bruxelles.

Mercredi 11 avril (à 10 h. 30). — Les Chambres de Commerce et les Groupements professionnels; leur rôle dans l'économie générale du pays.

Président : M. Michelet, Directeur général de la Chambre de Commerce de Bruxelles.

Jeudi 12 avril (à 10 h. 30). — L'action de l'Office Commercial de l'Etat, excellent instrument d'expansion belge peu connu des producteurs et des consommateurs.

Président : M. Ectors, administrateur délégué de l'Union des Chambres de Commerce belges à l'étranger et dans la Colonie.

« Soir de Deuil national »

19 FEVRIER 1934

Gravure originale par R. Van de Sande, 0.435 x 0.63 cm., dessinée et rehaussée par l'artiste, éditée par M. Bieleveld, Montagne aux Herbes-Potagères, à Bruxelles.

En une interprétation magistrale, l'auteur de cette superbe gravure a fixé à jamais, avec toute la gravité et le sérieux qu'elle comportait, l'émouvante cérémonie de l'insinuation de la Dépouille Mortelle de S. M. le Roi Albert Ier, au soir du 19 février 1934. Dans le décor grandiose de la Place du Congrès, l'artiste nous fait assister, à l'heure de la Flamme du Souvenir et de celles entourant le char funèbre, à l'entrevue suprême entre le Soldat Inconnu et Celui qui, de son vivant, entre dans la gloire la plus pure. Tous les Anciens, drapeaux en deuil, étaient là. Ils éprouvèrent, durant cette heure poignante, le même sentiment d'angoisse. Chacun aura à cœur de conserver le souvenir de cette manifestation si émouvante.



Du Quotidien, 20 mars :

...Puis le cercueil a été transporté dans la chapelle neuve, magnifique construction du XV^e siècle.

Neuve comme le Pont-Neuf, ainsi appelé parce qu'il fut neuf, un jour.

???

Du Soir, 22 mars :

Des inconnus se sont introduits à l'aide de fausses clefs dans la demeure de Mme X..., avenue d'Amérique, à Anvers. Ils ont dérobé une somme d'argent importante. La police a ouvert une quête.

Pour quoi faire, Seigneur ! C'est affreux.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De Candide, 15 mars, page 1, col. 4 :

L'infirmière, sur une chaise, mordait, la bouche ouverte.

Et, pour ne pas ronfler, elle dormait la bouche fermée.

???

De la Gazette de Charleroi, 21 mars :

Le commissaire de police de Ressaix pénétra dans le jardin où il se trouva en présence de deux cadavres. La femme avait une balle dans la tempe gauche et son beau-père dans la tempe droite.

Ainsi arrangée, la pauvre femme pouvait bien compter, à elle seule, pour deux cadavres.

???

De l'Express, 23 mars :

Le « hic ». — Très curieux, le camouflage des nouveaux abris bétonnés de la position fortifiée de Liège.

On passe à côté sans les remarquer. Certains d'entre eux, sont transformés en « fausses habitations »... Mais si un concélébration, la fusillade qui partirait de ces positions ferait nettement renaître la légende des « francs-tireurs ».

Très horrible. Et très grave. Signalé à M. Devèze.

???

De la Meuse, 21 mars :

« Sous le signe d'Euterpe » honorait, lundi soir, la mémoire du jeune musicien disparu, il y a quelques mois. Ce fut une douce, une pieuse pensée... M. M. L'Épinois, qui fut de ses intimes et qui reçut ses confidences, parla de

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Delante en termes émus, en ami... Il nous dit quelle était sa sensibilité, quels furent ses goûts, ses préférences, ses talents, ses dons.

Quand M. L'Épinois eut exalté son héros, on entendit Delante lui-même dans ses œuvres.

A vrai dire, il était un peu confus du dithyrambe qui venait d'être entonné en son honneur. Mais comme Delante fut toujours un sage, un modeste, un sincère, comme il est un peu poète et discret, il remit délicatement les choses au point. Nous avions retrouvé notre jeune ami. C'est ainsi que nous l'aimons, etc.

N'est-ce pas « sous le signe d'Allan Kardec » que cela se passait ? Qué n'affaire à Lidje !

???

Nous lisons dans les *Débats*, sous la signature de M. G. Verbruggen :

Qu'une seule remarque me soit permise : je ne comprends pas comment l'auteur est parvenu à admettre cette déshonorable illustration, banale et stupide, si désobligeamment mise face à face avec ce style d'une divine sublimité, qui dénonce une élévation d'esprit, se déversant voluptueusement d'âme en âme par une ravissante richesse d'expression.

Well, well...

???

De *Pourquoi Pas ?*, 16 mars, p. 598 :

Un jeune avocat, dit Pierrot, dit Pépé, avait fait la connaissance d'abord, la conquête ensuite, d'une jeune sténodactylo, fille d'un multimillionnaire, dit « le Nabab de et par des bombardements de truffes et de saucisses de foie Saïgon ».

Un peu longuet, ce surnom, ne trouvez-vous pas ?

???

De *Pourquoi Pas ?*, 23 mars :

Pourquoi ne déménagerait-on pas tout l'organisme quelque part, dans le quadrilatère Anvers-Bruxelles-Liège ?

Oui, pourquoi ? Transmis à la rédaction du « Coin des Math. ».

???

Du *National Bruxellois*, 26 mars (le concours de bétail, à Anderlecht) :

Parmi les notabilités présentes, citons MM. Boes, inspecteur principal au ministère de l'Agriculture; Nens, gouverneur du Brabant; Partous, premier échevin; Borremans, Kumps, Berrewaerts et Pequeur, échevins; de Selys-Longchamps et Criquelion, sénateurs; les directeurs des grands abattoirs d'Amsterdam, de Rotterdam, de Bois-le-Duc, 485 têtes de gros bétail, etc.

Les rendez-vous de bonne compagnie se donnent tous en ce charmant séjour.

???

De *Vlan !* :

...Cela devenait intenable. Des vieilles devraient donc mourir sans avoir vu « José » dans la nuit de Walpurgis ? Quelques messieurs décédés entreprirent d'organiser une grande expédition collective à la Monnaie...

Bravo, les morts !

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

De la *Nation Belge*, 23 mars :

...Le vicomte Henri Davignon l'en a remercié au nom du public, en termes vibrants et émus, que tout le monde a compris.

Est-ce une roserie ?

Correspondance du Pion

« Un octogénaire questionnait »

Question posée la semaine dernière :

« Je donne rendez-vous pour 10 heures, j'arrive à 11 heures : je suis en retard d'une heure.

» Il est 10 heures, ma montre marque 11 heures : je suis en avance d'une heure. »

???

Essai de réponse brève et définitive :

Voici : dans le premier cas, l'action se passe à 11 heures, et vous comparez 11 heures à l'heure précédente, 10 heures : donc retard de l'action (votre arrivée).

Dans le second cas, l'action se passe à 10 heures et vous comparez 10 heures à l'heure suivante, 11 heures; donc avance de l'action (le fait de regarder l'heure).

E. D., Termonde.

???

Autre réponse :

Il est convenu de dire que :

1. Un événement est en avance, ou en retard, selon qu'il se produit avant ou après l'instant où il devait se produire.

2. Une personne est en avance, ou en retard à un rendez-vous, selon qu'elle arrive avant ou après l'heure fixée.

D'après le 1, le monsieur qui arrive à 11 heures au rendez-vous fixé pour 10 heures est en retard et, d'après le 2, la montre qui marque 11 heures, alors qu'il n'en est que 10, est en avance.

C. L.

???

Et voici encore une explication :

Dix heures, ce n'est pas le point de départ, mais bien le but, le point d'arrivée. La montre va trop vite, et l'octogénaire trop lentement. L'une est en avance; l'autre, en retard.

L. de B..., Gand.

???

Mais voici qui dépasse largement les six lignes réglementaires. Néanmoins...

La question posée repose sur un sophisme qui consiste à faire accroire que, dans les deux cas, le point de départ est le même.

Dans le premier cas, le point de départ est la dixième heure du jour, fixée par convention particulière.

Dans le second cas, le point de départ est 0 heure, heure légale, fixée par convention collective, même internationale.

Celle-ci prime la première. La dixième heure du jour choisie par convention particulière est celle de la convention collective.

Si, entre ce moment et celui où l'on arrive au lieu du rendez-vous, il s'est écoulé « effectivement » une heure, que l'on n'y arrive qu'à la onzième heure du jour, il y a évidemment un « retard ».

En constatant qu'une montre marque onze heures, on ne constate pas que la onzième heure du jour est écoulée, en réalité, mais simplement que cette montre est en accord avec l'heure légale, ou en avance ou en retard sur cette heure.

Dans le cas envisagé, il y a une « avance » réelle d'une heure, soixante minutes qui n'ont pu entrer en compte pour la mesure conventionnelle du temps.

A. J. V.

MOTS CROISÉS

Recommandations importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à la plume — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 218

Ont envoyé la solution exacte : Mme B. Hemquinsse, Bruxelles; Mme Blangenois-Riedel, Schaerbeek; R. Colignon, Dignies; Mlle G. Grusain, Anvers-Wilryck; H. Cobron, Koelberg; Mme Lamotte, Ixelles; F. Maillard, Hal; H. Mounasse, Habay-la-Neuve; Paul et Fernande, Saintes; Mme A. van den Bossche, Bruges; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mme Sacré, Schaerbeek; Mme Rigaud, Forest; Mlle M. Clinemalle, Jette; P. Lami, Schaerbeek; Mme E. César, Arlon; J. Stiernon, Châtelaineau; A. Badot, Huy; Mlle A. Beckx, Jockel; E. Vanderelst, Quaregnon; L. Mardulyn, Malines; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; A. M. Ebrun, Chimay; L. Monckarnie, Gand; Mme Goossens, Ixelles; Mme R. Moulinasse, Wépion; A. Dubois, Middelkerke; Mme Mélot, Malines; A. Beugnies, Maffles; M. Piens, Spa; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Andries, Woluwe Saint-Lambert; O. Willaert, Ostende; F. Wilock, Beaumont; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Moens, Waterloo; J. Dâpont, Ixelles; A. Liétart, Ixelles; Comm. H. Kesteman, Gand; Mme Jacobs, Bourg-Léopold; G. Alzer, Spa; Mme Van Lanewijck, Etterbeek; Jean Jacques, Ixelles; Tem II, Saint-Josse; A. Davis, Woluwe-Saint-Lambert; V. Slotte, Rebecq-ognon; J. Suigne, Bruxelles; J. Traets, Mariaburg; C. Mahines, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; M. Maeck, Molenbeek; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme M. Cas, Saint-Josse; V. Lamotte, Herbeumont; Dr A. Ockenpoop, Ostende; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Lambillon, Châtelaineau; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; H. Soudoyer, Soignes; Maria Nozi Eston, Pré-Vent; J. Gérard, Tirlemont; Mme J. Henry, Louvain; A. Gaupin, Herbeumont.

Réponses exactes au n° 217 : V. Slotte, Rebecq-Rognon; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); J. Sosson, Wasmes-riffœil; Mlle I. Jaucot, Marchienne-au-Pont; Mme Sacré, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek.

Solution du Problème N° 219

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	F	F	R	O	N	T	E	R	I	E
2	F	E	U	B	R	I	S	O			
3	F	R	I	P	E	S	A	U	C	E	
4	A	M	E	D	U	C	H	U			
5	R	E	S	P	I	R	A	T	I	O	N
6	E	T	O	E	S	A	S	S	E		
7	M	U	E	N	E	S	S				
8	E	R	S	C	R	E	T	I	N	S	
9	N	E	N	I	E	R	M	O	U		
10	T	E	U	E	A	V	E	R	E		
11	S	A	L	I	R	A	S			D	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 6 avril.

Problème N° 220

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Interprètes; 2. Symbole chimique — possessif; 3. Caractères pareils; 4. Creux — embrouillé; 5. Seule — points cardinaux — île; 6. Très petite quantité d'un liquide — trouble; 7. Jaune brun — époque; 8. Sans fourreau — note — de naissance; 9. Joyeuse — milieu supérieur; 10. Général français qui jeta les ponts sur la Bérésina — en même temps; 11. Repos — direction

Verticalement : 1. Brutales; 2. Diminutif d'un prénom féminin — préfixe; 3. Générale; 4. Brun foncé — possessif — fin de participe; 5. Département français; 6. Individus — note — initiale et finale d'un grand auteur grec; 7. Dieu syrien — sur une enveloppe; 8. Préfixe — opportunes; 9. Remarquera — Ville française; 10. Distinguée; 11. Située — fils de Vénus.

POURQUOI LE PHARMACIEN

est-il spécialement qualifié pour préparer et vendre un produit de beauté ?

...Parce qu'un produit de beauté, pour être embellissant, doit non seulement être inoffensif, mais encore posséder des vertus réellement curatives.

- Il doit être inoffensif pour la raison qu'une substance nocive absorbée par la peau est aussi dangereuse pour l'organisme que prise par la bouche.
- Il doit posséder des vertus curatives capables d'assainir les tissus de la peau pour prévenir ou combattre efficacement toutes les flétrissures du visage.
- Or, la signature du pharmacien sur un produit de beauté constitue une garantie indiscutable quant au respect de la formule et à la valeur thérapeutique des substances employées.
- D'autre part, le pharmacien seul a le droit de vendre ces produits de beauté dont les propriétés médicales font de véritables spécialités pharmaceutiques.



EXIGEZ DONC DE VOTRE PHARMACIEN LES PRODUITS QUI REMPLISSENT PARFAITEMENT TOUTES CES CONDITIONS :

Crème et Poudre **THO-RADIA**

EMBELLISSANTES PARCE QUE CURATIVES

Stimulent la vitalité cellulaire, activent la circulation, raffermissent les tissus, éliminent la graisse, empêchent la déformation des pores, préviennent et guérissent dartres, boutons, rougeurs, défendent la peau contre les miasmes et les radiations nuisibles, combattent toutes les altérations de l'épiderme, évitent et suppriment les rides, conservent la fraîcheur, la jeunesse et l'éclat du teint.

**A base de THORIUM
et RADIUM
selon Formule du
Docteur Alfred CURIE**

CRÈME Le tube ...fr. 15.—
Le pot ...fr. 22.50

POUDRE blanche, naturelle, rachel 1 et 2, ocre,
ocre rosé, mauresque. La boîte ...fr. 18.50

EXCLUSIVEMENT CHEZ LES PHARMACIENS

DÉPOT GÉNÉRAL : BRUXELLES, 6, Place Surllet-de-Chokier, 6 — Tél.: 11.84.99